

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES EXPÉRIENCES RELIGIEUSES OU SPIRITUELLES DE FEMMES
IMPLIQUÉES DANS TROIS GROUPES RELIGIEUX OU SPIRITUELS
MINORITAIRES RÉSERVÉS EXCLUSIVEMENT AUX FEMMES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCES DES RELIGIONS
CONCENTRATION EN ÉTUDES FÉMINISTES

PAR

JANIE BEAUCHAMP

SEPTEMBRE 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Pour leur loyal support et leurs constants encouragements, je tiens à remercier René-Paul, Marjorie et Mathieu, ma belle-famille et ma fidèle amie Anne-Marie. Un merci tout particulier à mes parents qui m'ont toujours encouragée à persévérer et à me dépasser. Je tiens aussi à remercier celui qui partage mon quotidien et qui s'est vite aperçu que partager sa vie avec une amoureuse-étudiante-mère-travailleuse n'était pas de tout repos, et qui a su composer avec cette réalité. Je remercie également ma petite chérie qui a été compréhensive lorsque maman devait partager son temps entre «petite chérie» et ses études. Merci cent fois, mille fois, pour ta patience et tes «quand-je-serai-grande-je-serai-une-maman-bonne-comme-toi». Tu es une super relève, Pénélope! Je remercie aussi les leaders des groupes étudiés et toutes celles qui ont généreusement accepté de répondre à mes nombreuses questions et interrogations. Sans vous, ce mémoire n'aurait pu voir le jour et vous recevez toute ma gratitude. Je ne pourrais clore ces remerciements sans souligner toute la gratitude et l'admiration que j'ai à l'endroit de ma très dévouée directrice, Marie-Andrée Roy. Ses nombreuses attentions afin d'accommoder nos horaires ont contribué grandement à la réalisation de mon mémoire. Sans son appui et ses précieux conseils, ce mémoire n'aurait très probablement pas vu le jour. Sincères remerciements, Madame Roy. Pour moi, vous êtes une grande dame et une féministe fort inspirante.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	vii
INTRODUCTION.....	1
Expériences religieuses des femmes.....	2
Présentation de l'objet de recherche.....	3
Hypothèse et questions de recherche.....	4
Méthodologie.....	6
CHAPITRE I	
PRÉSENTATION DU CADRE THÉORIQUE.....	8
1.1 L'herméneutique féministe du soupçon.....	10
1.1.1 Le patriarcat.....	11
1.1.2 L'androcentrisme.....	11
1.1.3 Le sexisme.....	12
1.1.4 Les genres féminin et masculin.....	13
1.2 Les modes de conceptualisation du rapport entre le sexe et le genre.....	14
1.2.1 L'identité sexuelle.....	15
1.2.2 L'identité sexuée.....	15
1.2.3 L'identité de classe de sexe.....	16
1.3 La religion à la carte.....	16
CHAPITRE II	
PRÉSENTATION DES 3 GROUPES RELIGIEUX OU SPIRITUELS ÉTUDIÉS.....	19
2.1 L'Ordre de la Mère du Monde.....	21
2.2 La loge Mokidjiwan de la Grande Loge Féminine de France.....	29

2.3 L'autre Parole.....	39
-------------------------	----

CHAPITRE III

CHEMINEMENTS SPIRITUELS.....	46
3.1 L'Ordre de la Mère du Monde.....	46
3.1.1 Candi Cardin.....	46
3.1.2 Vénus Vézina.....	50
3.1.3 Gaïa Guay.....	56
3.1.4 Résumé du cheminement spirituel des membres de l'OMM.....	59
3.2 La loge Mokidjiwan de la Grande Loge Féminine de France.....	60
3.2.1 Maria Desraimes.....	61
3.2.2 Louise Michel.....	63
3.2.3 Caroline Bonaparte.....	65
3.2.4 Résumé du cheminement spirituel des membres de la loge Mokidjiwan de la GLFF.....	69
3.3 L'autre Parole.....	70
3.3.1 Marion Madelinois.....	70
3.3.2 Johanne Claude.....	74
3.3.3 Marie Tremblay.....	76
3.3.4 Résumé du cheminement spirituel des membres de L'autre Parole.....	79

CHAPITRE IV

RAPPORT AUX INSTITUTIONS.....	81
4.1 L'Ordre de la Mère du Monde.....	81
4.1.1 Candi Cardin.....	82
4.1.2 Vénus Vézina.....	84
4.1.3 Gaïa Guay.....	85
4.1.4 Résumé du rapport aux institutions des membres de l'OMM.....	86

4.2 La loge Mokidjiwan de la Grande Loge Féminine de France.....	87
4.2.1 Maria Desraimes.....	87
4.2.2 Louise Michel.....	90
4.2.3 Caroline Bonaparte.....	91
4.2.4 Résumé du rapport aux institutions des membres de la loge Mokidjiwan de la GLFF.....	92
4.3 L'autre Parole.....	92
4.3.1 Marion Madelinois.....	93
4.3.2 Johanne Claude.....	95
4.3.3 Marie Tremblay.....	96
4.3.4 Résumé du rapport aux institutions des membres de L'autre Parole.....	98
CHAPITRE V	
ANALYSE ET INTERPRÉTATION.....	99
5.1 Analyse féministe.....	99
5.1.1 L'herméneutique féministe du soupçon.....	100
Le patriarcat.....	101
L'androcentrisme.....	103
Le sexisme.....	105
5.1.2 Les modes de conceptualisation du rapport entre le sexe et le genre.....	107
L'identité sexuelle.....	108
L'identité sexuée.....	109
L'identité de classe de sexe.....	109
5.2 Analyse religiologique.....	110
5.2.1 La religion à la carte.....	110
5.2.2 Production du religieux.....	113
CONCLUSION.....	115
APPENDICE A	

GRILLE D'OBSERVATION ET D'ENTRETIEN AVEC L'OMM.....	118
---	-----

APPENDICE B

GRILLE D'OBSERVATION ET D'ENTRETIEN AVEC LA LOGE MOKIDJIWAN.....	120
---	-----

APPENDICE C

GRILLES D'OBSERVATION ET D'ENTRETIEN AVEC L'AUTRE PAROLE.....	122
--	-----

APPENDICE D

CANEVAS D'ENTREVUE INDIVIDUELLE.....	124
--------------------------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE.....	127
--------------------	-----

RÉSUMÉ

Cette recherche porte sur les spiritualités féminines alternatives présentes dans le paysage religieux québécois d'aujourd'hui. Nous sélectionnons trois groupes exclusivement féminins actifs au Québec qui semblent représentatifs de la diversité des croyances, pratiques et valeurs vécues dans des groupes religieux ou spirituels de femmes d'aujourd'hui.

Le cadre théorique comporte trois volets : l'herméneutique féministe du soupçon développée par des chercheuses telles que Lacelle, Christ, Schüssler-Fiorenza et Gebara dans les années 70 et 80; les modes de conceptualisation du rapport entre le sexe et le genre tels que développés par Nicole-Claude Mathieu (1989); et le concept de religion à la carte développé par Reginald Bibby (1988).

Trois groupes spirituels ou religieux exclusivement féminins ont été choisis pour les besoins de ce mémoire : L'Ordre de la Mère du Monde, La loge Mokidjiwan de la Grande Loge Féminine de France et L'autre Parole. Par le biais d'entrevues réalisées avec trois membres de chacun des groupes choisis et des observations participantes, les principaux jalons de leur histoire, de leurs croyances, de leurs pratiques spirituelles, de leurs activités ainsi que de leur perception des institutions religieuses majoritaires sont retracés.

Finalement, les données recueillies sont analysées et interprétées à l'aide du cadre théorique développé en trois volets au chapitre un. Nous concluons avec un retour sur l'hypothèse de départ du mémoire qui a trait au développement des spiritualités féminines alternatives et les facteurs déterminants dans la prise de distance des femmes par rapport aux institutions religieuses majoritaires sont mis en lumière.

Femmes, spiritualité, religieux, franc-maçonne, institutions, ordre, loge, expériences

INTRODUCTION

Notre recherche porte sur les spiritualités féminines alternatives présentes dans le paysage religieux québécois d'aujourd'hui. Nous avons sélectionné trois groupes exclusivement féminins actifs au Québec qui nous semblent représentatifs de la diversité des croyances, pratiques et valeurs vécues dans des groupes religieux ou spirituels de femmes d'aujourd'hui. Dans les pages qui suivent, nous présenterons notre objet de recherche, notre hypothèse de travail, les questions de recherche et notre méthodologie.

Dans le premier chapitre, nous présenterons notre cadre théorique qui comporte trois volets : l'herméneutique féministe du soupçon développée par des chercheuses telles que Lacelle, Christ, Schüssler-Fiorenza et Gebara dans les années 70 et 80; les modes de conceptualisation du rapport entre le sexe et le genre tels que développés par Nicole-Claude Mathieu (1989); et le concept de religion à la carte développé par Reginald Bibby (1988).

Dans le deuxième chapitre, nous ferons une description détaillée des trois groupes spirituels ou religieux exclusivement féminins choisis pour les besoins de notre mémoire. Nous retracerons les principaux jalons de leur histoire, leurs croyances, leurs pratiques spirituelles, leurs activités ainsi que de leur perception des institutions religieuses majoritaires.

Dans le troisième chapitre, nous ferons la présentation des entretiens que nous avons réalisés avec trois membres de chacun des groupes choisis. Nous nous intéresserons au cheminement spirituel des personnes interviewées et à leur rapport avec les institutions religieuses.

Dans le quatrième chapitre, nous analyserons et interpréterons les données recueillies à l'aide du cadre théorique développé en trois volets au chapitre un. Finalement, pour conclure notre mémoire, nous confirmerons ou infirmerons notre hypothèse de départ en ce qui a trait au développement des spiritualités féminines alternatives et nous mettrons en lumière les facteurs déterminants dans la prise de distance des femmes par rapport aux institutions religieuses majoritaires.

Expériences religieuses des femmes

Au cours des 30 dernières années, on a pu observer au Québec des transformations qui ont touché les pratiques et les discours des femmes sur la religion. Des femmes se sont elles-mêmes mises à penser et à écrire sur la religion. Elles ont découvert l'importance des rituels dans leur vie et réfuté le côté sexiste des religions traditionnelles. Ces femmes, individuellement et/ou collectivement, ont voulu dire dans leurs mots la foi qui les anime. Elles ont ressenti de plus en plus ce besoin de trouver des rites, des fêtes, bref divers moyens pour exprimer leur foi et s'affirmer comme sujettes du religieux.

Simultanément, on a vu apparaître divers groupes au sein des Églises chrétiennes, de même que de nouveaux mouvements religieux ou laïcs ayant

entre autres pour objectifs soit de permettre à des femmes de réémerger comme sujettes du sacré en mettant en valeur des symboles, des représentations, des textes qui traduisent leur quête du divin, soit d'affirmer une spiritualité femme. Il semble que nous soyons à un moment charnière dans le parcours de libération des femmes aux plans religieux et spirituel. Différentes auteures (Lacelle, Christ, Schüssler-Fiorenza, Gebara,) qui formulent de multiples critiques à l'endroit des religions instituées, considèrent que les religions produisent un discours sexiste et patriarcal qui ignore les femmes et leur réalité et les associe à des images péjoratives ou discriminatoires. Pour ces auteures, il importe que les femmes se réapproprient le langage et trouvent les mots pour exprimer leurs expériences religieuses¹ ou spirituelles². C'est cette pratique de femmes engagées dans des groupes religieux ou spirituels exclusivement féminins qui fait l'objet de notre mémoire.

Présentation de l'objet de recherche

Nous avons identifié trois groupes actifs au Québec³ sur lesquels nous concentrerons notre étude: L'Ordre de la Mère du monde (L'OMM), L'autre Parole et la branche montréalaise de Grande Loge féminine de France

¹ L'expérience religieuse se réfère à des symboles, des croyances, des représentations du divin à travers des textes, des rituels qui traduisent une vision du monde et un rapport au sacré.

² L'expérience spirituelle fait appel à des valeurs et des références ultimes qui orientent le choix des personnes et qui contribuent à façonner leur vision du monde. Ces références ultimes peuvent avoir ou non des liens avec une tradition religieuse.

³ Au départ, nous croyions que le nombre de ces groupes était très restreint. Or, ces groupes sont assez nombreux. Il y en a certainement quelques dizaines, des groupes tels que Femmes et Ministères, Les sept sœurs, les Wicca, etc. Trois groupes ont été sélectionnés pour effectuer la présente recherche pour notre mémoire.

(GLFF), la loge Mokidjiwan. Deux de ces groupes, l'OMM et L'autre Parole sont des groupes à caractère religieux; l'OMM est un nouveau mouvement religieux s'apparentant à une religion de la Déesse et L'autre Parole est un groupe religieux de tradition chrétienne qui formule des propositions alternatives féministes au sein même de sa tradition. La loge Mokidjiwan de la GLFF est un groupe laïc porteur d'une dimension spirituelle qui, par ses rites, ses temples, ses symboles, emprunte analogiquement aux caractéristiques du religieux.

Hypothèse et questions de recherche

L'analyse féministe montre que les rapports sociaux de sexe construits sur des rapports inégalitaires entre les genres féminin et masculin sont à la base même de l'organisation sociale et de l'organisation religieuse (Veillette 1995; 16). Il en découle un mode de fonctionnement sexué du savoir et, conséquemment, un mode de production et de reproduction de la symbolique religieuse qui passe par l'appropriation masculine du sacré (Veillette, 1995; 16). Notons que ces inégalités entre les hommes et les femmes ne sont pas liées à la nature des personnes mais plutôt à l'histoire, c'est-à-dire qu'elles sont la résultante historique d'une construction culturelle et sociale à dominante masculine (Veillette 1995; 16). Nous faisons donc l'hypothèse selon laquelle les femmes adhèrent à des groupes religieux ou spirituels minoritaires exclusivement féminins parce qu'elles ne sont pas satisfaites de la place qui leur est laissée dans les religions traditionnelles. Elles considèrent ces religions par trop patriarcales et androcentriques, ne reconnaissant pas leur expérience religieuse. En adhérant à des groupes

religieux ou spirituels féminins minoritaires, des femmes cherchent à s'affranchir, individuellement ou collectivement, de la dominance masculine et patriarcale afin de faire émerger des manières de penser et des pratiques qui soient plus à même de leur correspondre. Ainsi, les motivations des femmes rejoignant les groupes religieux ou spirituels minoritaires exclusivement féminins seraient reliées à une forme d'herméneutique féministe du soupçon.

Nous chercherons à répondre à diverses questions. Comment l'herméneutique du soupçon est-elle mise en œuvre dans ces groupes? Peut-on discerner, dans les discours et les pratiques de ces groupes, une appropriation des concepts de patriarcat, d'androcentrisme, de sexisme et de genre sur lesquels s'articule une herméneutique du soupçon? Quelle est la vision du religieux mise de l'avant par les femmes qui participent à ces groupes? Quelles sont les composantes de leur spiritualité féministe? Quels sont les rituels qu'elles développent dans le cadre des activités de chacun de ces groupes? Quels sont les symboles proposés par ces groupes? Comment s'exerce le leadership dans ces groupes? Quelles sont les valeurs qui animent ces groupes? Quelle influence ces groupes veulent-ils avoir sur la société? En quoi se ressemblent-ils? En quoi diffèrent-ils? En quoi les discours et les pratiques de ces groupes constituent ou non une critique des religions patriarcales? En quoi constituent-ils une pratique religieuse ou spirituelle alternative?

Méthodologie

Notre recherche est de type empirique puisque notre objectif est d'observer et d'étudier un nouveau phénomène, celui de l'expérience religieuse ou spirituelle de femmes dans des groupes religieux ou spirituels minoritaires exclusivement féminins. Nous voulons l'analyser et le comprendre pour saisir les modes de déconstruction du discours dominant mis en place par les groupes et cerner les contenus et les modes de production d'alternatives religieuses ou spirituelles femmes.

Dans un premier temps, nous procéderons à une série d'observations participantes lors d'activités, de colloques ou de rencontres de ces groupes. Lors de ces observations participantes, nous porterons particulièrement attention aux relations entre les membres, aux types d'activités organisées, aux symboles et aux rituels qui sont déployés. Dans un deuxième temps, nous réaliserons des entretiens avec les responsables des groupes pour connaître l'historique du groupe, ses relations avec les autres groupes, ses relations avec les institutions, ses modes de fonctionnement, les valeurs véhiculées et les références religieuses ou spirituelles. Dans un troisième temps, pour compléter les informations obtenues, nous allons évidemment recueillir des données à l'aide d'une recherche documentaire sur chacun de ces groupes : publications officielles, prospectus, site internet, revues et conférences qui permettront d'enrichir les données déjà recueillies. Puis, dans un quatrième temps, nous procéderons à des entrevues avec des membres de ces groupes. Nous comptons réaliser trois entrevues par groupe étudié. Le but de ces entrevues est d'arriver à décrire les cheminements spirituels des femmes à l'intérieur de ces trois groupes, leur spécificité, leur originalité et leur mode d'exercice du leadership religieux. L'ensemble de ce

matériel nous permettra d'élaborer une description documentée de ces groupes et de l'expérience religieuse et spirituelle des femmes qui en sont membres. L'analyse de ce matériel, à l'aide des catégories de l'herméneutique féministe du soupçon (Lacelle, Fiorenza, Christ et Gebara) et des modes de conceptualisation du rapport entre le sexe et le genre, nous permettra de mieux spécifier l'apport féministe de ces diverses expériences religieuses et spirituelles et s'il y a ou non contestation du patriarcat religieux et si oui sous quelle forme. Ensuite, en s'inspirant du concept de religion à la carte, nous verrons si les expériences religieuses ou spirituelles étudiées constituent ou non une forme de religion à la carte au sens où Bibby l'entend.

CHAPITRE I

PRÉSENTATION DU CADRE THÉORIQUE

Dans un premier temps, notre cadre théorique s'articule autour de l'herméneutique féministe du soupçon, théorie développée par des théologiennes féministes dans les années 70 et 80, notamment Elisabeth Schüssler-Fiorenza et Ivone Gebara, et des modes de conceptualisation du rapport entre le sexe et le genre développés par l'anthropologue Nicole-Claude Mathieu. Dans un deuxième temps, nous explorerons également le concept de religion à la carte tel qu'élaboré par Reginald Bibby (1988).

L'herméneutique du soupçon s'articule autour des concepts de patriarcat, d'androcentrisme, de sexisme et de genre et cherche à déconstruire les modalités de reproduction de l'idéologie et des institutions patriarcales. Faisons un bref rappel historique.

Jusqu'au milieu des années 60, les femmes ont eu à affronter, au Québec, comme dans la plupart des pays catholiques, les pratiques de contrôle de l'Église catholique. Au cours de cette période, bien des femmes ont fonctionné sous la gouverne de l'Église. Elles ont essuyé nombre de refus à leurs revendications pour l'obtention du droit de vote, pour poursuivre des études supérieures ou pour aller travailler à l'extérieur du foyer (Lacelle 1979;

35). L'Église cherchait ainsi à affirmer son pouvoir sur les femmes. Comme le rappelle Lacelle (1979; 35), c'est la jonction des pouvoirs mâle, capitaliste et clérical qui a contraint les femmes de cette époque à être des citoyennes de seconde classe.

En 1970, la publication du rapport Bird⁴ et la montée du mouvement des femmes témoignent d'une remise en question du statut des femmes dans la société et d'une volonté de transformation des institutions politiques, sociales et culturelles (Roy 1989; 32). «Au cours des années 70, par exemple, il s'est produit, dans tous les domaines de la connaissance et de la publication, une prise de parole des femmes sur le corps comme formulation de leur expérience en tant que femmes, êtres humains à part entière. Il s'agissait de se réapproprier le discours sur le corps qui jusque-là avait été surtout, sinon exclusivement, celui des hommes, et en particulier celui sur l'identité sexuelle des femmes définie elle aussi à partir de la connaissance et de l'expérience masculines du féminin dans les diverses sciences et codifications institutionnelles.» (Lacelle, 1995; 48). Ces femmes réagissaient contre leur enfermement dans une fonction sociale, religieusement sacralisée, de reproduction basée sur leur identité biologique. Elles revendiquaient leur reconnaissance comme être humain à part entière. Elles réagissaient au genre féminin tel que construit culturellement (Lacelle 1995; 46). Dans les études sur les femmes et les religions, on voit émerger une critique du religieux en même temps qu'une parole nouvelle des femmes sur leur expérience religieuse (Lacelle 1995; 48-49). Selon Lacelle, ces études démontrent une solidarité des femmes dans leur objectif de lutte contre une religion à dominante masculine porteuse d'une structure mentale, sociétale et religieuse de type patriarcal (Lacelle 1995; 47).

⁴ Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada.

Les années 80 sont marquées par des essais de reconstruction dans le domaine du savoir et le développement de diverses approches critiques et constructives. L'herméneutique du soupçon caractérise les paradigmes sous-jacents aux études des femmes et des religions. Les concepts déployés par l'herméneutique du soupçon permettent de cerner le problème de la condition et de l'identité des femmes dans les religions et la société. Selon Lacelle, plusieurs ouvrages antérieurs aux années 70 ont préparé la voie : *Le Deuxième Sexe* (1949) de Simone de Beauvoir, *The Feminine Mystique* (1963) de Betty Friedan, *Le Deuxième sexe contesté* (1969) de Mary Daly et *Être femme* (1967) de Yvonne Pelle-Douel. Dans ces ouvrages, les thèmes de l'identification d'un genre féminin, de la démystification du féminin, du féminin inférieurisé dans l'Église et de l'identité des femmes questionnantes et questionnées sont traités (Lacelle 1995; 50-52).

Ces ouvrages ont permis de saisir la différence entre une donnée sexuelle biologique féminine et des données socioculturelles et religieuses d'un genre humain (Lacelle 1995; 54). La problématique n'était plus d'ordre individuel mais collectif. Les femmes devaient avoir accès au savoir académique pour s'approprier les catégories d'analyse permettant d'entreprendre la déconstruction du savoir traditionnel là où il était pertinent de le faire.

1.1 L'Herméneutique féministe du soupçon

Trois grands concepts façonnent l'herméneutique du soupçon : le patriarcat, l'androcentrisme et le sexisme. Ces concepts adoptés à la toute fin des années 60 mais surtout au cours des années 70, se retrouvent au cœur des

méthodes et des théories féministes. L'herméneutique du soupçon en sciences des religions⁵ a largement fait appel à ces trois concepts comme catégorie heuristique, mais au cours des années 70, une autre catégorie a émergé, le genre. Définissons brièvement ces concepts.

1.1.1 Le patriarcat

Le mot patriarcat a été très vite repris par les mouvements féministes des années 70 comme étant le terme qui désigne l'ensemble du système à combattre. Ce système socioculturel, incluant le religieux, implique des rapports de sexes structurés autour des rapports de pouvoir des hommes sur les femmes (Lacelle, 1995). Des institutions hiérarchisées entretiennent ces rapports de domination dans toutes les sphères de la vie (Millet, 1969, dans Lacelle, 1995)⁶. Les études des femmes sur les religions s'appliquent à déconstruire cet ordre social justifié, voire sacralisé, très souvent par l'ordre religieux.

1.1.2 L'androcentrisme

L'androcentrisme est le point de vue selon lequel tout est centré sur le mâle; le sexe masculin est essentiel tandis que le sexe féminin est secondaire

⁵ L'herméneutique du soupçon a été appliquée, en théologie et en sciences des religions, sur des textes sacrés, des discours théologiques ou dogmatiques, des référents moraux, et des analyses des pratiques et des acteurs institutionnels.

⁶ *Sexual politics*, Kate Millet (1969).

(Ward, 1903; 1925, dans Lacelle, 1995)⁷. Les règles culturelles sont fixées par les hommes qui ne laissent place qu'au point de vue masculin. Les femmes trouvent difficilement un espace d'expression dans cet univers centré sur le masculin.

Les études féministes en sciences des religions s'appliquent à mettre au jour les dualismes entre les genres masculin et féminin qui sont issus de cette vision androcentrique, de même que les reconstructions sociales et culturelles où les hommes et les femmes sont en relation égalitaire (Lacelle, 1995).

1.1.3 Le sexisme⁸

Le patriarcat et l'androcentrisme supportent et renforcent le sexisme qui consiste en des attitudes et des comportements discriminatoires fondés sur le sexe. Ainsi, ce terme recouvre des traditions, des comportements et des idéologies qui posent une différence de statut et de dignité entre l'homme et la femme⁹. De manière générale, le sexisme désigne «une conception de la société soutenant que les différences de conditions dans les sociétés traditionnelles sont une constante naturelle et nécessaire résultant des différences empiriques ou d'une différence d'essence entre les hommes et les femmes» (Idem). Ces différences ont un impact important dans les

⁷ *Pure Sociology* : A treatise on the origin and spontaneous development of society, Lester Frank Ward (1903). Propos librement traduits par É. Lacelle.

⁸ Dans son livre *Cette mâle assurance*, Benoîte Groult nous rappelle que le mot «sexisme» n'est apparu dans le Robert que dans les années 80.

⁹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sexisme>

diverses sphères sociétales telles la famille, l'entreprise, l'État. Elles ont aussi eu un impact sur les organisations religieuses.

Il y a deux niveaux de sexisme : 1) Le fait de penser qu'un genre sexuel est supérieur à un autre; 2) Le fait de penser que les hommes et les femmes sont différents par nature, induisant une vision essentialiste des rapports entre les sexes. Cette pensée se reflète dans la société¹⁰ et dans la religion.

1.1.4 Les genres féminin et masculin

Les genres féminin et masculin apparaissent comme des construits sociaux, psychologiques et religieux attribués aux individus de sexe féminin ou masculin et servent de fondement à l'ordre sexuel traditionnel. Cet ordre sexuel traditionnel conçoit le genre comme devant être conforme au sexe biologique. Le genre comme construit social est particulièrement utilisé au cours des années 80 pour l'étude des rapports entre les sexes dans les systèmes religieux.

Le concept «genre» est devenu un outil d'auto-construction féminine et d'essai de construction de rapports sociaux plus ancrés dans la justice et l'égalité à partir du respect des différences (Gebara 1999; 94). Grâce à la prise de conscience de cette construction socio-culturelle, les femmes qui étaient silencieuses retrouvent leur voix, celles qui étaient marginalisées, en dehors du processus social et politique plus large, essaient de trouver leur

¹⁰ Idem

place et de mieux comprendre leur situation. Gebara écrit que l'avènement de la réflexion sur le genre nous fait découvrir une question politique qui n'était pas soupçonnée auparavant et nous ouvre à une question théo-politique. En effet, les conséquences historiques induites par les discours théologiques ne sont pas neutres; les discours sont influencés par les réalités historiques, les idéologies et les jeux de pouvoir dans lesquels ils sont nés et interprétés (1999).

Ainsi, il y a différentes façons de penser les rapports de sexe et de genre. Nicole-Claude Mathieu nous en présente une en proposant trois modes de conceptualisation du rapport entre le sexe et le genre. Décrivons brièvement ces modes de conceptualisation.

1.2 Les modes de conceptualisation du rapport entre le sexe et le genre

Selon Nicole-Claude Mathieu (1989)¹¹, il y a trois modes de conceptualisation du rapport entre le sexe et le genre, présents à la fois dans la pratique des sciences sociales et dans les théories inspirant le mouvement des femmes. Elle identifie ces modes de conceptualisation de la façon suivante : identité sexuelle, identité sexuée et identité de classe de sexe.

¹¹ Propos librement repris du texte de Marie-Andrée Roy (2006), *Sexe, genre et théologies*, dans *Franchir le miroir patriarcal. Pour une théologie des genres*, sous la dir. De Monique Dumais, Montréal, Fidès, pp. : 13-57.

1.2.1 L'identité sexuelle

Pour Mathieu, l'identité sexuelle est basée sur une conscience individualiste du vécu psycho-sociologique du sexe biologique qui s'impose comme une donnée fixe de la nature. Le genre traduit le sexe. La différence entre les sexes joue un rôle déterminant dans cette conception naturaliste et sexualiste des sexes puisqu'elle fonde autant l'identité que l'ordre social et symbolique.

1.2.2 L'identité sexuée

Ici, l'identité personnelle est liée à une conscience de groupe où le genre est vécu au plan individuel et comme un mode de vie collectif. On a pris conscience que les comportements des individus sont imposés socialement sur la base de leur sexe biologique et que cela peut permettre une contestation de l'ordre social fondé sur le biologique. Le genre symbolise le sexe et on discerne une correspondance analogique entre sexe et genre. Ce mode de conceptualisation est très présent dans les sciences humaines et sociales puisque l'adéquation entre sexe biologique et genre est moins «naturelle» que vue comme nécessaire pour le bon fonctionnement social. On cherche plutôt à aménager les cultures masculine et féminine et à détruire le lien hiérarchique qui les unit. Cette approche a été largement préconisée dans le mouvement des femmes et dans les groupes féministes actifs au sein de l'Église.

1.2.3 L'identité de classe de sexe

L'identité de classe de sexe se fonde sur l'idée que l'identité s'articule autour de la conscience d'une classe de sexe. La bipartition apparaît comme étrangère au sexe biologique. Mathieu a mis de l'avant un aspect important à ce troisième mode conceptuel. Elle avance que le genre ne traduit pas ou ne symbolise pas le sexe, mais qu'il le construit. À partir d'une analyse matérialiste des rapports sociaux de sexe, une correspondance «sociologique» et politique entre sexe et genre est établie. Le genre est compris comme un mode d'imposition sociale de comportements hétérosexués et on pense la différenciation sociale des sexes et la construction sociale de cette différence. Ce mode conceptuel permet donc de déconstruire le modèle unique d'hétérosexualité et de faire une place à l'homosexualité.

1.3 La religion à la carte

Pour les besoins de notre étude, il est pertinent de retenir le concept de «religion à la carte» tel que développé par Reginald Bibby. Les éléments d'analyse sous-jacents permettront de mieux saisir les pratiques et croyances des femmes interrogées dans notre mémoire.

Dans son ouvrage, *La religion à la carte. Pauvreté et potentiel de la religion au Canada*¹², Reginald Bibby (1988) a voulu rendre accessibles les résultats de 20 ans de recherche sur la religion des Canadiens depuis les années 60.

¹² L'ouvrage de Bibby a d'abord paru en anglais sous le titre : *Fragmented Gods. Poverty and potential of religion in Canada*.

Selon Bibby, la modernisation de la société, l'accélération pour accéder aux informations ainsi que les avancées technologiques, ont provoqué une baisse de la pratique religieuse et une déconstruction de la religion traditionnelle. Bibby soutient que les pratiquantes et pratiquants perdus par les grandes traditions religieuses ne se sont pas tournés vers les nouveaux mouvements religieux ou l'areligion. Elles et ils restent attachés, du moins nominalement, aux traditions religieuses desquelles elles et ils sont issus. Elles et ils fabriqueraient «leur» religion en choisissant ici et là parmi les différents éléments offerts sur le marché du religieux, autrement dit en choisissant parmi la diversité des produits et services, à la manière de consommateurs et consommatrices dans un centre commercial. Les Églises et les grands producteurs de biens et de services religieux ont cherché à s'ajuster à ce nouveau comportement en diversifiant leurs produits. Parfois, ces derniers ont tenté un retour au passé ou encore tenté de s'adapter aux nouvelles «fluctuations» ou réalités du «marché».

Parmi ces caractéristiques de la religion à la carte, ou religion fragmentée, mises en lumière par Bibby, nous retenons «*la consommation fragmentaire*» qui consiste en une attitude de consommateur en face de biens et de services qui s'applique également à la religion ou aux organisations religieuses et que cette tendance à sélectionner des fragments se généralise (Bibby, 1988, p. 305). Nous verrons si tel est le cas avec les membres des groupes étudiés.

En conclusion, retenons que l'ensemble de notre matériel sera analysé et interprété en deux temps. Il sera d'abord question d'une analyse féministe, basée sur l'herméneutique féministe du soupçon puis d'une analyse religiologique où nous reprendrons le concept de religion à la carte afin de

dégager les différents éléments du cheminement spirituel ou religieux des répondantes des groupes religieux étudiés.

CHAPITRE II

PRÉSENTATION DES TROIS GROUPES RELIGIEUX OU SPIRITUELS ÉTUDIÉS

Il existe de nombreux groupes religieux ou spirituels exclusivement féminins actifs au Québec. Nous avons décidé de nous concentrer sur trois mouvements qui nous semblaient représentatifs de la diversité des pratiques et croyances des femmes d'aujourd'hui. Ces groupes sont L'Ordre de la Mère du Monde (OMM), la loge Mokidjiwan (branche montréalaise de la Grande Loge Féminine de France (GLFF)) et L'autre Parole. Faisons la description des groupes que nous avons sélectionnés en présentant leur historique, leurs modes de fonctionnements, leurs activités, leurs rituels de même que les symboles, les valeurs et les croyances auxquels ils adhèrent. Ceci se fonde sur les observations participantes que nous avons faites et les recherches documentaires. Pour ce qui est de l'Ordre de la Mère du Monde, nous avons participé à une initiation, à des cérémonies religieuses, des rituels, à un colloque international qui s'est tenu à Magog et à des groupes d'étude. Pour la recherche documentaire, nous avons eu accès à leurs revues *Entre-nous* et *Between us*, au Livre de la Joie (un des nombreux ouvrages écrits par la fondatrice), à des publications auxquelles l'Ordre nous a donné accès (toutes les publications ne sont pas accessibles aux non-membres), à la retranscription d'une conférence prononcée par Élisabeth Warnon lors d'un Symposium d'ésotéro-occultisme à Shawinigan et au site

internet du groupe. En ce qui a trait à la loge Mokidjiwan de la Grande Loge Féminine de France, nous avons assisté à une tenue en loge publique, à une conférence prononcée par la Grande Maîtresse de France en visite à Montréal, nous avons participé, en partie, aux procédures d'admission (jusqu'aux enquêtes des trois enquêtrices¹³). Pour la recherche documentaire, nous n'avons pas eu accès à la revue publiée par le groupe. Néanmoins, nous avons eu accès à certains documents publiés par une maison d'édition maçonnique de France tels *La Grande Loge Féminine de France. Femmes et franc-maçonnerie dans la première obédience maçonnique féminine* et *La Franc-maçonnerie au féminin*, à des conférences publiques données par la Grande Maîtresse de France publiées sur le web et au site web de la Grande Loge Féminine de France. Nous avons également consulté deux monographies sur la franc-maçonnerie au féminin écrites par des auteures non-maçonnes et une autre sur la franc-maçonnerie en général qui comportait un chapitre sur la franc-maçonnerie au féminin. En ce qui concerne L'autre Parole, nous avons participé au colloque annuel qui a eu lieu à Québec, à des célébrations religieuses et à des ateliers de réécritures. Pour notre recherche documentaire, nous avons eu accès à la revue qui porte le même nom que la Collective, soit L'autre Parole, et au site internet du groupe.

¹³ Nous verrons plus en détails les procédures d'admission de la Loge Mokidjiwan de la Grande Loge Féminine de France au chapitre 2.

2.1 L'Ordre de la Mère du Monde¹⁴

L'Ordre de la Mère du Monde a été fondé en 1968, en Belgique, par Elisabeth Warnon ; rapidement par la suite, il s'installe en France. En 1980, l'OMM a obtenu le statut d'Association Culturelle, d'abord à Nice (1981) puis à Sausses (1983). Cette association a acquis un château abandonné à Sausses, dans la vallée du Haut Var, et l'a restauré. Elle y a établi ses quartiers généraux nationaux. En 1979, l'OMM a pu s'introduire aux États-Unis. En 1990, Élisabeth Warnon est invitée à participer à une tournée de conférences au Québec dans le cadre du Symposium ésotérique de Shawinigan. Suite à cette tournée, l'Ordre est implanté au Canada avec l'aide de membres des États-Unis. Les regroupements de l'Ordre au Québec sont actuellement situés à Magog et dans les Laurentides. À Magog, il y a notamment deux temples dédiés à l'Ordre dont le temple Tara qui a été le premier temple érigé au Canada. L'Ordre compte une vingtaine de membres au Québec. Il est aujourd'hui présent dans plusieurs pays d'Europe dont la France, l'Allemagne, la Belgique, le Danemark et les Pays-Bas. Il est aussi actif au Canada (au Québec), en Australie et aux États-Unis (en Californie, au Connecticut, au Massachussetts, au Minnesota, à New-York, au Oklahoma, au Texas et en Virginie).

Lors du congrès international de l'Ordre en 1995¹⁵, la fondatrice a transmis tous ses pouvoirs à Joan Portman-Warnon, sa belle-fille, une des plus

¹⁴ L'OMM étant un ordre initiatique et secret, il n'est pas possible d'obtenir de détails précis sur l'ensemble des activités du groupe si nous n'en sommes pas membre. Les renseignements que nous avons sur le groupe ont été obtenus au fil des rencontres avec les membres, des échanges avec Lucille Latendresse, responsable d'un des groupes de Magog, et des lectures des publications auxquelles l'Ordre nous a donné accès.

¹⁵ Nous ignorons où a eu lieu ce congrès.

anciennes membres de l'Ordre. Elisabeth Warnon a alors reçu le titre de Fondatrice et Protectrice de l'Ordre et a continué de prendre une part active dans la direction de l'Ordre jusqu'à son décès en janvier 1997.

En juin 1997, l'Ordre a été légalement incorporé comme une association internationale spirituelle et fraternelle sans but lucratif dans l'État du Delaware. Cette association, dirigée par le Conseil de l'OMM, détient les droits d'auteur des ouvrages de la fondatrice, écrits avant et après la fondation de l'Ordre, ainsi que la propriété intellectuelle de l'OMM des enseignements, des rituels et commentaires publiés par l'Ordre. Quelques livres écrits par la fondatrice sont vendus au public tels que : *Livre de la Joie*, *Livre de la Connaissance*, *Livre de la Vie*, *L'ère du Verseau*, *Harmonie du cœur et de l'esprit*, *Étude sur l'âme*, *Les Pierres précieuses*, *La Méditation journalière et Immanence et Transcendance*. Ses conférences publiques sont disponibles sur internet sur le site de l'OMM¹⁶. Les cours de formation ésotérique et occulte qu'elle a élaborés et donnés, la formation à la méditation, les directives pour la vie spirituelle des membres et la conduite des groupes sont pour usage des membres seulement. Les revues qui circulent internationalement, en anglais «Between Us» et en français «Entre-Nous», sont également réservés aux membres.

Les objectifs, tels que définis par ce groupe, empruntent au vocabulaire de l'ésotérisme : il est question de développer une conscience planétaire, de permettre aux énergies féminines de se déployer dans l'univers, de construire un nouvel équilibre entre le féminin et le masculin. Pour ce faire, l'Ordre propose des enseignements sur ces questions, la mise en place d'un culte à

¹⁶ <http://kingsgarden.org/French/ORGANISATIONS.F/OMM.F/OMM.html>

la Déesse avec ses rituels d'initiation et son clergé spécifique (prêtrise pour les femmes).

L'OMM se présente comme un ordre féminin et non pas féministe. Il explique qu'il est exclusivement féminin parce qu'il existe peu de mouvements spirituels féminins et qu'il importe de rétablir un équilibre entre les pôles masculins et féminins. L'Ordre est convaincu que la mixité au sein de son organisation aurait pour effet d'entraver la manifestation de l'énergie féminine sur terre et lui ferait perdre une bonne part de sa force et de son pouvoir. L'Ordre risquerait de se retrouver entre les mains des hommes. Dans une de ses conférences¹⁷, Élisabeth Warnon rappelle que, dans la plupart des groupes mixtes, le pouvoir est exercé par les hommes et que ceux-ci imposent leur autorité aux femmes. Elle argumente que c'est à cause de l'éducation qu'elles ont reçue que les femmes ont tendance à considérer les hommes comme supérieurs. L'Ordre, qui cherche à transformer cette réalité, croit qu'il est devenu indispensable de montrer l'aspect féminin caché des religions masculines et de promouvoir des mouvements parallèles féminins, qu'ils soient philosophiques ou spirituels. Selon l'Ordre, la femme a intérêt à se tourner vers le passé pour étudier le rôle qu'elle a tenu tout au long de l'histoire de l'humanité et s'en inspirer pour prendre aujourd'hui sa place aux plans spirituel et moral.

Soutenant qu'il rompt avec une interdiction millénaire ayant eu cours dans la plupart des ordres initiatiques, l'Ordre de la mère du monde propose aux femmes qui le veulent l'accès à la prêtrise. Il souhaite restituer ces privilèges à toutes les femmes désireuses d'y parvenir. L'Ordre puise à différentes

¹⁷ «L'aspect féminin du travail cérémoniel. Un appel aux femmes», Conférence publique donnée au Centre Théosophique de Huizen (Naarden), Pays-Bas, au cours de l'été 1969, par Mme Élisabeth Warnon, Fondatrice et Protectrice de l'Ordre de la Mère du Monde.

traditions et retient les éléments qui répondent à son projet. Sont juxtaposés et amalgamés des fragments de philosophie, d'astrologie, d'ordres initiatiques¹⁸, d'hindouisme, de christianisme, d'ésotérisme et de théosophie¹⁹ qui visent à transmettre la Sagesse divine.

À toutes les femmes intéressées à devenir membre, l'Ordre remet un document d'information. Dans ce document, nous retrouvons un bref historique et descriptif de l'Ordre, des informations succinctes sur les activités de l'Ordre telles les études, les méditations et les rituels. Ce document d'information renseigne aussi sur les différentes étapes qui mènent à la prêtrise féminine. La formation des prêtresses de l'Ordre se fait généralement en deux ans. Dans son document, l'Ordre explique que ce sont deux années de préparation et d'études et que ce travail demande un grand dévouement et un engagement régulier et suivi. Nous apprenons aussi que l'Ordre confère trois degrés de base donnés à une année d'intervalle. Il existe un quatrième

¹⁸ La fondatrice de l'OMM s'est notamment inspirée des sources de l'Ordre Martiniste dont elle a été, pendant un temps, membre active. L'Ordre martiniste a été fondé sous l'égide de Louis-Claude de St-Martin, théosophe (il ne faut pas confondre avec la Société théosophique qui a été fondée en 1875 par Madame Blavatsky). Le martinisme serait un courant de pensée étroitement rattaché à la mystique judéo-chrétienne et les origines seraient aussi anciennes que la tradition à laquelle il se rattache (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Martinisme>). L'Ordre Martiniste n'est affilié à aucune Église ou religion. Sa pédagogie spirituelle lui est propre et se réclame de la tradition ésotérique chrétienne. L'Ordre s'intéresse également à d'autres systèmes philosophiques, aux religions traditionnelles, à leurs symboles et à leurs mythes (<http://www.martinisme.org/>).

¹⁹ Selon le CCNR (Le Centre de Consultation sur les Nouvelles Religions à Québec, devenu le CROIR, le Centre de Ressources et d'Observation de l'Innovation Religieuse), la Théosophie est une doctrine ésotérique occidentale issue d'un syncrétisme ésotéro-occultiste qui rassemble tous les courants religieux avec une prévalence de ceux d'Orient (Bouddhisme, Écritures Hindoues et Taoïstes)». La Société théosophique, quant à elle, a été fondée en 1875 par Madame Helena Petrovna Blavatsky et le Colonel Henry Steele Olcott à New York. À la mort de Madame Blavatsky en 1891, Annie Besant, une disciple, lui succède (cf : site internet du CROIR : www.religion.qc.ca) et la société de théosophie se scinde en deux branches distinctes. C'est la branche théosophique d'Alice Bailey qui influencera É. Warnon. A. Bailey est aussi une des personnalités fondatrices du mouvement New Age. Elle a écrit une vingtaine d'ouvrages ésotériques. En 1923, elle a fondé l'École Arcane, un institut spiritualiste.

degré, conféré à un plus petit nombre d'entre les prêtresses, qui donne le pouvoir d'initier.

Avant de devenir membre effective, les femmes intéressées peuvent d'abord, si elles le désirent, devenir membre adhérente. Les membres adhérentes sont des personnes qui, pour une raison valable, soit familiale, professionnelle ou autre, ne peuvent s'engager pleinement. Ces membres paient la même cotisation que les membres régulières et peuvent recevoir le mensuel «Entre-Nous» tout en aidant l'Ordre financièrement. Après un certain temps, ces membres peuvent décider de devenir membre régulière et le temps de préparation à la prêtrise pourra être raccourci. Après avoir suivi une préparation et rempli un questionnaire²⁰, l'aspirante est intronisée lors d'une initiation rituelle. Elle obtient ainsi le premier degré qui donne la possibilité de connaître L'Ordre et de s'y intégrer par des rencontres d'études²¹ et de prières avec un groupe de sœurs. Elle devra participer activement à un premier rituel et présenter une courte étude à son groupe. Le deuxième degré, obtenu suite à un effort soutenu, donnerait à l'aspirante «l'énergie» pour accéder à la prêtrise. Le document d'information ne décrit pas le troisième degré, mais nous croyons qu'il s'agit de celui de la prêtrise.

Le travail de prêtresse consiste à célébrer, toutes les semaines, le rituel de la Mère du Monde, rituel qui est sensé «aider la planète et tous ses règnes». La prêtresse doit également travailler à sa propre évolution spirituelle en priant, méditant, étudiant et en participant à un groupe. Elle doit sans cesse, indique le document informatif, rester en contact avec son initiatrice soit par

²⁰ Le questionnaire vise à aider la candidate à faire le point sur ses motivations et à la faire connaître aux membres de l'Ordre avant son adhésion définitive.

²¹ Des sujets tels les visages multiples de la Mère peuvent être à l'ordre du jour dans les groupes d'études.

téléphone, courriel ou poste régulière. Le document d'information ne nous en dit pas davantage sur les différents degrés et les détails qui les accompagnent.

Il semble qu'il y ait quatre principaux rituels, mais qu'un seul d'entre eux doit être répété toutes les semaines par l'ensemble des membres pour célébrer la Mère. Ce rituel vise à rétablir l'équilibre entre les forces masculine et féminine. Les autres rituels seraient principalement accomplis pour, bien sûr, célébrer la Déesse-Mère et la nature, mais aussi baptiser les enfants des membres qui le souhaitent, demander la paix et la justice dans le monde et prier pour la guérison des êtres chers.

L'Ordre met l'emphasis sur le Service de la Mère. Ainsi, une prêtresse doit se consacrer et se dévouer à son service. Les femmes peuvent atteindre la connaissance, jusque là réservée aux hommes, par la consécration au service de la Mère et gravir les échelons initiatiques permettant d'accéder à la prêtrise. Les membres initiées sont sensées respecter leurs engagements pour le restant de leur vie.

Les rassemblements de l'Ordre consistent en des rencontres des petits groupes d'étude régionaux, au congrès annuel et au congrès international qui a lieu tous les deux ans dans un pays ou dans un autre. Il y a également, à chaque année, des rencontres spéciales pour les prêtresses et les initiatrices. En invoquant des «Grands Êtres» des hiérarchies masculine et féminine qui dirigent le monde, l'Ordre dit chercher à élargir la conscience de l'humanité et à aider la planète.

Nous retenons quelques éléments qui caractérisent l'OMM. C'est une très petite organisation qui compte peu de membres, mais qui est présente dans quelques pays d'Europe et d'Amérique. Elle s'apparente aux sociétés secrètes et aux ordres initiatiques. Pour en devenir membre et accéder à la prêtrise, les femmes doivent se soumettre à des initiations où elles font le serment de ne rien révéler de ce qui se passe au sein de l'organisation, tant en ce qui a trait aux activités, aux tenues vestimentaires des aspirantes et des prêtresses²², aux noms des membres qu'au nom et déroulement des rituels.

Leader charismatique, É. Warnon, avait auparavant été membre, entre autres, de l'Ordre Martiniste, de la Société théosophique²³ et de l'Église catholique libérale²⁴. L'OMM présente de nombreuses similitudes avec ces organisations, en ce qui a trait notamment aux enseignements, aux références, aux symboles, aux rituels, aux initiations et aux tenues vestimentaires. Par ailleurs, il semble qu'il y ait des tensions entre l'Ordre et ces différentes organisations. Dans la biographie d'Élisabeth Warnon publiée sur le site internet du groupe²⁵, l'OMM prétend que la Société théosophique n'aurait pas vu d'un très bon œil la naissance de l'Ordre et contraindrait ses

²² Les aspirantes, les prêtresses et les initiatrices n'ont pas les mêmes tenues. Dans leur vie civile, elles portent les vêtements de la vie courante. Lors des rituels et des célébrations, elles portent différents vêtements qui sont propres à leur degré.

²³ C'est par le biais de la Société théosophique que É. Warnon a fait la connaissance d'Albert Sassi avec qui elle a voyagé en Inde pendant plusieurs années (ce voyage devait durer 6 mois, il s'est prolongé pendant 8 ans). C'est au cours de ce périple qu'elle aurait reçu des enseignements de grands maîtres et aurait été initiée. Ce n'est qu'après la mort de Sassi et à son retour en Europe qu'elle se serait concentrée sur son projet de fonder l'OMM.

²⁴ L'Église Catholique Libérale (ECL), plus connue sous son appellation anglophone *The Liberal Catholic Church* (LCC), est une Église indépendante et cérémonialiste. Il s'agit d'un mouvement religieux d'inspiration théosophique. Fondée à la suite d'une réorganisation, plus libérale, du mouvement Vieux-Catholique en Grande-Bretagne. L'Église dérive ses Ordres du siège du mouvement Vieux-Catholique qui s'avère être l'ancien siège archiépiscopal d'Utrecht, Hollande (http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_catholique_lib%C3%A9rale).

²⁵ Voir la biographie d'Élisabeth Warnon publiée sur le site internet de l'OMM.

membres à choisir entre son organisation et l'OMM. Pour sa part, É. Warnon soutient qu'elle a toujours encouragé ses membres à fréquenter la Société de Théosophie. Elle croyait que ces participations pouvaient être utiles au développement personnel des membres de l'Ordre. Ce qui, principalement, différencie l'Ordre de ces organisations, c'est un membership exclusivement féminin et la prêtrise.

L'Ordre se défend d'être un groupe féministe et préfère s'identifier comme groupe féminin, bien qu'il fasse la promotion des femmes, qu'il dénonce certaines valeurs sexistes des religions traditionnelles et qu'il voue un culte à la Déesse-Mère. À ce titre, nous situons ce groupe dans la mouvance de la religion de la déesse.

Parmi les autres éléments qui caractérisent cette petite organisation, il y a d'abord sa culture du secret qui couvre toutes les dimensions de la vie et du fonctionnement de l'organisation et auquel sont astreintes toutes les membres. Cette culture du secret a d'ailleurs singulièrement complexifié notre cueillette de données auprès de cette organisation.

Il y a aussi un véritable syncrétisme religieux. La fondatrice et les responsables ont puisé à différentes sources des spiritualités orientales et à divers courants ésotériques pour proposer à leurs membres des enseignements axés sur la multiplication des formes d'énergie féminine. D'ailleurs, les membres elles-mêmes semblent circuler à travers ce vaste marché du spirituel et fréquenter différentes pratiques et groupes pour leur propre croissance personnelle.

Il y a aussi le caractère charismatique du leadership exercé par la fondatrice. L'avenir du groupe dépendra sans doute de sa capacité à maintenir une direction rassembleuse et à recruter suffisamment de membres pour assurer son rayonnement.

L'OMM vise à rendre possible, pour l'ensemble de ses membres, l'accès à la prêtrise. Toutes seraient appelées à devenir prêtresses. C'est la voie qu'elles empruntent pour vivre et faire se déployer leur «énergie féminine». Le «prix à payer» pour accéder à cet accomplissement personnel serait le dévouement «intégral» que devraient manifester les adhérentes à l'endroit de la personne de la Mère et l'adhésion pleine et entière aux enseignements de la fondatrice.

2.2 La loge Mokidjiwan de la Grande Loge Féminine de France

La loge Mokidjiwan est une création de la Grande Loge Féminine de France. Nous retracerons d'abord quelques éléments sur la Grande Loge Féminine de France puis nous présenterons la loge Mokidjiwan en tant que telle.

L'Union Maçonnique Féminine de France devient la Grande Loge Féminine de France (GLFF)²⁶ en 1952. Elle compte aujourd'hui 12 000 sœurs de tous âges, de tous horizons et de toutes cultures réparties dans 400 loges. « (...) La moyenne d'âge des Maçonnes de la GLFF tourne autour de la cinquantaine. Nous retrouvons des loges en Europe (en France²⁷, en

²⁶ <http://www.glff.org/internet/index.php>

²⁷ En France, elle est présente dans 87 départements dont la Guadeloupe, la Martinique, la Nouvelle Calédonie et Tahiti.

Espagne, en Allemagne, au Luxembourg, en Hongrie, en Pologne, et en Tchéquie), dans sept pays d'Afrique (au Bénin, au Cameroun, au Congo, en Côte d'Ivoire, au Gabon et au Togo), à L'Île de la Réunion, à l'Île Maurice, en Amérique du Nord et du Sud (au Québec et au Venezuela).

Dans son ouvrage *La Grande Loge Féminine de France*²⁸, Mireille Beaunier²⁹ décrit la structure et le fonctionnement de cette organisation. Elle explique que la GLFF est, en fait, une Fédération de Loges dont le pouvoir exécutif est attribué à un Conseil Fédéral. Il s'agit de l'instance dirigeante nationale française, constituée de 33 conseillères fédérales élues par et parmi les députées du Convent (Assemblée Générale) mandatées par leurs loges. Le Convent se réunit une fois par an (avec une intersession au milieu de l'année appelée T.G.L. (Tenue de Grande Loge), où on procède à l'élection ou à la réélection de la Grande Maîtresse³⁰. La GLFF publie un journal depuis une dizaine d'années, *Le Tracé*, accessible aux membres uniquement. Dans un souci de transparence auprès de ses membres, elle le diffuse avec le calendrier et le compte rendu des activités du Conseil Fédéral (Beaunier, 2001, p. 114).

Depuis sa création, la GLFF s'est préoccupée tout particulièrement des droits des femmes, de leur place et de leur rôle dans la société et en maçonnerie. Créée par et pour des femmes, la GLFF cherche à offrir un espace privilégié de réflexion, d'échange et d'expression de la parole des femmes, en dehors

²⁸ Mireille Beaunier, 2001, *La Grande Loge Féminine de France. Femmes et Franc-Maçonnerie dans la première obédience maçonnique féminine*, Éd. Maçonniques de France, pp. 109-111.

²⁹ Mireille Beaunier est journaliste et membre de la GLFF depuis près de 30 ans. Elle est également membre du CNHRM (Commission Nationale Historique et de Recherches Maçonniques de la GLFF).

³⁰ La Grande Maîtresse est élue pour un mandat de 3 ans maximum.

de toute allégeance politique ou religieuse. En tant qu'institution, son devoir est de mettre à la disposition de ses membres la méthode de travail maçonnique et son expérience collective.

En France, la GLFF s'est engagée de façon active dans des débats citoyens : loi sur la contraception et l'IVG, la laïcité, la parité, la bioéthique, etc., ainsi que dans des actions de solidarité pour les victimes de guerres, de catastrophes naturelles et autres. Lorsque les droits des femmes sont bafoués ou les principes fondamentaux de la République remis en cause, elle intervient par voie de communiqué de presse ou encore apporte son soutien à certaines manifestations. La GLFF organise périodiquement des colloques³¹ sur des thèmes dont les enjeux sont fondamentaux pour les femmes³².

Au Québec, la Loge partenaire de la GLFF Internationale porte le nom de Mokidjiwan. *Mokidjiwan* est un mot amérindien qui signifie «la source qui jaillit». Elle a été créée en 1988. Les membres de la loge ont rapidement pris conscience que, sur le continent nord-américain, la Franc-maçonnerie est soit totalement inconnue, soit connue comme une tradition masculine. Elles ont organisé en 2004, une conférence publique avec la participation de la Grande Maîtresse de la GLFF de l'époque, Marie-Françoise Blanchet, pour faire connaître la Maçonnerie féminine au Québec.

³¹ Depuis 1974, la GLFF participe à des colloques et, depuis 1985, elle en organise (Beunier, 2001, p.116).

³² À titre d'exemples : la contraception et l'avortement, le rôle et l'engagement des femmes dans la Cité et dans le monde.

La GLFF se réfère à la grande tradition³³ maçonnique qui fait appel à l'observance stricte d'un rituel spécifique à l'ordre, le rite Écossais Ancien et Accepté³⁴, et à l'étude du symbolisme comme moyens d'accès au contenu initiatique de l'Ordre. Son but est de contribuer à l'édification d'un monde meilleur qui passe obligatoirement par le progrès de l'individu. Ses membres travaillent à la promotion des valeurs de fraternité, d'égalité et de solidarité. La loge québécoise Mokidjiwan s'inscrit dans cette mouvance.

Par ailleurs, au Québec, les femmes de Mokidjiwan disent appartenir non pas à un groupe féministe mais à un groupe féminin. Certaines de leurs actions ont cependant de réelles affinités avec le mouvement des femmes. Ainsi, les membres de la loge Mokidjiwan ont manifesté dans les rues de Montréal contre la mise en place d'un tribunal islamique en Ontario.

La GLFF a toujours affirmé son engagement dans toutes les actions contribuant à l'émancipation des femmes, à l'affirmation de leurs droits et de leur dignité. Elle a également soutenu les demandes portées par des groupes féministes depuis plus de 25 ans en matière de lutte contre les discriminations et les violences sexistes. Nous pouvons clairement discerner une intégration d'éléments d'analyse féministe dans les conférences données par les Grandes Maîtresses, les communiqués de presse émis par la GLFF ou encore lors de leurs interventions dans la sphère publique. À titre d'exemple³⁵, la GLFF a pris position contre la marchandisation du corps des femmes en s'associant, en France, à une campagne dénonçant l'organisation

³³ Beaunier soutient que le véritable sens du mot *Tradition* en Franc-Maçonnerie est «relier, passer le relais» (Beaunier, 2001, p.120).

³⁴ En 1959, la GLFF a abandonné le Rite d'Adoption pour le Rite Écossais Ancien et Accepté.

³⁵ On retrouve sur le site internet de la GLFF, une liste exhaustive de leurs activités.

de la prostitution lors de la coupe du monde de football en Allemagne en 2006; elle s'est également prononcée en faveur d'une loi française contre le sexisme et l'homophobie et travaille à faire respecter les droits des femmes et des enfants, à garantir leur sécurité, leur intégrité physique et morale et leur liberté³⁶.

Le leadership est exercé exclusivement par les femmes. La Grande Maîtresse de la GLFF et les Vénérables Maîtresses³⁷ de chacune des loges³⁸ sont choisies par mode d'élection. Dans les documents publiés par l'ordre, les francs-maçonnnes soutiennent que le choix de se réunir exclusivement entre femmes relève simplement d'un désir d'appartenir à une association féminine et n'a rien à voir avec un désir de séparation ou d'exclusion avec les hommes. Cette spécificité féminine ne signifie pas pour elles un repli ni une défiance à l'endroit d'un travail partagé avec les hommes. D'ailleurs, dans le cadre de certaines de leurs activités, elles accueillent des hommes francs-maçons. Elles expliquent que ce choix répond à la nécessité de trouver un espace et un temps propres aux femmes leur permettant de prendre pleinement conscience de leur identité de femme et de leur responsabilité dans l'accomplissement de leur rôle dans le monde. Pour les francs-maçonnnes, «si la femme est l'un des pôles de l'humanité, l'homme est l'autre pôle».³⁹

³⁶ Editorial de la nouvelle Grande Maîtresse, Yvette Nicolas, sur le site internet officiel de la GLFF.

³⁷ La Vénérable Maîtresse est élue dans les loges partenaires de la GLFF tandis que la Grande Maîtresse, ou Présidente, préside la GLFF mère située en France.

³⁸ Dont la loge Mokidjiwan.

³⁹ Dossier de presse de la GLFF diffusé au Québec.

La GLFF ne se revendique d'aucune tradition religieuse, mais entend mettre de l'avant une spiritualité maçonnique. La franc-maçonne est d'abord initiée dans une loge dans laquelle elle s'engage à participer régulièrement aux travaux. Deux fois par mois, les loges organisent des réunions selon un ordre du jour qui aborde des sujets symboliques, des discussions philosophiques ou des questions de société. Chaque réunion est ouverte selon un rituel immuable qui est censé permettre de libérer l'esprit des participantes pour qu'elles soient créatives et disponibles à l'écoute des autres. Ce n'est qu'ensuite que les francs-maçonnnes débattront des thèmes symboliques, philosophiques ou sociaux selon des règles précises. Jamais il ne sera question de politique ou de religion.

Elles affirment leur attachement aux principes de tolérance et de laïcité. Pour elles, la tolérance n'est pas un refus de la confrontation des points de vue mais le respect absolu de l'autre dans son existence, sa parole et ses croyances. De là découle leur compréhension de la laïcité.

Pour les procédures d'admission en loge, nous n'avons pas accès, en tant qu'observatrice, aux initiations et activités qui sont réservées exclusivement aux membres des loges maçonniques. Nous avons obtenu quelques informations lors d'entretiens avec la Vénérable Maîtresse de la loge Mokidjiwan à Montréal. Pour le reste, nous avons puisé dans les écrits de deux journalistes, Benchetrit et Louart, qui ont publié un ouvrage sur la franc-maçonnerie au féminin⁴⁰.

⁴⁰ Karen Bencherit et Carina Louart, 1994, *La Franc-maçonnerie au féminin*, Paris, Éd. Belfond, 341 pages.

La demande d'initiation pour joindre la GLFF se fait généralement par cooptation ou marrainage et pour recevoir l'initiation, l'âge minimum requis est la majorité. Après avoir rencontré la Vénérable Maîtresse de la loge qui l'intéresse, la candidate doit faire parvenir une lettre de motivation à la loge. La loge prend connaissance de la lettre et se prononce par vote. La Franc-Maçonnerie féminine précise qu'elle ne se veut pas élective mais sélective. Si le vote est positif, donc si la candidate est sélectionnée, la Vénérable Maîtresse désigne trois enquêtrices dont les noms sont tenus secrets. L'une procède à l'étude de la vie personnelle de la candidate, l'autre examine ses préoccupations intellectuelles et spirituelles et la troisième son insertion dans la vie sociale. Ces enquêtes guident la décision de la loge quant à l'admission de la candidate⁴¹.

Au cours de l'enquête, les enquêtrices rencontrent la candidate et cherchent à cerner ses motivations réelles. Elles observent également son entourage familial. La candidate doit posséder des valeurs humanistes et les appliquer dans sa vie : honnêteté envers elle-même, dévouement, fermeté dans l'adversité, loyauté dans les rapports avec autrui, respect du droit de son prochain à être différent (Benchetrit et Louart, 1994, p. 114). Les enquêtrices liront leur rapport en loge et, s'il n'y a pas d'obstacle, la candidate sera invitée à subir l'épreuve du bandeau, traditionnellement nommée le « passage sous le bandeau », qui constitue un véritable examen d'entrée.

Le passage sous le bandeau est réputé être une étape éprouvante. « Cette cérémonie cherche à dégager la véritable personnalité de la candidate, à apprécier ses facultés morales et intellectuelles et à juger de ses capacités

⁴¹ La GLFF soutient que la motivation et l'auto-détermination des candidates comptent plus que les bons sentiments pour se faire admettre en loge (Beunier, 2001, p. 115).

de se maîtriser» (Benchetrit et Louart, 1994, p. 115). Munie de sa convocation, la candidate est installée dans l'anti-chambre du temple. La maîtresse de cérémonie lui pose un bandeau sur les yeux et la conduit dans le temple. La candidate a les yeux bandés parce qu'elle n'est tout simplement pas encore entrée dans la lumière et pour éviter, aussi, qu'elle ne reconnaisse une des membres de l'assistance⁴² (Benchetrit et Louart, 1994, p. 115). La candidate doit ensuite répondre à des questions posées par les membres de la loge. Ce sont des questions touchant différents domaines comme la liberté, la culture, la mort, la famille, etc. Après délibération, les francs-maçonnnes votent pour l'admission de la candidate.

On apprend, dans l'ouvrage de Benchetrit et Louart, d'autres détails de l'initiation qui, autrement, nous seraient étrangers. Après le processus d'admission vient la cérémonie d'initiation. Elle est considérée comme un rite de passage. C'est ce jour-là que la candidate «reçoit la lumière» et qu'elle «est purifiée». La première étape de l'initiation est le cabinet de réflexion. Elle y restera environ une demi-heure. On retrouve sur une table un crâne et des ossements, du pain et une cruche d'eau, éléments indispensables à la croissance du corps et de l'esprit (Benchetrit et Louart, 1994, p. 120). Des coupes contenant du sel, qui symbolise le principe de neutralité, et du soufre, signe d'enthousiasme qui indique aussi à la candidate qu'elle doit modérer le sien (Benchetrit et Louart, 1994, p. 120). Dans cette ambiance plutôt théâtrale, la postulante doit répondre à trois questions. Ces dernières concernent ses devoirs envers la société, la famille et elle-même (Benchetrit et Louart, 1994, p. 120). Elle doit aussi écrire son testament philosophique.

⁴² Le bandeau a aussi pour fonction de couper la candidate de son environnement et de la déstabiliser. Sa capacité de contrôler ses émotions et de mentir est ainsi mise au défi (Benchetrit et Louart, 1994, p. 115)

En réalité, il s'agit de marquer définitivement «la mort de la candidate et la résurrection pour la vraie vie» (Benchetrit et Louart, 1994, p. 121).

Lorsque les francs-maçonnes sortent la candidate du cabinet de réflexion, elles la débarrassent de ses métaux (bijoux, monnaie). Ce dépouillement symbolise la futilité de ses passions et lui suggère une nouvelle forme de pensée (Benchetrit et Louart, 1994, p. 121). C'est avec les pieds nus, une manche retroussée et les yeux bandés que la candidate entre dans le temple. Suivront une série de voyages symboliques pendant lesquels la candidate doit accomplir quatre épreuves, celle de l'eau, de l'air, de la terre et du feu. Et l'aventure maçonnique commence enfin.

En conclusion, voici quelques éléments qui caractérisent ce mouvement. En premier lieu, la taille de ce groupe a retenu notre attention. Forte de ses 12 000 membres et de sa présence dans de nombreux pays, des trois groupes étudiés dans ce mémoire, la GLFF Internationale est la plus grosse organisation. La majorité des membres est concentrée surtout en France où la franc-maçonnerie semble plus connue qu'ailleurs et dont la participation aux débats sociaux est particulièrement active. Au Québec, le nombre de membres est assez restreint. Le groupe en compte tout au plus une trentaine. Nous nous interrogeons à savoir pourquoi une si grosse organisation ne réussit pas à attirer plus de femmes au Québec? Jacqueline Bétrancourt, la Vénérable Maîtresse de Mokidjiwan, soutient que sa loge doit travailler à se faire davantage connaître au Québec en manifestant sa présence par de plus nombreuses apparitions publiques, par exemple. La loge Mokidjiwan a un membership comparable à celui de l'OMM et de L'autre Parole.

En deuxième lieu, la GLFF est une organisation secrète et initiatique qui prend ses sources dans l'étude de la tradition, des symboles et la pratique d'un rituel précis. En plus d'être méconnue au Québec, sa culture du secret influence certainement sa capacité à recruter. En effet, la GLFF cultive le secret en interdisant à ses membres de révéler les détails des initiations, des rituels et le nom des adhérentes. Elle insiste cependant sur le fait qu'il n'y a aucun secret à percer sauf celui de l'expérience personnelle ésotérique que chacune vit et qui ne se décrit pas. Chacune vit son expérience initiatique différemment.

En troisième lieu, la GLFF apparaît comme une organisation démocratique, fortement hiérarchisée, faisant régulièrement appel à l'avis de ses membres. Par processus électoral, les élues sont nommées à différents postes au sein du groupe pour lesquels elles sont mandatées à des fins de représentation. L'existence de la GLFF ne repose pas sur la personnalité charismatique d'une fondatrice, comme c'est le cas de l'OMM, mais plutôt sur les enseignements transmis par une longue lignée de maçonnes. La méthode maçonnique, soutiennent les maçonnes, a été éprouvée et elles y restent fidèlement attachées. Nous pensons que la postérité du mouvement est étroitement liée au processus de sélection exhaustif qu'elle impose à ses aspirantes. D'ailleurs, les enquêtes que réalise la GLFF auprès des candidates ont particulièrement attiré notre attention. Ces enquêtes sont propres à ce groupe et nous ne les retrouvons pas dans les deux autres mouvements étudiés. Cette procédure d'admission vise à éprouver la motivation des candidates. Si ces dernières persévèrent tout au long de la procédure et qu'elles répondent aux exigences du groupe, elles seront admises en loge. Avec cette procédure, les désistements sont-ils moins

nombreux que dans d'autres groupes? Il serait intéressant de comparer la situation avec les groupes qui ne font pas ce type d'enquête.

En quatrième lieu, nous pouvons retenir que malgré le fait que la loge Mokidjiwan travaille à la promotion des droits des femmes et des enfants, à l'amélioration de leur statut social et qu'elle intègre dans son discours des éléments d'analyse féministe, elle préfère s'identifier comme un groupe féminin plutôt que féministe. En France, la GLFF s'affiche ouvertement féministe et compte dans ses rangs un grand nombre de femmes engagées socialement.

2.3 L'autre Parole

L'autre Parole est une Collective de femmes féministes et chrétiennes. La Collective est née d'une invitation que Monique Dumais a lancée en 1976 à une quinzaine de Québécoises travaillant dans le domaine de la théologie ou des sciences religieuses. Ont, entre autres, répondu à l'appel, Louise Melançon et Marie-Andrée Roy, co-fondatrices avec Monique Dumais de L'autre Parole. Cette Collective regroupe des femmes de tous âges et de tous horizons qui critiquent les pratiques et les discours sexistes dans l'Église catholique. Elle revendique l'affirmation et la présence d'une parole femme dans la vie ecclésiale et vise à la mise en place de ressources alternatives féministes aux plans spirituel, moral et théologique. En 2007, la Collective a reçu, lors de la remise du Prix Idola-St-Jean de la Fédération des femmes du

Québec, une mention spéciale pour sa ténacité, son courage, sa prise de parole sur des questions controversées, ses analyses critiques du patriarcat et sa résistance aux paroles intégristes par la Fédération des Femmes du Québec.

Contrairement aux deux autres groupes étudiés dans cette recherche, L'autre Parole n'est ni un groupe initiatique, ni une société secrète. Par contraste avec les deux autres groupes, L'autre Parole s'identifie clairement comme un groupe féministe et chrétien. Marie-Andrée Roy, co-fondatrice de L'autre Parole, écrit que la spiritualité des femmes de L'autre Parole peut être qualifiée de chrétienne, féministe, collective et en mouvement⁴³. L'autre Parole s'inscrit dans la tradition chrétienne d'une *ekklèsia*, c'est-à-dire «la communauté des disciples égales⁴⁴» où «chacune des membres est porteuse d'une parole vivante qui stimule une praxis de libération et refuse toute domination⁴⁵». Depuis sa fondation en 1976, la Collective affirme son féminisme en étant solidaire des luttes et des revendications du mouvement des femmes. Elle s'est notamment impliquée dans la Marche mondiale des femmes en l'an 2000. Denise Couture, membre de L'autre Parole, a écrit (2004) dans la revue *L'autre Parole*, que la Collective a quatre choses à offrir au mouvement des femmes⁴⁶. Premièrement, d'être là, en incarnant l'action du féminisme radical. Deuxièmement, en contribuant au mouvement féministe québécois par ses analyses féministes originales. Troisièmement, en proposant une critique féministe du religieux au Québec. Et, quatrièmement, en créant une tradition féministe et spirituelle inédite faite de réécritures bibliques, de poèmes et de rituels féministes.

⁴³ L'autre Parole, no 84, hiver 2000, p. 19.

⁴⁴ Voir le site internet de L'autre Parole : <http://www.lautreparole.org/>

⁴⁵ Idem

⁴⁶ L'autre Parole, no 100, hiver 2004, p. 35-36.

Les membres de la Collective se sont dotées de moyens pour contrer le sexisme institutionnel et explorer leurs expériences personnelles et collectives. Elles proposent notamment une critique de la tradition chrétienne patriarcale, une réécriture des grands textes fondateurs et de nouveaux rituels. Ces réécritures consistent en des relectures des textes bibliques où elles redisent, dans leurs mots, les paroles qu'elles identifient comme fondatrices de leur foi. Les réécritures se font en petits groupes lors des colloques annuels. Elles choisissent un texte de la Bible et le confrontent au vécu d'oppression et de libération des femmes.

La Collective propose également de nouveaux rituels. Ce sont des célébrations chrétiennes qui sont revues à la lumière de l'expérience des femmes. Selon elles, la symbolique et la liturgie chrétienne ont plusieurs dimensions sexistes qu'il importe de changer. Ainsi, les femmes sont appelées à jouer pleinement leur rôle dans ces célébrations. Elles reprennent contact avec leurs expériences de femmes telles la maternité, des situations de violence, des relations entre les femmes de différentes origines et spiritualités, etc. Dans le cadre de leur célébration, la crucifixion pascalle revêt une toute autre forme. La crucifixion et la mort du Christ sont relues à travers la violence vécue par les femmes aujourd'hui. Elles voient dans la pratique de libération de la femme violentée une forme de résurrection du Christ.

La Collective constitue un espace pour vivre, repenser et célébrer le message libérateur des évangiles. Les femmes travaillent collectivement à se réapproprier la tradition chrétienne, ses pratiques et ses discours qu'elles trouvent par trop patriarcaux et sexistes. Par exemple, elles critiquent l'impact social de symboles chrétiens comme le Dieu exclusivement masculin, la figure de la Vierge Marie et la vision de la femme soumise qui lui

correspond, etc. Elles cherchent également à s'inscrire dans des réseaux de solidarité avec des personnes en quête de justice et d'égalité.

Les femmes membres de cette Collective⁴⁷ revendiquent une «théologie» qui parle de Dieu, une éthique qui suggère des valeurs égalitaires et humanistes, une spiritualité qui exprime leur expérience et leur utopie et, enfin, une praxis qui entraîne vers la voie de la libération.

Les membres de L'autre Parole se réunissent en petits groupes autonomes de 5 à 6 membres. Ces groupes constituent des lieux de support, d'échange, de vérification et d'élaboration d'une autre parole. Nous retrouvons ces groupes à Montréal, Québec, Rimouski, Sherbrooke, Chicoutimi et Gatineau. Chaque groupe a son nom et ce nom est souvent inspiré d'un personnage féminin de la Bible⁴⁸.

L'organisation de la Collective est assurée par des représentantes de ces petits groupes dans un comité de coordination (COCO). Tous les ans, un colloque réunit toutes les membres. Une petite contribution annuelle d'une trentaine de dollars est demandée à chacune des membres. Cet argent permet principalement à la Collective de partager les coûts, surtout ceux reliés aux travaux du comité de coordination⁴⁹. Notons que la Collective s'autofinance entièrement et ne reçoit aucune subvention de l'Église. Elle est totalement autonome des institutions ecclésiales.

⁴⁷ Le niveau de scolarité des membres de L'autre Parole est élevé. Plusieurs d'entre elles ont complété des études universitaires. Notons que quelques-unes d'entre elles sont des théologiennes.

⁴⁸ Par exemple, Myriam, Vasthi, Phoebe.

⁴⁹ Par exemple, les frais de transport.

Les femmes qui désirent devenir membres de la Collective doivent tout simplement en faire la demande. Trois critères sont essentiels pour qu'une femme soit admise: 1) elle doit se reconnaître comme chrétienne; 2) elle doit se reconnaître comme féministe; 3) elle doit accepter de travailler en collective.

La Collective a plusieurs réalisations à son actif. Par exemple, des célébrations publiques à l'occasion de Pâques et de Noël, des conférences-débats sur des questions sociales et religieuses d'actualité et des interventions dans les médias. Elle a écrit des articles dans les journaux pour dénoncer la position des évêques sur l'avortement, l'interdiction faite aux femmes de devenir prêtres, la vision de la femme mise de l'avant par Jean-Paul II lors de sa visite à Montréal en 1984. Elle publie une revue qui porte le nom de la Collective : *L'autre Parole*. Cette publication autofinancée est la plus ancienne revue féministe au Québec. Elle comprend une trentaine de pages et paraît quatre fois l'an depuis 1976, soit depuis sa fondation. Elle reflète la vie et les interventions de cette dernière et propose des analyses sur diverses thématiques touchant les femmes et les religions. La revue est disponible par abonnement et dans quelques librairies du Québec. *L'autre Parole* a également un site internet que nous pouvons consulter⁵⁰.

La Collective accorde une importance particulière à la dimension spirituelle. Pour elle, la spiritualité est une composante de la foi et de son explication *théo* ou *théa*-logique. Elle se refuse à vivre la foi dans des structures qu'elle dit pétrifiées et des formules qu'elle considère dépassées. C'est pourquoi elle s'applique à élaborer une démarche de vie spirituelle stimulante pour les femmes.

⁵⁰ Le site internet n'est pas mis à jour régulièrement.

En guise de conclusion, nous pouvons retenir que L'autre Parole est une petite organisation active seulement au Québec. Elle compte tout au plus une cinquantaine de membres. Elle apparaît comme une organisation démocratique. La Collective s'organise, comme l'OMM, en petits groupes qui ont leur autonomie propre. Par contre, ce qui diffère ici de l'OMM, c'est qu'il existe un comité de coordination composé de représentantes de chacun des groupes qui sont nommées au gré des disponibilités et des dispositions de chacune. Sans hiérarchie, la Collective apparaît comme une structure organique variable et adaptative aux besoins des membres et/ou de l'organisation.

Le rayonnement extérieur du groupe se fait en grande partie grâce à la publication de la revue et à la participation active des membres universitaires théologiennes ou en sciences des religions. Souvent, à la demande des membres du groupe, ces dernières ont fait plusieurs interventions publiques et écrit des articles dans les journaux pour dénoncer certaines positions de l'Église vis-à-vis de la femme, par exemple. En ce qui a trait à la revue, un comité de rédaction en assure la publication et toutes les membres qui le souhaitent peuvent y participer et proposer des textes. Cette revue leur permet de rejoindre un nombre important de femmes non-membres de L'autre Parole et de partager avec elles leur critique de la tradition spirituelle patriarcale.

Contrairement aux deux autres groupes étudiés dans ce mémoire, la collective L'autre Parole n'est pas marquée par la culture du secret. Les noms des membres peuvent être divulgués ainsi que les détails des célébrations. L'autre Parole n'est pas non plus un mouvement initiatique comme la GLFF et l'OMM. Point d'initiation ni de serment pour celles qui veulent être admises.

La Collective s'identifie clairement et ouvertement comme une organisation féministe et chrétienne. Les membres désirent vivre leur spiritualité en dehors des rapports de domination de l'Église catholique patriarcale tout en souhaitant inscrire l'histoire et le vécu des femmes dans la tradition chrétienne. Libérée de l'emprise cléricale de par sa vocation, la survie de L'autre Parole ne dépend donc pas de l'institution ecclésiale, mais plutôt de sa capacité à recruter de nouvelles membres et à laisser à ces dernières l'espace d'initiative nécessaire pour la définition des activités et des projets à venir.

CHAPITRE III

CHEMINEMENTS SPIRITUELS

Dans ce présent chapitre, nous présenterons les entretiens que nous avons réalisés avec trois membres de chacun des groupes étudiés. Ces entretiens visaient à connaître le cheminement personnel de femmes impliquées dans ces groupes. Des questions sur leur parcours religieux ou spirituel, sur leurs croyances, leurs pratiques, leurs activités, etc. leur étaient posées. Les données recueillies sont regroupées autour de deux thématiques : le cheminement spirituel des personnes interviewées et le rapport aux institutions.

3.1 L'Ordre de la Mère du Monde

Nous avons mené des entretiens avec trois membres de l'Ordre de la Mère du Monde actives en Estrie dont la responsable du groupe de Magog.

3.1.1 Candi Cardin

Candi est célibataire et n'a pas d'enfants. Elle a complété des études supérieures à l'université en psychologie cognitive. Pendant la majeure partie

de sa vie, elle a été enseignante. Âgée de plus de 70 ans, Candi est aujourd'hui à la retraite.

Lorsque nous questionnons Candi sur son appartenance religieuse, elle répond qu'elle est née dans la tradition catholique romaine. Elle fait une distinction entre la religion d'appartenance et la religion pratiquée, en précisant qu'elle n'a pas de religion pratiquée. Candi fait également une distinction entre religion et spiritualité : «la religion (...) est une institution humaine qui pose des balises pour la relation avec le monde spirituel, avec la divinité, etc. tandis que la spiritualité c'est la recherche de ce contact, de cette relation, de cette réalisation de la divinité en soi sans l'aide d'un intermédiaire ou d'une institution humaine».

Aujourd'hui âgée de 73 ans, Candi explique son cheminement spirituel depuis son enfance jusqu'à son entrée dans l'Ordre de la Mère du Monde. Elle a été baptisée et élevée dans la religion catholique par un père conformiste sur le plan religieux et une mère moins fervente que le père. Celui-ci insistait sur les dogmes et les commandements et alimentait les scrupules. Très jeune, Candi est attirée par l'engagement spirituel actif. Elle s'impliquera dans la JEC⁵¹ puis la JOC⁵². Vers 21 ans, elle s'engage dans un mouvement laïc : les auxiliaires féminines internationales. Ces dernières, tout en ne devenant pas religieuses, faisaient promesse d'obéissance, de chasteté et de pauvreté. Pour Candi, c'était «un moyen beaucoup plus efficace d'être parmi le monde». Le costume religieux «met une barrière, un espace entre le vrai monde et la personne qui est consacrée».

⁵¹ Jeunesse Étudiante Catholique (JEC)

⁵² Jeunesse Ouvrière Catholique (JOC)

Dans le cadre de son engagement comme auxiliaire féminine, elle ira en Inde. À son retour, Candi rompt officiellement avec l'Église catholique. Toujours engagée dans des groupes contre-culture, des groupes alternatifs, elle cherche «quelque chose qui répondrait mieux à sa recherche, à son désir d'engagement spirituel actif».

Vers 1990, Candi participe à un colloque «occultiste-ésotérique» à Shawinigan où elle fait la rencontre d'Élisabeth Warnon, fondatrice de l'Ordre de la Mère du Monde (OMM). Elle prend sur le champ la décision d'adhérer à ce mouvement parce qu'il correspond vraiment à ses intérêts : «c'était pour des femmes puis ça comportait des rituels». De plus, l'OMM proposait une formation en théosophie et sagesse ancienne.

Il n'existait pas alors de groupe de l'OMM au Québec. Candi a été la première membre, une véritable pionnière. En rupture avec les Églises institutionnelles, l'OMM représentait pour Candi l'engagement spirituel actif tant recherché. Elle avait vécu chez les auxiliaires féminines internationales un véritable engagement social. Avec l'OMM, elle s'engageait cette fois-ci au plan spirituel, tout en explorant les dimensions rituelles et initiatiques mises de l'avant par l'organisation. Pour elle, la prêtrise féminine telle que pratiquée au sein de l'Ordre n'est vraiment pas une réplique de la prêtrise masculine de l'Église catholique. Quant à la formation théorique de base qu'elle a reçue de l'OMM, elle est principalement tirée de la théosophie, surtout celle que l'on retrouve dans les écrits d'Alice Bailey.

L'engagement spirituel de Candi se traduit de différentes façons. Elle donne des conférences publiques, des ateliers de méditation, s'occupe de deux

groupes de théosophie, fait du bénévolat dans un centre de femmes. Les groupes auxquels elle participe sont, pour la plupart, mixtes.

La croyance centrale qui anime Candi est puisée dans les enseignements de base de la Sagesse ancienne. «Nous sommes des reflets des facettes de la manifestation divine, du divin incarné (...) dans des corps physiques, dans des personnalités, disons pas juste dans le corps physique. Notre rôle (...) c'est d'essayer le plus possible, à travers cet instrument qu'est notre personnalité, de rayonner, de témoigner, d'être le reflet le plus parfait possible de cette étincelle divine que nous sommes».

Après avoir vécu à fond son engagement dans l'Église romaine, il restait à Candi des questions non répondues, «des choses qui ne marchaient pas dans le système rationnel (...)». Ce qui soutient aujourd'hui l'action spirituelle de Candi, ce ne sont plus des croyances mais ce qu'elle appelle des «hypothèses de base de réincarnation, de karma, de toutes les grandes lois de la nature» qui, selon elle, «répondent de manière beaucoup plus satisfaisantes aux questions existentielles qu'on se pose depuis qu'on est au monde». Elle vit son «engagement dans l'organisation des groupes pour favoriser la rencontre des gens qui sont en quête spirituelle».

Pour Candi, «il est absolument nécessaire qu'il y ait des groupes de femmes qui rétablissent l'équilibre et qui travaillent, pour le moment, presque exclusivement avec des énergies féminines et avec des femmes». Il est très important de «travailler (...) avec la face féminine de la divinité qu'on appelle la mère, le côté mère de père-mère éternel et, surtout, que ce soit travaillé par des femmes parce que ça fait des millénaires que les énergies masculines prédominent et pèsent (...) sur notre monde, notre planète».

Elle fréquente les femmes de son mouvement aussi à l'extérieur de l'OMM, c'est-à-dire qu'elle les rencontre, pour certaines du moins, dans d'autres mouvements qui ont des affinités avec ce qu'elles cherchent dans l'OMM.

On peut retenir du cheminement spirituel de Candi qu'elle est en rupture avec l'Église catholique et avec la tradition religieuse familiale. Elle est méfiante à l'endroit de toutes formes de dogmatisme. Elle est marquée par la théosophie. Elle cherche le divin en chaque personne et s'applique à mettre en valeur les énergies féminines. Sa quête continue pour un engagement spirituel en faveur des femmes est manifeste. Son discours est marqué par une certaine forme de féminisme. En effet, elle est sensible au développement du plein potentiel des femmes. Candi est la plus engagée des femmes de l'OMM que nous avons rencontrées.

3.1.2 Vénus Vézina

Âgée de 60 ans, Vénus est elle aussi à la retraite. Elle habite en Estrie avec son mari avec qui elle a eu quatre enfants aujourd'hui adultes. Elle est également la grand-mère de plusieurs petits-enfants. Dans le passé, elle a complété un premier cycle universitaire multidisciplinaire.

Vénus affirme ne pas être religieuse, mais être très croyante. Elle dit que sa religion c'est l'amour. Se disant ouverte à tous les styles de croyances, elle est craintive face au fanatisme religieux. Pour elle, ce qui importe, c'est la recherche et l'ouverture à explorer différents groupes.

Vénus a été baptisée et élevée dans la tradition catholique par des parents très ouverts. Elle aurait eu de mauvaises expériences avec des gens de l'Église catholique, mais reste très vague à ce sujet. Il n'y aurait jamais eu de rupture complète avec l'Église catholique. À l'adolescence, par défi, elle cherche à aller voir ailleurs, à connaître autre chose. Sa mère et son grand-père l'ont initiée⁵³ à la spiritualité amérindienne et à la nature. Même si la spiritualité amérindienne était un sujet un peu tabou dans sa jeunesse, elle se sentait bien dans ce type de spiritualité. Plus tard, vers vingt ans, elle dit avoir ressenti, dans certains lieux ou dans différentes situations⁵⁴, les mêmes sensations de bien-être qu'elle vivait dans la forêt.

Vers 1969, «c'était l'explosion de toutes sortes de groupes» et sa rencontre avec des *dévots de Krishna*. Ils semblaient tellement heureux qu'elle s'était dit qu'elle irait «voir comment ils pensent et comment ils peuvent arriver à rester libres, si on peut être libres». Elle s'est jointe à un groupe, qu'elle ne nomme pas, puis s'est mariée. Par la suite, elle s'est séparée d'avec son conjoint et a décrit cette période comme étant très difficile. Elle s'est alors intéressée à un groupe nommé *Subud*⁵⁵. Après plusieurs recherches, elle trouve enfin le groupe et lui rend visite. Pour elle, «c'était un apaisement en entrant là parce que je me retrouvais, je me rebranchais avec ce que j'étais à l'intérieur». Quand elle visitait le groupe, elle ne faisait que s'asseoir et attendre, ne parlant à personne. Elle pouvait rester ainsi pendant deux heures. Un jour, un membre du groupe lui adresse la parole et lui demande son nom. Elle explique que c'est un peu de cette manière qu'elle a été

⁵³ Vénus ne donne aucun détail sur son initiation amérindienne.

⁵⁴ Vénus ne précise pas ces lieux et situations.

⁵⁵ Fondé en 1925 par le Javanais Muhammad Subuh Sumohadiwidjojo, SUBUD est l'abréviation des mots *Susila*, *Budhi* et *Dharma*. Même si le mouvement le nie, Subud semble avoir une origine orientale. Subud propose des exercices spirituels, nommés *Latihan*, pour accomplir la Volonté de Dieu. Voir leur site internet pour en savoir plus : <http://www.subud.org/fr/french.afi2s.html>.

admise dans le groupe. Apparemment, ils ne s'intéressaient pas aux symboles et ne pratiquaient pas de rituel ni d'initiation. Elle sentait simplement qu'elle était «à la bonne place, branchée sur le bon canal» et Vénus décrit cette expérience comme étant un «état christique». La présence de *Subud* lui a été bénéfique pour traverser ce difficile passage dans sa vie. Elle va jusqu'à dire que ce groupe lui a sauvé la vie. À l'époque où elle fréquentait le groupe, elle ignorait de quelle spiritualité il s'agissait réellement. Ce n'est que tout dernièrement qu'elle a appris que c'était un groupe «qui vient du bouddhisme».

Vénus a ensuite fait la rencontre de celui qui allait devenir son mari jusqu'à aujourd'hui. Ils ont trente années de vie commune. Il était *yogi* et travaillait au *Centre Sorobindo*⁵⁶ (sic!). Ils croient beaucoup au couple et ils ont décidé de chercher quelque chose qu'ils pourraient vivre conjointement, un groupe qui leur conviendrait à tous les deux. Ils ont donc joint *l'Ordre Martiniste*. Pour Vénus, il y avait une nouveauté intéressante: les rituels. Elle s'y sentait libre et en confiance. Ce groupe lui a appris beaucoup, entre autres «à avoir moins peur des phénomènes spéciaux» parce qu'elle était «hyper-sensible». Elle raconte que lorsqu'elle ferme les yeux, des films défilent dans sa tête et ils ne sont pas toujours drôles⁵⁷. Au bout de quatre années passées au sein de *l'Ordre Martiniste*, à étudier toutes les semaines et à cheminer ensemble, il leur a fallu choisir entre la voie de la connaissance et la voie du cœur⁵⁸. Ils ont choisi la voie du cœur et se sont mis en période de «sommeil». Par la suite, Vénus et son mari sont déménagés en Estrie où son mari complétait des études universitaires. Une fois la maîtrise terminée, le couple a ouvert un

⁵⁶ La répondante fait très certainement référence au centre de méditation Sri Aurobindo.

⁵⁷⁵⁷ Vénus ne s'est pas étendue sur le sujet et ne nous dévoile pas les sentiments et émotions suscités par ses pensées.

⁵⁸ Nous n'avons pas de précision concernant les voies de la connaissance et du cœur.

centre de santé. «C'était encore le gros boum en 1979 (...). Toutes les bonnes idées de Californie arrivaient». Ils ont été «rebirther» et leur centre était ouvert à «toutes les spiritualités, toutes les formes de recherche». Ce centre n'a pas fonctionné parce que Vénus avait «de la difficulté à mélanger argent et spiritualité. «Pour moi, le cœur ça se vendait pas. J'étais incapable, après avoir vécu une belle expérience avec des gens, de leur demander de l'argent». Ils ont quitté Eastman et cherché une nouvelle expérience à vivre. Ils se sont alors intéressés à la *Fraternité Blanche*⁵⁹. Vénus «trouvait ça beau» parce qu' «ils travaillaient avec l'énergie, avec les couleurs», mais ce groupe ne leur convenait pas vraiment; Vénus était agacée parce que les membres écoutaient les cassettes du maître *Michaël Aïvanhov*.

Après la *Fraternité Blanche*, Vénus et son mari ont rencontré des *gnostiques*⁶⁰ qui ne correspondaient toujours pas à ce qu'ils recherchaient. Ce groupe, explique Vénus, «sublimait l'énergie», tandis que, selon elle, il «faut pas que tu montes dans l'énergie, il faut que l'énergie tu la fasses descendre». Après la rencontre avec les *gnostiques*, ils sont allés sur le marché du travail et ont fondé une famille. Pendant cette période, ils sont restés «tranquilles», soutient Vénus. Une fois à la retraite, Vénus a eu plus de temps libre et elle a repris sa quête et a cherché «des gens avec qui partager des choses qu'on vit en-dedans (...) puis pouvoir se servir de cette énergie-là qui nous arrive d'un peu partout pour pouvoir aider des gens». Elle est

⁵⁹ La Fraternité blanche universelle a été fondée en 1922, en Bulgarie, par Peter Deunov. Son disciple le plus célèbre est Michaël Aïvanhov. Il s'agit d'une école initiatique qui propose un «ésotérisme synchrétique». Pour en savoir davantage sur le groupe, on peut consulter le site internet suivant : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9_blanche_universelle).

⁶⁰ Le terme gnose signifie «savoir» ou «connaissance». Selon les gnostiques, on atteint Dieu par un savoir qui est réservé aux initiés et qu'on acquiert graduellement. Pour eux, Jésus n'a pas sauvé par ses actions, mais par la connaissance qu'il a transmise. Les gnostiques trouvent en eux-mêmes la voie du salut et n'accordent pas d'importance à un sauveur (http://troumad.free.fr/sectes/partie_4/Gnose.html).

retournée dans l'Ordre Martiniste qu'elle avait fréquenté avec son mari une trentaine d'années auparavant.

Vers l'an 2000, Vénus s'est rendue à une conférence sur les *chakras* et elle a fait la connaissance de Lucille Latendresse qui lui a parlé de l'OMM. Lucille lui décrit l'Ordre comme étant un groupe de femmes travaillant avec les énergies féminines. Vénus avait le goût de travailler avec des femmes «pour équilibrer» les énergies sur terre. Vénus sentait qu'elle ne devait pas adhérer à des croyances spécifiques et qu'elle pouvait travailler à son rythme. Elle a immédiatement désiré se joindre au groupe. Au sein de l'Ordre, elle se sentait respectée. Pour elle, l'OMM et sa spiritualité amérindienne se complètent bien, même si l'OMM s'inspire de la pensée hindoue. Elle explique qu'elle «prend que ce qui fait son affaire».

Au cœur de sa croyance, se trouve le «père-mère». Pour Vénus, «la terre, c'est la mère, (...) la mère du monde. Sans créateur, la terre ne peut pas vivre». Elle croit «à l'équilibre des deux, du féminin et du masculin». «Pour moi, l'enfant de ça (...), c'est l'amour. (...) Y'a la terre-mère, y'a le créateur, puis nous autres on est au cœur de tout ça».

Quand Vénus se sent disposée à le faire, elle pratique les rituels prescrits par l'Ordre⁶¹. Elle s'est aménagée un espace à la maison pour effectuer ses rituels. Lorsqu'elle se «met en état», elle met «de la lumière aux quatre directions». Accomplir ces rituels lui permet de se recentrer sur ce qu'elle vit, «sur ce qu'il y a de plus beau en-dedans». Vénus apprécie que les membres de l'OMM travaillent avec les éléments (la terre, le feu, l'eau et l'air) pour

⁶¹ Sans doute accomplit-elle le rituel que toutes les membres doivent répéter toutes les semaines pour célébrer la Mère.

aider la planète et elle les remercie. Elle fait le parallèle avec cette pratique et son héritage amérindien.

Vénus fréquente également un autre groupe, mixte celui-là, qui travaille avec l'énergie féminine. En travaillant dans divers groupes, elle croit participer à l'élévation de l'énergie féminine qui, selon elle, «est déjà assez forte. Il faut juste qu'elle prenne sa place».

On peut retenir du cheminement spirituel de Vénus qu'elle n'est pas en rupture totale avec l'Église catholique (par exemple, elle a assisté au mariage catholique d'un de ses enfants et au baptême catholique d'un de ses petits-enfants). Elle se dit croyante. Par contre, elle est méfiante à l'endroit de toutes formes de dogmatisme et de fanatisme religieux. Elle a un héritage issu de la culture et de la spiritualité amérindienne. Elle semble avoir construit son propre système de croyances et de pratiques. Dans sa quête du bien-être et de l'apaisement, elle a voulu chercher à conjuguer sa vie de couple avec ses pratiques religieuses. Son parcours est parsemé de multiples expériences spirituelles qui traduisent son désir de trouver des gens avec qui partager une spiritualité. Toute sa vie est émaillée de rencontres avec de nouveaux groupes. D'ailleurs, elle est celle qui semble avoir fréquenté le plus grand nombre de mouvements. On observe chez elle une volonté continue d'explorer différentes formes de spiritualité dans des groupes en marge et non dans les grandes religions traditionnelles. Elle prend dans ces groupes ce qui convient à son cheminement personnel. Son parcours s'apparente à la pratique de la religion à la carte telle que définie par Reginald Bibby.

3.1.3 Gaïa Guay

Gaïa est la plus jeune membre de l'OMM que nous avons interviewée. Elle est dans la trentaine et vit en union libre avec son conjoint. Elle a deux jeunes enfants. Après avoir complété des études au cégep et un certificat à l'université, elle s'est trouvé un emploi comme éducatrice spécialisée.

Gaïa a été baptisée et élevée dans la tradition catholique. Elle considère cependant qu'elle n'a pas de religion. Sa religion, c'est «l'amour humain». Elle fait une distinction entre la religion pratiquée et la religion d'appartenance : il y a un «contenant» pour l'aider, mais l'important, c'est le «contenu», «c'est une recherche plus personnelle».

Lorsqu'elle était jeune, Gaïa était amoureuse de Jésus. À l'adolescence, elle se tourne vers les expériences ésotériques. Elle a également étudié dans un couvent une année et cette expérience, précise-t-elle, l'a rapprochée de sa spiritualité. Elle a toujours ressenti un intérêt pour le côté spirituel, «moins dans sa forme, plus dans la relation, dans la méditation, dans la contemplation». Jeune adulte, Gaïa vit des expériences spirituelles diverses : *clairvoyance*⁶², *reiki*⁶³, *rebirth*⁶⁴. Souhaitant devenir psychologue, mais

⁶² D'après la définition de Wikipédia, la *clairvoyance* «serait un moyen de perception extra-sensorielle qui permettrait, selon les parapsychologues et ceux qui les suivent, de percevoir des objets ou des personnes sans l'intermédiaire des sens connus, de façon inexplicable par la science. Elle prendrait habituellement la forme d'une représentation visuelle, mais pourrait aussi comporter des impressions auditives (...)». <http://fr.wikipedia.org/wiki/Clairvoyance>

⁶³ Selon la définition de Wikipédia, le *reiki* «est une médecine non conventionnelle d'origine japonaise, basée sur des soins énergétiques par imposition des mains.» <http://fr.wikipedia.org/wiki/Reiki>

⁶⁴ Selon la définition donnée dans Wikipédia, le *rebirth* est une «pratique de développement personnel, utilisée également en psychothérapie, basée sur une technique de respiration qui modifie l'état de conscience, par hyperventilation de celui qui la pratique, afin de libérer les émotions négatives qui auraient été accumulées, sans être exprimées, suite à différents

reprochant à la psychologie de ne pas considérer «l'aspect spirituel ou divin chez la personne», elle tente de la compléter avec la spiritualité. Des groupes qu'elle a fréquentés, elle a apprécié les différentes expériences et initiations vécues où elle «ressentait l'amour dans toute sa simplicité et dans toute sa grandeur». Dans l'OMM, elle a ressenti cette «même énergie-là d'amour, de compassion et d'amour inconditionnel plus grand que l'humain». Tout de suite, elle s'y est bien sentie.

Lorsque Gaïa déménage à Magog, elle prend contact avec l'OMM. C'est une amie qui lui avait parlé de l'OMM, prétendant que cela l'intéresserait et qu'en joignant le groupe elle pourrait poursuivre sa démarche spirituelle. Gaïa préfère effectivement être membre d'un groupe qui l'aide et la soutient dans sa démarche sinon, individuellement, «elle relâche un petit peu». L'OMM répond à ce besoin de «rigueur», «au niveau de la forme» et de la «motivation». Pour Gaïa, l'OMM la rejoint totalement : «c'était comme si je reconnaissais quelque chose là-dedans».

Aujourd'hui, sa démarche dans le groupe l'aide à «vouloir s'améliorer» et «à traverser les illusions». Elle explique que la vie sur terre ne dure qu'un temps et que l'Ordre l'aide «au niveau du détachement (...)». L'Ordre lui a ouvert de nouveaux horizons, dit-elle, en lui faisant comprendre qu'au-delà de ce passage sur terre, «il y a d'autres choses». Sa religion étant l'amour humain, elle recherche cet amour et cherche à «le ressentir, le partager ou le célébrer» parce que «ce flux d'amour-là déborde». Sur le plan de la pratique, cela implique la méditation et «(...) un genre de conscience un peu plus élargie dans le quotidien, au niveau de la vie, du respect de la vie, la vie

traumatismes vécus. Le principal traumatisme visé par les premiers praticiens était celui de la naissance qui conditionnerait toute l'existence de l'être humain.»
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Rebirth>

animale, végétale». Cela implique aussi «de prendre un p'tit peu plus le temps de s'émerveiller». Elle pratique les rituels prescrits par l'Ordre qui l'aident à «vivre la relation plus intensément (...), un peu pour confirmer que c'est important». Elle explique que c'est assez important dans sa vie pour qu'elle lui fasse une place dans sa maison et dans son horaire. Le rituel, Gaïa le vit «comme une préparation à la rencontre». C'est sa façon de participer. À la maison, elle possède plusieurs objets dédiés à sa pratique. Elle allume de l'encens et des chandelles. Elle médite et pratique les rituels qui lui amènent une constance, «un peu pour me confirmer moi-même dans mes choix».

Depuis son intégration à l'OMM, sa manière de croire n'a pas nécessairement changé. Son cheminement au sein de l'Ordre lui a permis de mettre des mots sur ses expériences et d'arriver à expliquer ce qu'elle vit.

En résumé, nous retenons que l'éducation de Gaïa est marquée par le catholicisme. Une année d'étude passée dans un couvent puis des expériences ésotériques l'ont rapprochée de sa spiritualité axée sur l'amour humain. Elle en a fait son *leitmotiv*. Son cheminement spirituel est marqué par des expériences dans différents groupes spirituels inscrits dans la mouvance du nouvel-âge. Elle a expérimenté diverses pratiques qui s'inscrivent dans cette mouvance telle la clairvoyance, le *reiki* et le *rebirth*. Ce parcours dans différents groupes porteurs de diverses spiritualités, correspond au profil des personnes qui, en quête de sens, cherchent d'un groupe à l'autre une réponse à leurs aspirations. Avec le souci de s'améliorer et de traverser les illusions, elle a joint l'Ordre de la Mère du Monde. Avec la méditation et la contemplation, elle a également développé une conscience plus élargie sur la valeur de la vie. Sa quête prend aussi la forme d'une recherche pour un cadre en vue de mieux articuler sa pensée en regard de

son engagement spirituel. En réservant une place dans sa maison pour pratiquer ses rituels, elle inscrit son religieux dans l'espace domestique. Son expérience s'apparente aussi à la religion à la carte telle que décrite par Reginald Bibby.

3.1.4 Résumé du cheminement spirituel des membres de l'OMM

En résumé, nous retenons du cheminement spirituel de ces trois membres de l'OMM qu'elles sont toutes passées par l'Église catholique pour, par la suite, s'en dissocier plus ou moins. Toutes ces femmes ont exploré, à des degrés divers, des démarches spirituelles marquées par les traditions orientales. Toutes manifestent aussi une forme d'intérêt pour l'ésotéro-occultisme. Elles apparaissent en quête continue pour trouver les lieux et les moyens pour vivre leur spiritualité. Ce qui les amène, au fil des ans, à fréquenter puis à se distancier de différents groupes religieux ou spirituels. Il y a là un exemple de religion à la carte telle que définie par Reginald Bibby.

Les répondantes pratiquent toutes des rituels. Nous avons noté lors de notre observation que, pour ce faire, elles revêtent un costume, décorent un petit hôtel, allument des bougies, de l'encens, accrochent une image de la Mère du monde. Toutes ont prévu un espace dans leur résidence pour se recueillir et pratiquer des rituels. Il s'agit en quelque sorte d'un religieux inscrit dans l'espace domestique. Ce religieux, elles ne veulent cependant pas le vivre dans la vie privée : les discussions en groupe, les partages, les méditations, les colloques permettent d'approfondir leur vision spirituelle et de «socialiser»

leur expérience. Le groupe constitue un support, un cadre à leur vie spirituelle.

Seule la première répondante apparaît préoccupée par l'affirmation d'une spiritualité spécifiquement féministe. Pour les autres, il s'agit plutôt d'une spiritualité féminine, c'est-à-dire qui leur permet de s'exprimer en tant que femme.

Dans le cadre de notre observation et de nos échanges de courriels avec la responsable du groupe au Canada, la préservation du secret semblait très importante. Par contre, lors de nos entretiens, il est apparu que le secret ne jouait pas un rôle déterminant pour les membres.

3.2 La loge Mokidjiwan de la Grande Loge Féminine de France

Des entretiens ont été réalisés avec trois membres de la branche montréalaise de la Grande Loge Féminine de France, la loge Mokidjiwan, notamment avec la Vénérable maîtresse. Les trois répondantes sont d'origine européenne et vivent au Québec depuis plusieurs années.

3.2.1 Maria Desraimes

Maria est d'origine française. Âgée de près de soixante ans, elle est toujours active sur le marché du travail et occupe un poste de direction. Maria a été mariée deux fois et est devenue veuve à deux reprises. Elle a deux enfants. Aujourd'hui adultes, ils l'ont faite grand-mère. Dans le passé, elle a complété des études supérieures de commerce dans une université française.

La religion de Maria, c'est l'Homme. Si on lui demande de mieux préciser son appartenance religieuse, elle répond qu'elle ne pratique pas de religion. Par contre, elle se montre intéressée quand elle se retrouve dans une église, une synagogue ou dans un temple par les rituels.

De famille peu pratiquante, mise à part la célébration des grandes fêtes, Maria a été baptisée et élevée, en France, dans la tradition catholique. Elle a pratiqué la religion catholique «comme la plupart des gens qui ont été baptisés, soit jusqu'à la communion solennelle». Ensuite, elle s'est tournée davantage vers la spiritualité.

Ce qui semble avoir éloigné Maria des religions institutionnelles, c'est l'attitude des gens par rapport à leur croyance : «j'ai trouvé beaucoup plus de pratiquants qui ne vivaient pas la pratique de leur religion dans leur quotidien que l'inverse. Alors cela m'a gênée et c'est certainement ce qui m'a éloignée». À 18 ans, Maria a réalisé qu'«aimer son prochain comme soi-même» n'était pas réellement ce que pratiquaient les membres de sa famille. Elle a profondément aimé un homme de couleur noire et sa famille ne l'a pas accepté. C'est ce qui lui a ouvert les yeux sur les incohérences des religions

institutionnelles et provoqué la rupture avec ces institutions. C'est ce parcours de vie qui l'a menée à la Grande Loge Féminine de France (GLFF).

À la maison, elle n'a pas d'espace réservé pour sa pratique spirituelle. Par contre, elle a déjà fait partie d'une autre association initiatique où elle devait avoir un espace réservé à la maison. Ce groupe ne l'a pas intéressée longtemps, car elle le trouvait «trop mystique». Aujourd'hui, Maria affirme qu'elle n'a plus besoin de cet espace. Parfois, lorsqu'elle en ressent le besoin, elle allume une bougie, «pour arriver à prendre du recul sur le quotidien (...) et cette lumière m'aide à me concentrer à ce moment-là». Elle n'arrive pas à se recueillir dans le bruit et elle a donc «besoin d'un espace où le bruit sera au maximum absent».

Cette année, Maria célèbre ses trente années passées au sein de la maçonnerie. Elle n'a encore rien trouvé dans la maçonnerie qui soit «contraire à la perfectibilité de l'être humain». Par contre, elle a trouvé, et trouve encore, des maçons qui n'ont pas compris grand-chose. Depuis son entrée en maçonnerie, Maria «croit davantage». La GLFF lui a apporté «une foi dans l'Homme beaucoup plus grande» et elle croit que «l'Homme est fondamentalement bon et que c'est la société qui le rend mauvais».

Nous pouvons retenir du cheminement spirituel de Maria qu'elle a vécu une prise de conscience majeure, à la suite d'un conflit familial, qui a influencé son cheminement religieux. En effet, elle a pris conscience de certaines incohérences entre les valeurs prônées par l'Église catholique et la non-mise en pratique de ces valeurs par les croyants. C'est ce qui l'a rebutée. En rupture avec la tradition religieuse familiale et les religions institutionnelles, elle se tourne vers une spiritualité davantage ésotérique, c'est-à-dire axée

vers une quête intérieure, et la perfectibilité de l'être humain. Cette quête la conduit à la franc-maçonnerie. Elle est la seule interviewée de la loge Mokidjiwan en rupture complète avec les institutions religieuses majoritaires.

3.2.2 Louise Michel

Louise est la doyenne des répondantes franc-maçonnes que nous avons interviewées. Âgée de plus de 80 ans, Louise est aujourd'hui à la retraite. Elle a été enseignante toute sa vie durant et a complété des études universitaires aux cycles supérieurs en langue et littérature. Elle est d'origine belge. Après 43 ans de mariage, Louise est devenue veuve. Elle a deux enfants qui sont maintenant adultes.

Louise est membre de l'Église protestante réformée. Dans son enfance, elle participait aux différentes activités que l'Église protestante organisait pendant la guerre, notamment pour les jeunes. Louise soutient que l'Église protestante a «sauvé son âme» grâce aux nombreuses activités qu'elle organise.

Mariée pendant 43 ans, son mari, franc-maçon, est décédé il y a quelques années. Lorsque son mari est entré en maçonnerie, un maçon est venu la rencontrer. Il voulait savoir si elle serait contrariée de voir son mari s'absenter régulièrement de la maison pour assister aux activités et aux réunions de la loge. Le couple ayant toujours eu des activités indépendantes, Louise n'avait pas d'objection. Elle était cependant désireuse d'en savoir plus sur la franc-

maçonnerie. Elle a apprécié la réponse que lui a donnée le maçon: «La maçonnerie, madame, sert à rendre un homme bon, meilleur.

Louise est entrée en maçonnerie après le décès de son époux. Toute sa vie, elle avait enseigné et été très occupée à diverses activités sociales et professionnelles. À la mort de ce dernier, une amie, s'inquiétant du sort de Louise, lui parle de la franc-maçonnerie et l'invite à une rencontre. Louise y va et apprécie énormément l'atmosphère conviviale qui y règne.

Louise explique la différence qu'elle fait entre la religion et la croyance : «la religion, c'est la croyance en quelque chose» tandis qu'«une croyance, c'est indémontrable». Pour elle, la maçonnerie est une réflexion, un raisonnement. Elle soutient que la maçonnerie et sa foi protestante ne sont pas contradictoires puisque les deux servent à sa «réalisation personnelle» et à son «élévation». Cela se traduit par «la réflexion (...), par une certaine morale et la mise en pratique de certaines valeurs». Son cheminement et son travail au sein de la GLFF la soutiennent et lui donnent une «direction» et une «satisfaction». Pour Louise, le travail, c'est très important». Elle n'a pas d'endroit réservé à la maison pour sa pratique rituelle ni d'objets reliés à ses croyances hormis quelques livres. Elle va à l'église protestante tous les dimanches et au temple lors des tenues en loge. Pour Louise, la maçonnerie «tend vers la droiture, la justice, la fraternité, la liberté d'être, la liberté intérieure et la recherche d'un idéal». Louise respecte beaucoup ces valeurs et cherche à les appliquer dans sa vie de tous les jours.

Nous retenons du cheminement spirituel de Louise qu'elle est membre d'une institution religieuse établie, soit l'Église protestante réformée. Elle vit un engagement actif au sein de son église. Pour elle, sa foi protestante et la

franc-maçonnerie sont en harmonie et se complètent. La franc-maçonnerie l'a sensibilisée à la réflexion. Elle se sert de son esprit critique développé en maçonnerie dans l'exercice de sa religion protestante et de sa vie courante.

3.2.3 Caroline Bonaparte

Caroline est d'origine française. Début trentaine, elle est la plus jeune répondante que nous avons interviewée. Elle est célibataire et n'a pas d'enfants. Elle travaille comme chargée de cours dans une université et complète ses études doctorales en sociologie.

Caroline a été baptisée et élevée dans une famille catholique peu pratiquante. Dans son enfance, elle affirme avoir été nourrie par le christianisme. Aujourd'hui, elle reste «chrétienne dans l'exemple du Christ», mais «pas dans la croyance dogmatique catholique». Lorsqu'elle précise son appartenance religieuse, elle explique que «s'il y avait une religion pratiquée (...) ce serait la maçonnerie».

C'est sa grand-mère qui lui a transmis la foi catholique. Quant au yoga, c'est sa marraine que l'y a initiée. Sans pratiquer le yoga, Caroline lisait des livres sur le sujet. Vers 16-17 ans, sa marraine lui offre un livre qui l'a beaucoup marquée sur le *channeling*⁶⁵ : *Dialogue avec l'ange*. À cette période, elle a fait bon nombre de lectures qu'elle qualifie de «pas trop orthodoxes».

⁶⁵ Dans Wikipédia, le *channeling* est défini comme étant, dans le nouvel-âge, procédé de communication entre un humain et une entité appartenant à une autre dimension. Par extension, le terme peut désigner l'ensemble des croyances et des pratiques qui se sont

À l'adolescence, Caroline commence à lire et à s'intéresser au bouddhisme. Elle en a gardé quelques éléments de méditation. Elle ne se considère pas comme une «catholique qui adhère à tout» et elle ne se considère pas non plus comme une bouddhiste ; par ailleurs, elle s'intéresse aux discours des premiers chrétiens et au tantrisme. Caroline a aussi eu «une phase soufi». Les explorations lui ont permis de se nourrir de différents courants spirituels tout en gardant sa ligne d'approfondissement dans la maçonnerie. Elle précise qu'elle n'a jamais eu l'impression d'être dans la «consommation», de magasiner sa spiritualité.

Elle a étudié la philosophie en France, la lecture d'ouvrages d'auteurs philosophiques ne lui a pas apporté de réponses satisfaisantes à ses questions. À la même époque, elle a commencé à lire des textes sur les premiers chrétiens. Puis, elle est venue au Québec poursuivre ses études. Elle a pratiqué la méditation, la *technique zen*⁶⁶ et elle a commencé à s'intéresser à la signification de certains symboles⁶⁷. Puis, elle a fait la rencontre d'une femme à l'université, plus âgée qu'elle, qui lui a parlé de «symbolisme et d'autres choses comme ça». Un jour, cette femme lui a annoncé qu'elle était maçonnes. Ayant beaucoup d'affinités avec elle, Caroline lui a fait confiance. Elle lui a fait rencontrer la Vénérable Maîtresse de l'époque et, en confiance, elle a demandé d'être admise à la GLFF. Elle était alors âgée de 21 ans.

formées, à partir des années 1980 aux États-Unis, autour de ce procédé pour constituer un courant particulier, interne au mouvement nouvel-âge. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Channeling>

⁶⁶ Le *zen* est défini par Wikipédia comme une «forme de bouddhisme mahâyâna qui insiste particulièrement sur la méditation, ou «illumination intérieure».» <http://fr.wikipedia.org/wiki/Zen>

⁶⁷ Elle ne précise pas ses symboles, mais nous prétendons qu'il s'agit, entre autres, de la pyramide, du triangle, du compas et de différentes pierres.

Étudiant à Québec, elle faisait les allers-retours tous les mois pour venir aux rencontres de la loge à Montréal. Elle était très motivée. Elle est ensuite retournée en France où elle a continué de fréquenter la GLFF. Elle a beaucoup aimé son année passée au sein de ce groupe puis elle est revenue à Montréal où son copain habitait.

Elle prétend être «très, très, très intéressée par toutes les religions en général». Elle s'intéresse à ce qui est «commun» à toutes les religions, à «l'expérience spirituelle que ces religions nous demandent». Elle recherche l'expérience, «peut-être mystique qu'on peut retrouver dans plusieurs religions». Caroline se définit également comme une «chercheuse». D'ailleurs, ce qu'elle apprécie de la maçonnerie «c'est la liberté que cela m'a donné et le fait de pouvoir aller chercher ce qui m'aidait, ce qui me nourrissait, dans plusieurs religions». Pour elle, «tout ce qui est vie intérieure, c'est très important».

Ce qui est au cœur de sa croyance, c'est la «perfectibilité de l'individu». À son avis, l'être humain est déjà parfait ; «le travail à faire c'est d'enlever les voiles qui empêchent la lumière de rayonner». Cela se traduit par le désir de «se réunir avec les gens qui sont portés par une quête», «le fait de prendre du temps, d'avoir un espace consacré, (...) un temps où on va se remettre en contact avec les valeurs qui nous soutiennent. (...) Concrètement, ça veut dire de lire, de progresser, de se nourrir de lectures, etc.».

Dans son quotidien, Caroline a besoin «d'avoir des arrêts méditatifs plus spirituels» qui l'aident à retrouver des états de disponibilité. À la maison, elle a des objets représentant sa spiritualité : une pierre qu'elle met à côté de sa bougie, une pyramide, un triangle, etc.

Ce qui l'a «appelée» dans la maçonnerie, c'est «l'idée que ce soit un groupe de femmes». Au départ, cela lui a beaucoup plu. Ensuite, c'est «l'idée de symboles, l'idée a-dogmatique». Elle considère que les rituels célébrés par la loge sont parfois un peu trop «théâtraux», mais, dans l'ensemble, elle se retrouve dans la liberté de pensée et la «fraternité humaine» que propose la maçonnerie. Cette année, Caroline célébrera ses dix années passées au sein de la franc-maçonnerie.

Nous pouvons retenir du cheminement spirituel de Caroline, qu'elle conserve un certain attachement à la tradition catholique dans laquelle elle a été élevée et qui l'a nourrie sur le plan spirituel. Elle est marquée par la figure de Jésus. Elle demeure toutefois méfiante à l'endroit de toutes formes de dogmatisme. La recherche intérieure et la perfectibilité de l'individu inspirent sa quête spirituelle qui l'a conduite sur la voie de l'orientalisme, soit le bouddhisme tibétain, le tantrisme et le soufisme. Quoiqu'elle apprécie grandement l'encadrement que lui procure la franc-maçonnerie, sa quête est plutôt intérieure et individuelle.

Elle est la seule à avoir goûté à plusieurs formes de spiritualités, s'intéressant davantage aux traditions établies plutôt qu'aux nouveaux mouvements religieux. Par ses multiples pérégrinations, elle constitue sans doute un autre exemple de religion à la carte selon la formule consacrée par Reginald Bibby. Quoique sensible à la promotion des femmes, Caroline ne semble pas particulièrement préoccupée par l'affirmation d'une spiritualité féministe.

3.2.4 Résumé du cheminement spirituel des membres de la loge Mokidjiwan de la GLFF

En résumé, nous retenons du cheminement spirituel que la majorité de ces femmes reste attachée à une tradition religieuse établie. Elles ne voient aucune contradiction dans la combinaison de leur foi religieuse avec leur spiritualité maçonnique. Au contraire, elles soutiennent que la pratique de la franc-maçonnerie éclaire leur réflexion sur leur religion d'appartenance et aiguise leur sens critique vis-à-vis de cette dernière. Une seule est en rupture totale avec les institutions religieuses majoritaires. Aucune d'entre elles n'apparaît particulièrement préoccupée par l'affirmation d'une spiritualité féministe. Elles se regroupent entre femmes sans se réclamer du mouvement des femmes. Les échanges en groupe, les partages, les études et les rencontres en loge les aident à approfondir leur vision spirituelle et à développer leur sensibilité à l'égard de la perfectibilité de l'être humain. Elles manifestent toutes une forme d'intérêt pour l'ésotérisme et le symbolisme. Elles sont également sensibles au caractère initiatique de leur mouvement. Les initiations et la présence aux réunions mensuelles favorisent une implication constante, régulière et entière. Elles pratiquent toutes des rituels où elles revêtent un costume et suivent les procédures définies par le groupe. Une seule d'entre elles s'est aménagée un espace dans sa résidence pour se recueillir et méditer. Elle semble être la seule à inscrire sa pratique spirituelle dans la sphère domestique. Les autres femmes ne pratiquent les rituels que dans le cadre des tenues en loge. Pour ces dernières, le religieux s'inscrit plutôt en-dehors du domestique.

3.3 *L'autre Parole*

Nous avons réalisé trois entretiens avec des membres actives dans la Collective L'Autre Parole, dont l'une des co-fondatrices du groupe. Les trois répondantes fréquentent des groupes différents : deux travaillent dans des groupes à Montréal et une autre avec le groupe de Sherbrooke.

3.3.1 *Marion Madelinois*

Marion fréquente un des groupes de Montréal et est la plus jeune répondante de la Collective que nous avons interviewée. Elle est dans la mi-quarantaine et vit en union libre avec son conjoint. Elle a deux enfants en bas âge. Au moment où nous l'avons rencontrée, elle avait pris une pause de son emploi pour se consacrer à l'écriture d'un livre. Elle a complété des études universitaires aux cycles supérieurs en histoire.

Marion se définit plus comme une chrétienne que comme une catholique romaine. Elle a été baptisée et élevée dans la tradition catholique par des parents qu'elle qualifie de «paysans» très pratiquants. C'était les années 70 où le renouveau charismatique faisait son chemin un peu partout dans les paroisses. Sa famille fréquentait une paroisse dynamique, colorée et où le chant était très présent lors des célébrations. Selon Marion, c'est ce qui a fait d'elle «une enfant très croyante». «J'ai adhéré de tout mon cœur, de toute ma foi».

Son père était très strict et insistait sur la présence à la messe. Il racontait, à Marion et à son frère, des histoires de la Bible et «il y avait beaucoup de folklore dans ses histoires». Âgée d'environ 20 ans, Marion va étudier l'histoire à l'Université de Montréal. Son intérêt pour l'histoire va, selon elle, contribuer à maintenir ses liens avec la religion catholique. Elle s'intéressait beaucoup à l'histoire des femmes. C'est au cours de ses études qu'elle a découvert «l'Église institution», «l'Église hiérarchique». Elle voyait que «spécifiquement en histoire des femmes, l'Église n'avait pas été un facilitateur, (...) ça avait été plutôt difficile au niveau de l'émancipation des femmes». Elle s'est donc remise en question et «a vu tout ça d'un autre œil». Tout ceci la bouleversait et la révoltait. Longtemps, elle avait cru que les femmes s'en étaient bien sorties, «que de chaudes luttes», les femmes avaient «conquis leur place». Elle croyait «que c'était la grande victoire du féminisme». Aujourd'hui, elle met un peu plus de «bémols» parce qu'elle sait qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire, «mais c'est plus insidieux», précise-t-elle. «Il nous reste à conquérir l'Église-institution». Pour elle, la situation des femmes dans l'Église constituait un total non-sens «d'autant plus qu'il y avait beaucoup de femmes dans l'Église qui la portaient à bout de bras». Un jour, son père, consterné, va apprendre qu'elle a rompu avec l'Église et «fini par ne plus pratiquer du tout».

Pendant ses études en histoire des femmes à l'Université de Montréal, Marion a trouvé, dans les *Cahiers de la femme*, un numéro sur «Femmes et religions». Il y avait un article, écrit par Marie-Andrée Roy et Monique Hamelin de L'autre Parole, qui a été une «révélation» pour elle. Cet article était «un grand espoir qu'il y avait d'autres personnes, d'autres femmes qui vivaient (...) la même chose(...)» qu'elle et avec qui, peut-être, elle pourrait «partager ses problèmes et sa vision des choses». À cette période-là,

rappelle Marion, «soit tu étais féministe, soit tu étais chrétienne. Mais quand tu étais féministe, en principe, tu ne devais pas être chrétienne (...)». Marion avait «le sentiment de vivre une contradiction énorme». Ensuite, Monique Hamelin, membre de L'autre Parole, l'a invitée à assister à une célébration organisée par la Collective. La célébration a été une révélation pour elle, un «coup de foudre» et elle s'y est tout de suite sentie à sa place. Elle appréciait la façon de faire de la Collective, tellement personnelle, et le fait que les femmes pouvaient s'exprimer librement. Elle appréciait également que les membres partagent leurs expériences de femmes. Un autre aspect qu'elle avait trouvé intéressant, c'était celui de «faire parler les symboles qui ont un rapport avec la tradition chrétienne et de les réinventer, de les décaper, de les voir autrement ou encore de prendre des symboles complètement nouveaux, qui viennent soit de d'autres traditions ou qui viennent de nos expériences de femmes». Pour toutes ces raisons, Marion sentait qu'elle avait vraiment trouvé sa place. Elle se rendait compte que pour nourrir sa foi, elle n'avait pas besoin d'aller à la messe à toutes les semaines et «que si la nourriture est de qualité, on peut durer plus longtemps avec ça». C'est en 1984 qu'elle a adhéré officiellement à L'autre Parole.

Marion explique que la religion, c'est la façon qu'elle vit sa spiritualité : «Ma religion (...) chrétienne catholique, et ma tradition, ma culture québécoise (...) colorent ma spiritualité». Ce qui prend beaucoup de place dans sa vie, c'est sa spiritualité. La religion institutionnelle est moins présente.

L'élément central qui anime la croyance de Marion, c'est Jésus de Nazareth, le Jésus historique, qui est «comme un modèle» pour elle. «Le reste, le Christ (...), la Résurrection (...), elle trouve que c'est accessoire. Elle est aussi bien intéressée par les autres spiritualités et sensible à l'éco-féminisme et

aux questions écologiques. Les femmes membres de L'autre Parole ont été des éducatrices pour elle au sens où elles lui ont inculqué le sens de la responsabilité envers sa spiritualité qui «implique de ne pas s'en remettre entre les mains de quelqu'un d'autre».

Marion ne fréquente plus aucun lieu de culte, aucune église. Elle se recueille chez elle ou célèbre avec ses sœurs de L'autre Parole. Elle est impliquée dans la revue que la Collective publie. Elle a déjà participé au comité de rédaction et au comité de coordination (COCO).

Chez elle, il y a un espace où elle peut se recueillir: «C'est une pièce où tous les objets ont un sens (...) dans ma quête spirituelle». D'abord, il y a les trois rois mages qui symbolisent la marche, la quête. Ensuite il y a le châle de son arrière-grand-mère et des chandelles. Elle se recueille trois ou quatre fois par semaine, environ 45 minutes. Elle explique que ce n'est pas de «la prière intensive. C'est juste des gestes puis des lectures qui nourrissent un peu ma spiritualité». Parfois elle priera, d'autres fois elle méditera ou lira un poème. Habituellement, lorsqu'elle se recueille, elle va dans son bureau, allume une chandelle et revêt le châle de son arrière-grand-mère. «J'ai l'impression que je m'accroche à ma tradition justement, à toutes ces femmes-là qui ont eu ça dans leur vie et que ça a nourri».

On peut retenir du cheminement spirituel de Marion qu'elle est très croyante. Elle se dit chrétienne féministe. Elle a rompu, en partie, avec la tradition religieuse de sa famille et s'est orientée vers une spiritualité plus en accord avec son vécu de femme. Sa quête continue pour un engagement spirituel actif en faveur des femmes s'est manifestée et concrétisée au contact de L'autre Parole. Cet engagement est aujourd'hui influencé par l'éco-féminisme

et une prise de conscience écologique à laquelle elle est très sensible. Elle est également marquée par la figure du Jésus historique.

3.3.2 *Johanne Claude*

Johanne est la doyenne de l'Autre Parole. Elle fréquente un des groupes de Montréal mais un autre que celui de Marion. Elle est âgée de plus de 80 ans. Elle n'a jamais été mariée, n'a pas eu d'enfants et est membre d'une communauté religieuse féminine. Aujourd'hui à la retraite, elle reste active dans sa communauté. Elle a complété des études universitaires lorsqu'elle était jeune.

Johanne est une chrétienne féministe et membre d'une communauté religieuse catholique. Cependant, elle n'adhère pas complètement «à toutes les façons d'être de sa communauté».

Johanne est née sur une ferme dans une famille de quatorze enfants. Elle a grandi en Estrie et fréquenté une école dirigée par une communauté religieuse féminine. C'est dans cette même communauté qu'elle fera ses vœux à 16 ans. Elle a complété ses études et enseigné pendant plusieurs années. Elle a ensuite complété des études de théologie.

Lorsqu'elle s'est retirée du marché du travail, Johanne a fréquenté différents groupes constitués d'hommes et de femmes. Un jour, quelqu'un lui a parlé de L'autre Parole et Johanne a décidé d'aller y jeter un coup d'œil. Elle a senti

que la Collective répondait à ses interrogations par rapport à l'Église : «(...) je n'étais pas toujours d'accord avec ce que je voyais puis avec la façon dont l'Église se comportait, l'enseignement qu'on donnait, la façon de le faire...». En rencontrant L'autre Parole, Johanne a constaté que les femmes qui en étaient membres pensaient comme elle. Elle a fait la rencontre du groupe en 1984. De par son âge, Johanne est la doyenne du groupe. Elle a été membre de différents comités au sein de l'organisation dont le comité de coordination (COCO) et le comité de rédaction de la revue dans lequel elle s'implique depuis une quinzaine d'années.

Johanne explique que vers les années 60, autour du Concile de Vatican II, elle n'était alors pas du tout gagnée par le féminisme. L'éducation qu'elle avait reçue était bien ancrée en elle, croyant qu'on ne pouvait contester l'autorité de Dieu. Au contact des femmes de L'autre Parole, Johanne affirme qu'elle s'est ouverte à d'autres horizons et s'est épanouie.

Les croyances de Johanne ont évolué au fil des époques et des expériences vécues. Lorsqu'elle a pris l'habit religieux, elle considérait Jésus comme son époux. Ensuite, elle a compris que Jésus était plutôt un «compagnon de vie». En effet, Jésus était devenu «un ami», «un partenaire», un frère dans «la grande famille universelle» où tous les membres sont égaux. Ensuite, pendant un certain temps, Johanne a développé une dévotion à la Sainte Trinité. Depuis quelques années, elle affirme être «branchée sur l'enfant prodigue» après avoir fait la lecture du livre *Le retour de l'enfant prodigue*, duquel elle relit un passage tous les jours.

À tous les matins, pendant une heure, Johanne se recueille et médite dans son salon. C'est l'espace qu'elle s'est réservée à la maison pour sa pratique

spirituelle. Elle allume une petite chandelle et voit toute sa vie défiler. Elle explique que la bougie nourrit la flamme qui est la vie. Cette bougie diminue, mais la flamme est toujours là et brille. Lorsqu'elle éteint la bougie, elle voit la fumée qui monte et qui représente sa vie. Parfois, elle écoute la messe du dimanche à la télévision. Elle aime bien voir comment l'Église évolue et regarder la messe lui permet, en quelque sorte, de rester en contact avec cette dernière. Elle se réunit avec son petit groupe de L'autre Parole environ une fois par mois. Entre membres, elles se visitent régulièrement et font ensemble quelques activités ou sorties.

On peut retenir du cheminement spirituel de Johanne qu'elle est très croyante. Elle est membre d'une communauté religieuse féminine catholique. Elle se dit cependant davantage chrétienne que catholique. Quoiqu'elle se sente en rupture avec l'Église institutionnelle, elle reste engagée dans sa communauté religieuse où elle s'applique à mettre en valeur la promotion des femmes. Cet engagement spirituel actif en faveur des femmes s'est davantage concrétisé depuis qu'elle a joint L'autre Parole. Il en résulte qu'elle est considérée comme une marginale au sein de son Église et de sa communauté qui lui portent toutefois une grande considération. Tout au long de sa vie, elle a été attachée et marquée par les différentes facettes que peut prendre la figure du Christ.

3.3.3 Marie Tremblay

Marie est l'une des co-fondatrices de la Collective et responsable du groupe de Sherbrooke. Elle a poursuivi des études universitaires au Québec et

complété un doctorat en théologie en France. Elle n'est pas mariée et n'a pas d'enfants. Elle était professeure dans une université québécoise jusqu'à tout récemment. Fin soixantaine, elle est maintenant à la retraite. Elle reste active dans les milieux universitaires.

De naissance, Marie est de confession chrétienne, mais depuis qu'elle est dans *L'autre Parole*, elle s'affirme comme chrétienne féministe. Marie a été élevée dans des couvents et elle a fait son cours classique. À 18 ans, son désir était «d'entrer au Carmel», mais un père de la communauté lui a dit qu'elle n'avait pas la vocation pour la vie contemplative au Carmel. Marie a été complètement «démobilisée» à ce moment-là. Elle s'est finalement tournée vers une communauté d'enseignantes : «C'est comme si j'avais ce besoin d'aller dans une voie religieuse et j'ai renoncé d'aller au Carmel pour entrer dans cette communauté». Avant ses vœux perpétuels, la communauté propose à Marie de faire des études, ce qu'elle a accepté de faire avec enthousiasme. Elle est donc allée étudier en théologie. Au printemps suivant, Marie arrivait à la fin de ses vœux temporaires et elle a décidé de quitter sa communauté religieuse. Elle a poursuivi ses études théologiques et complété un baccalauréat et une maîtrise. C'était l'époque post-Vatican II et de l'Exposition universelle de 1967. Elle trouvait cette période très stimulante où les choses étaient repensées à neuf. Ensuite, elle a enseigné trois ans en théologie puis elle est partie à Paris pour faire un doctorat. C'est au fil de ses études doctorales, alors qu'elle travaillait sur la théologie de la libération, que Marie s'est vraiment conscientisée à la spiritualité féministe : «(...) ça m'a rentré dans le cœur, dans le corps. (...) Ça me troublait, ça m'interpellait.». En 1976, *L'autre Parole* a été fondée. Monique Dumais avait envoyé une lettre à plusieurs personnes et trois ont répondu. Elle explique qu'elle avait

«comme répondu à un appel». Et l'aventure a commencé avec L'autre Parole.

Il y a eu un temps où Marie ne pratiquait plus, car elle a douté de sa foi, mais L'autre Parole l'a aidée à faire évoluer sa foi. «Passer à travers le féminisme (...) ça brasse beaucoup de choses», mais L'autre Parole a été là pour nourrir sa foi, «à travers nos expériences de femmes (...) et partager aussi. C'est très important ça de ne pas être toute seule dans son cheminement, de voir qu'il y en a d'autres qui le vivent aussi». C'est ce qu'elle appelle «l'intégration». Elle s'est impliquée dans le groupe depuis sa fondation. Longtemps, elle a été membre du COCO puis du comité de rédaction. Maintenant, elle s'occupe principalement d'un groupe en Estrie et, à la demande du comité de rédaction, elle rédige des articles pour la revue. À l'occasion, elle donne aussi son avis sur un article. Elle met ainsi sa formation de théologienne au service du groupe.

Tout son cheminement spirituel se traduit par une croyance centrale : l'espérance. Sa foi, dit-elle, est d'abord espérance : «(...) parce qu'il y a tellement de choses qu'on attend, qu'on n'a pas et l'espérance c'est de penser que ça va venir un jour». Tous les matins, Marie prend sa berceuse, la met dans un coin de sa salle à dîner et se recueille ou médite environ une demi-heure. Elle se remet ainsi en contact avec elle-même et elle reprend son souffle pour recommencer à vivre une nouvelle journée. À la maison, elle a quelques objets religieux. Elle est abonnée aux «Prions en Église» et prend toujours le temps de les lire. C'est une façon pratique, dit-elle, de pouvoir lire la Bible et «de la traîner avec soi».

Ce qu'on retient du cheminement spirituel de Marie c'est qu'elle est une chrétienne féministe engagée. Elle a été en rupture avec l'institution catholique romaine, mais reste fortement attachée à la communauté chrétienne. Elle semble toutefois s'être réconciliée avec la religion de son enfance au contact de L'autre Parole et des femmes membres de la Collective. Conscientisée par ses études doctorales à la spiritualité féministe et portée par l'espérance, elle s'est appliquée à mettre en valeur la promotion des femmes en s'engageant activement au sein de L'autre Parole depuis sa fondation.

3.3.4 Résumé du cheminement spirituel des membres de L'autre Parole

Les femmes de L'autre Parole semblent être en rupture avec l'institution catholique romaine, mais elles restent toutes attachées au christianisme et à la communauté de croyantes et de croyants. Elles sont, comme la Collective dont elles sont membres, considérées en marge de l'institution de laquelle elles sont issues. Elles souhaitent toutefois rester à l'intérieur de celle-ci pour pouvoir y apporter des changements et rappeler qu'elles existent en tant que membres femmes et féministes. À la maison, elles ont toutes un espace réservé où elles se recueillent et méditent. Elles ont également des objets qui ont une signification particulière pour leur pratique religieuse. Il s'agit d'un religieux inscrit dans l'espace domestique. En s'affirmant comme chrétiennes féministes, en partageant leurs expériences de femmes avec les membres de la Collective, en participant aux groupes d'étude et aux colloques et en s'impliquant dans les différents comités du groupe, elles inscrivent leur

religieux dans la sphère publique. Le groupe leur sert non seulement de support mais également de tremplin pour l'affirmation d'une spiritualité spécifiquement féministe.

CHAPITRE IV

RAPPORTS AUX INSTITUTIONS

Dans ce présent chapitre, nous présenterons les données recueillies autour de la thématique du rapport aux institutions. Les questions posées visaient à connaître les rapports qu'ont les femmes impliquées dans les groupes étudiés avec les institutions. Nous les avons interrogées sur leurs perceptions des Églises traditionnelles majoritaires, sur la représentation des femmes véhiculée au sein de ces Églises traditionnelles majoritaires, sur les rapports hommes-femmes proposés par ces institutions et sur l'avenir du mouvement dont elles sont membres par rapport à l'avenir des institutions religieuses traditionnelles.

4.1 L'Ordre de la Mère du Monde

Après avoir présenté les cheminements spirituels des membres de l'Ordre de la Mère du Monde, nous décrivons maintenant leurs rapports aux institutions.

4.1.1 Candi Cardin

Candi croit que la société n'est pas encore prête à accepter que les femmes accèdent à la prêtrise et/ou deviennent des prêtresses. «Ça fait des millénaires que les énergies masculines prédominent et pèsent sur notre monde», rappelle Candi. Elle soutient qu'il «est absolument nécessaire qu'il y ait des groupes formés exclusivement de femmes qui travaillent à rétablir l'équilibre». Éventuellement, ajoute-t-elle, l'OMM s'ouvrira aux hommes, mais il faudra qu'auparavant les femmes se «chargent» d'énergie féminine pour faire l'équilibre.

Pour Candi, les Églises traditionnelles majoritaires sont des «institutions humaines qui sont nécessaires, (...) un peu comme l'école, pour un début de cheminement dans la vie spirituelle». Elles sont des «balises, un accompagnement (...) pour des gens qui débutent». Selon Candi, il ne faut pas que ce soit trop compliqué sinon les gens qui n'ont pas de culture religieuse n'y comprendraient rien.

Elle croit que c'est une grande erreur de la part de l'Église catholique que d'obliger les gens à croire sans comprendre. Pour elle, les gens ne sont pas des enfants et il faut nourrir leur intelligence, «ce que les Églises ne font pas». Pour elle, c'est «garder les gens, un peu comme des enfants, dans des balises très étroites». Dans le Judaïsme, «pour certaines choses, la femme est considérée», mais «pour d'autres choses (...) elle est encore soumise et de seconde zone».

Selon Candi, la «grande majorité des Églises», en Occident, plus précisément les religions monothéistes, considèrent la femme «en-dessous de tout» : «Pendant très, très, très longtemps, ces religions-là ont considéré la femme presque à l'égale de l'animal, comme une propriété qu'on vend avec ses vaches». Pour elle, la femme est toujours considérée comme une citoyenne de seconde zone. On ne lui donne pas «les vraies responsabilités», mais «on la fait travailler». Elle soutient que «le fondamentalisme chrétien (...) cherche à reprendre la femme, à la remettre à sa place, au foyer, (...) pour qu'elle n'ait plus son mot à dire dans la société (...)». «En définitive, la femme doit se soumettre», soutient Candi et il y a un grand changement à faire et «la société est en train de pousser ces religions-là». Les gens sont plus éduqués qu'ils ne l'étaient dans le passé, soutient Candi qui croit que les Églises traditionnelles sont vouées à disparaître. Selon elle, le «cheminement individuel, personnel, cette recherche, cette quête personnelle va prendre de plus en plus d'espace et de pouvoir et les Églises traditionnelles vont disparaître sur la plan du dogme». Peut-être resteront-elles vivantes en tant que «regroupement», «fraternité» ou «communauté de vie spirituelle».

Nous pouvons retenir sur le rapport aux institutions de Candi qu'elle fait appel aux éléments du discours féministe dans son analyse de la représentation des femmes et des rapports hommes-femmes proposée par l'Église. Candi rejette complètement les institutions religieuses traditionnelles qui, selon elle, infantilisent et aliènent les gens. Elle croit que le pouvoir des traditions religieuses majoritaires actuelles se modifiera, c'est-à-dire que les quêtes spirituelles des individus primeront sur les institutions elles-mêmes.

4.1.2 Vénus Vézina

Vénus ne souhaite pas être dans un groupe féministe. Elle fait une distinction entre l'énergie féminine et le féminisme. Pour Vénus, tout être est constitué à la fois d'énergie féminine et masculine. «On ne doit pas refouler l'énergie masculine pour donner de la valeur à l'énergie féminine. C'est un non-sens ». Pour elle, «certains mouvements féministes ou de recherche féminine ou des groupes à tendance spirituelle féminine qui rejettent complètement l'homme» sont à condamner au même titre que les mouvements d'hommes qui rejettent les femmes. Elle pense qu'il faut d'abord rééquilibrer «l'énergie féminine et masculine en chacun de nous».

Elle croit que l'Église catholique «aurait eu moins de troubles» si elle avait fait comme les autres Églises et accepté le mariage des prêtres. Elle donne l'exemple des pasteurs qui peuvent se marier et qui, selon elle, peuvent davantage comprendre les valeurs familiales et l'amour.

Pour Vénus, les Églises traditionnelles majoritaires sont utiles pour ceux qui en ont besoin. Par contre, «il y a trop de fanatisme ou de grandes vérités (...) ou de vrais Dieux (...)» et «c'est appeler à mourir». Certaines Églises n'ont pas assez d'humilité et se battent pour leur Dieu. On ne devrait pas se battre pour son Dieu ou son Église, soutient-elle. C'est quelque chose qu'elle ne comprend pas et qu'elle trouve «laid». Pour Vénus, nous sommes tous citoyens de la terre et «si les Églises pensaient un peu plus, elles prendraient conscience que nous sommes tous frères». Ainsi, «il n'y aurait plus de guerre ni de chicane, plus de division de groupe, de mur...». Selon Vénus, les religions se multiplient lorsque qu'il y a des désaccords entre les individus. Ils

partent alors chacun de leur côté et forment un nouveau groupe «qui va devenir aussi pire».

Vénus souhaite «qu'il y ait un plus grand respect, une plus grande humilité». «Il faut arrêter de se regarder le nombril et mettre nos énergies pour travailler ensemble plutôt que de se diviser».

On retient du rapport aux institutions de Vénus qu'elle a une opinion négative des féministes et des groupes féministes qui, selon elle, répètent le schéma masculin excluant les femmes. Elle souhaite que l'Église catholique soit plus libérale et qu'elle accepte le mariage des prêtres. Elle émet de profondes réserves à l'endroit des fondamentalismes religieux qui sont, selon elle, la cause des guerres et des conflits.

4.1.3 Gaïa Guay

Aux yeux de Gaïa, l'Église catholique est très dogmatique. Par conséquent, la liberté y est restreinte. Les Églises traditionnelles majoritaires ont eu et ont encore beaucoup de pouvoir, soutient Gaïa, qui croit qu'elles ne se sont pas adaptées au temps, «en tout cas au niveau de la forme». Les Églises refusent de se remettre en question pour survivre et elles se vident. Malgré le fait que certaines Églises tendent à s'améliorer, la femme reste «la servante de Dieu» et ne lui laissent pas beaucoup d'espace pour se réaliser. De plus, «c'est très masculin comme partenaires». «Toute l'énergie féminine, la mystique féminine est bafouée (...) et n'est pas considérée», explique Gaïa, particulièrement dans l'Église catholique qui semble oublier Marie et le fait

que «s'il y a eu un fils un moment donné, il y a eu une mère à quelque part». Autrement dit, la reconnaissance de l'importance du rôle de la femme est banalisée, soutient Gaïa, et c'est par choix que l'Église catholique refuse cette importance à la femme. Gaïa explique que cette situation se répète également dans les autres religions. Néanmoins, dans «certaines religions très, très anciennes, la femme porte le flambeau». Par contre, plus proche d'ici, soutient Gaïa, «c'est encore l'homme qui prend plutôt les décisions» et «ce n'est pas encore très égalitaire». Gaïa remarque à quel point la femme est méprisée et combien elle n'est pas respectée. Dans l'Ordre, explique-t-elle, c'est différent. Pour elle, même s'il fait la promotion de l'énergie féminine, l'Ordre n'est pas féministe mais féminin simplement «parce que ce sont les femmes qui l'habitent».

Ce qu'on retient du rapport aux institutions de Gaïa c'est qu'elle ne semble pas être en rupture avec les institutions religieuses majoritaires, mais émet de sérieuses critiques à leur endroit en y intégrant quelques éléments du discours féministe. Le pouvoir à dominance masculine est, selon elle, encore trop présent dans les religions traditionnelles qui méprisent la femme. Elle n'est pas solidaire du mouvement féministe mais elle est sensible à la promotion des femmes.

4.1.4 Résumé du rapport aux institutions des membres de l'OMM

La majorité des femmes de l'OMM ne rejettent pas complètement les institutions religieuses. Elles restent attachées à la tradition catholique dont elles sont issues, mais ne semblent cependant pas être de grandes

pratiquantes. Elles dénoncent le côté patriarcal et sexiste des institutions religieuses, mais leurs critiques à l'égard des religions majoritaires s'adressent plus particulièrement au caractère dogmatique, centralisateur et hiérarchique des religions majoritaires. Il semble y avoir une tendance chez les membres de l'OMM à croire que les quêtes spirituelles des individus primeront sur les institutions religieuses elles-mêmes.

4.2 La loge Mokidjiwan de la Grande Loge Féminine de France

Nous décrivons le rapport aux institutions des membres actives au sein de la loge Mokidjiwan.

4.2.1 *Maria Desraimes*

En rupture avec les traditions religieuses majoritaires, Maria s'identifie davantage à une pratique spirituelle plutôt que religieuse. Néanmoins, elle sent qu'il y a une énergie très particulière dans un lieu de culte. Elle préfère par contre entrer dans les églises lorsque celles-ci sont vides. Elle «trouve qu'il y a beaucoup d'intérêt», au niveau de la pratique du rituel, à visiter une église ou une synagogue ou un temple parce que depuis qu'elle est maçonne, elle analyse le rituel différemment et réfléchit à chacun des mots qui est prononcé. Selon elle, la chrétienté n'a pas de frontières. Tous les textes, soutient Maria, «nous amènent à la même réflexion, nous amènent à la spiritualité». Elle trouve d'ailleurs très intéressant de voir que «les grandes

religions disent quelque part la même chose, mais avec des accents différents sur certains points bien particuliers».

Maria croit que l'Église catholique est un «très habile politique». De tout temps, soutient-elle, «l'Homme a cherché à reconnaître le divin». Si l'on remonte aux Égyptiens, explique Maria, on peut observer, par les statues représentant différents dieux, «qu'on a essayé d'amener l'Homme vers le divin». Maria s'interroge à savoir «si la direction des Églises, aujourd'hui» ne cherche pas à faire l'inverse, c'est-à-dire que les Églises semblent avoir supprimé «cette possibilité d'élever l'Homme» et le maintiennent «sous un certain joug». Maria n'a pas retrouvé ce dogmatisme dans le Judaïsme, même chez les rabbins qu'elle a pu rencontrer. Le devoir de ces derniers, explique Maria, est d'interpréter les textes tandis que dans la religion catholique, les textes et leur interprétation nous sont imposés. Lorsqu'elle était jeune, Maria se faisait dire qu'elle blasphémait parce qu'elle plaçait certains dogmes sur un autre plan. À son sens, «ce n'est pas le message de Jésus, ce n'est pas le message de Saint François d'Assise, ce n'est pas le message de la religion». Par contre, c'est le message de l'Église, soutient-elle.

Selon Maria, la religion catholique ne considère pas les femmes à l'égal de l'homme. «On leur donne des travaux subalternes». De plus, «elles ne peuvent même pas être ordonnées. Elles peuvent pratiquer et donner la catéchèse. Elles peuvent officier, mais elles ne peuvent pas donner les sacrements».

Pour les Juifs, explique Maria, la femme existe. Elle ne croit pas qu'il en soit ainsi dans la religion catholique ni dans la religion protestante ou musulmane où «l'image homme-femme, la plupart du temps, est très traditionnaliste».

Pour Maria, la Grande Loge Féminine de France est un mouvement féminin et non pas féministe. Par contre, elle relativise en expliquant qu'elle est «très féministe si on donne au féminisme comme définition une reconnaissance pleine et entière de la femme telle qu'elle est dans la société. Alors, là, oui, on est féministe (...)». La loge Mokidjiwan réagit publiquement lorsqu'on touche à leur identité de femme. Les membres réfléchissent ensemble sur des sujets comme la charia, le port du tchador ou l'excision. D'ailleurs, cette année, Maria nous informe que Mokidjiwan réfléchira aux accommodements raisonnables à savoir comment cela les touche, en tant que femmes, dans leur identité. Elles tenteront ensuite de communiquer leurs réflexions à la Commission des droits de la personne qui «en fera ce qu'elle voudra lorsqu'elle saura que cela vient d'une loge franc-maçonne». Maria souligne qu'elle se bat pour que Mokidjiwan intervienne davantage sur le plan politique et dans les débats de société. Elle souhaiterait que Mokidjiwan soit reconnu comme un groupe de femmes qui réfléchit et partage ses opinions sur des sujets de société. Personnellement, elle s'engagerait davantage dans la Cité, mais elle sent qu'il y aurait de sérieuses réserves de la part des individus lorsqu'ils apprendraient qu'elle est maçonne.

Nous retenons que, de prime abord, Maria rejette les institutions qu'elles soient religieuses ou politiques, quoiqu'elle semble éprouver une certaine sympathie à l'égard du judaïsme qui, selon elle, laisse parfois plus de place aux femmes que les autres religions. Nous sentons qu'elle est partagée parce qu'elle aimerait s'impliquer davantage, personnellement et collectivement

avec sa loge, sur le plan politique. Or, sur le plan personnel, elle craint d'être rejetée par le milieu politique et de nuire à un parti parce qu'elle est maçonnes. Elle est amère à l'endroit des institutions religieuses qui méprisent les femmes. Elle ne se réclame pas du mouvement des femmes, mais est sensible à la promotion des intérêts des femmes. Elle considère que l'Église est trop englobante au sens où elle ne laisse pas aux individus la liberté de se questionner et de remettre sa structure et son discours en question.

4.2.2 Louise Michel

Louise affirme que l'Église protestante réformée est une Église très ouverte et qu'elle n'y a jamais vécu de sexisme. Elle peut difficilement parler de sexisme d'ailleurs puisqu'elle n'a jamais subi de discrimination, ni «au sein de mon Église, ni dans ma vie» parce qu'elle est une femme. Louise se dit moins revendicatrice que d'autres justement parce qu'elle n'a pas eu besoin de lutter, ne ressentant aucun préjugé sur elle. Elle est heureuse que la GLFF soit exclusivement féminine et de pouvoir partager avec d'autres femmes son expérience de femme. Elle apprécie également les visites des hommes maçons qui partagent leur point de vue avec les femmes de Mokidjiwan et qui enrichissent leur réflexion. Pour elle, la GLFF est un groupe féminin et non pas féministe.

Ce que nous retenons du rapport aux institutions de Louise, c'est qu'elle ne rejette absolument pas les institutions desquelles elle est issue. Autant dans son Église que dans sa vie personnelle et professionnelle, Louise a toujours

vécu des relations égalitaires avec les hommes et n'a jamais souffert d'aucune forme de discrimination basée sur le sexe.

4.2.3 Caroline Bonaparte

Pour Caroline, le catholicisme «n'a plus un discours qui passe. C'est un discours d'un autre temps (...)». De plus, selon Caroline, le catholicisme est «complètement décalé» parce qu'il «ne prend pas en compte l'évolution de la femme, le rapport à son corps, sa liberté de choisir la contraception, la jouissance (...)». Bref, «la place du corps des femmes n'est pas du tout prise en compte». Pour elle, ceci représente un déni du féminin. «L'image qu'on nous en donne, c'est la Vierge Marie». Selon Caroline, le féminisme écarte l'homme et Mokidjiwan n'est pas une loge féministe ni une loge très engagée collectivement. Elle ajoute que «les femmes de Mokidjiwan n'ont peut-être pas d'engagement collectif pour changer la femme (...) si ce n'est qu'en travaillant sur nous en tant que femme. On la vit à d'autres niveaux».

On peut retenir du rapport aux institutions que Caroline formule quelques critiques, reprenant certains éléments du discours féministe, à l'endroit du catholicisme. Elle semble également considérer les groupes féministes misandriques, même si elle s'accorde avec certains éléments du discours féministe qui visent l'androcentrisme et le sexisme des institutions religieuses majoritaires. Ainsi, Caroline estime que l'Église est décalée, qu'en son sein les femmes, dont l'image du corps est méprisante et le rôle limité à celui de la Vierge Marie, sont lésées.

4.2.4 Résumé du rapport aux institutions des membres de la loge Mokidjiwan de la GLFF

La majorité des femmes de la GLFF ne rejettent pas les institutions. Une seule les rejette complètement. De façon générale, elles intègrent peu les éléments d'analyse féministe quoique certaines ne sont pas en total désaccord avec la promotion des intérêts des femmes. En fait, elles sont sensibles à la promotion des intérêts des femmes lorsque l'on y touche et que c'est près d'elles, comme par exemple, le tribunal islamique en Ontario. Par nos observations et nos entretiens, nous savons qu'elles reconnaissent toutes le caractère sexiste de l'Église catholique et le regard méprisant que cette Église porte sur les femmes. Elles s'accordent également toutes pour dire que la loge Mokidjiwan n'est pas féministe. La plupart semble considérer le féminisme comme étant misandrique et ne cherche pas à s'en rapprocher. Une seule mentionne la politique dans laquelle elle aimerait bien s'impliquer, mais se résout à ne pas y prendre part de peur d'en être rejetée et de nuire à un parti politique.

4.3 L'autre Parole

Nous présenterons le rapport aux institutions des membres de la Collective L'autre Parole.

4.3.1 Marion Madelinois

Marion appartient à l'Église catholique même si souvent on la considère en marge. Elle se dit que «l'Église, ce sont les gens qui la composent» et elle essaie de faire une distinction entre la hiérarchie et l'Église formée des personnes. De toute façon, souligne-t-elle, l'Église ne veut pas d'elle. Marion rappelle que L'autre Parole s'est interrogée à savoir si elle était de l'Église ou hors de l'Église. Leur conclusion a été que même si l'Église considérait les membres de L'autre Parole en marge, elles, elles se sont toujours dites de l'Église, mais en revendiquant autre chose. Marion croit cependant que «c'est plus facile de sortir complètement que de rester un pied dedans, un pied dehors». Pour elle, c'est très important de rester dans l'Église catholique romaine parce qu'elle est issue de cette tradition. Par contre, elle n'a pas fait baptiser ses enfants parce qu'elle n'avait «pas le goût de les embarquer là-dedans». S'ils souhaitent un jour se faire baptiser, dit-elle, ils le feront de leur propre gré et non pas parce que c'est elle qui les aurait «mis là-dedans». Pour elle, le baptême ne devrait pas se faire au berceau. Il faudrait «que ça se passe à la vie adulte», lorsque «la personne qui se fait baptiser s'engage à devenir témoin du Christ (...), à bâtir l'Église. Pour Marion, la foi est un cadeau, «on ne peut pas imposer ça» et trop de gens baptisés n'ont pas la foi.

Au premier abord, la représentation des femmes dans l'Église est nulle, mais Marion soutient que, dans les faits, elle n'est pas nulle parce que ce sont les femmes qui tiennent à bout de bras l'Église. Pour elle, c'est «une injustice fondamentale, un non-sens». L'absence des femmes dans les sphères de pouvoir de l'Église fait en sorte que l'Église perd toute sa crédibilité. L'Église tient un discours dans lequel il manque «toujours la moitié de la planète.

Peut-être que ça manque aux femmes, mais ça manque horriblement à l'Église aussi». Pour Marion, l'Église donne l'impression aux femmes qu'elles ont la même valeur, la même dignité, mais qu'on ne peut pas faire les mêmes affaires». Selon elle, le fait «d'exclure quelqu'un d'un champ de pratique ou d'activité parce que c'est une femme, c'est archaïque parce que ça n'a plus de commune mesure avec la réalité d'aujourd'hui».

Marion explique que L'autre Parole est un groupe féministe formé exclusivement de femmes. Pour elle, aussi longtemps que l'Église restera essentiellement masculine, les femmes devront se réunir entre elles pour rétablir un certain équilibre. Les femmes au sein de L'autre Parole «se sont toutes posées des questions puis elles ont toutes été, à cause de leur questionnement, remises en question, soit par leur entourage, soit à l'intérieur d'elles-mêmes, par leur foi, leur éducation,...».

Nous pouvons retenir du rapport aux institutions de Marion qu'elle a clairement intégré les éléments du discours féministe. Elle dénonce le caractère patriarcal et sexiste de l'Église catholique. Elle en critique la hiérarchie et les rapports de domination qui y sont proposés. De par son discours féministe et son adhésion à L'autre Parole, Marion pense que l'Église catholique romaine la considère en marge. Cependant, elle souhaite rester à l'intérieur de cette tradition dont elle est issue et être une membre active. De fait, Marion rejette l'Église catholique en tant qu'institution cléricale, mais reste attachée à la communauté chrétienne de croyantes et de croyants.

4.3.2 Johanne Claude

Johanne est membre d'une communauté religieuse, mais «n'adhère pas complètement à toutes les façons d'être de sa communauté». Elle sent qu'il y a une distance entre les sœurs qu'elle côtoie et celles avec qui elle échange facilement sur ses opinions féministes.

Au fur et à mesure qu'elle s'est mise à fréquenter des femmes, et surtout depuis qu'elle est dans L'autre Parole, Johanne s'est davantage ouverte et découverte des affinités féministes. Depuis qu'elle est membre de la Collective, elle est devenue plus combattive. Elle ne peut plus supporter «(...) la façon de vivre de l'Église, sa façon de se présenter au monde, puis sa façon de construire, d'être, qui trahit l'Évangile». Johanne s'interroge à savoir comment les choses pourront avancer au sein de cette institution puisque «L'Église n'est même pas capable de respecter les droits humains des femmes, l'égalité entre les hommes et les femmes». Elle soutient que le fondamentalisme sur lequel s'appuie l'Église l'embarrasse. L'Église, affirme-t-elle, s'appuie «sur les mêmes données, sur les mêmes choses, sans vouloir absolument rien comprendre d'autre». Johanne trouve «effrayant» de voir comment l'Église se comporte et qu'«au lieu d'ouvrir les portes aux femmes, elle laisse les paroisses se décimer (...)».

Pour elle, L'autre Parole est en marge de l'Église traditionnelle. Elle espère que la Collective réussira à ouvrir un peu plus les horizons de l'Église. Pour ce faire, le groupe doit profiter des occasions de se dire ou encore de réagir à des situations d'Église.

On retient des rapports avec les institutions de Johanne qu'elle est une membre active au sein de sa communauté religieuse. De par ses opinions et son discours féministes, Johanne est cependant marginalisée au sein de sa communauté et de son Église. Malgré tout, elle est appréciée par sa communauté qui accorde du crédit à ses dires. Elle semble amère face à la tradition dont elle est issue et espère pouvoir y apporter des changements quant au caractère patriarcal et sexiste de l'institution qu'elle considère aujourd'hui dépassée et dépourvue d'outils pour s'adapter à la société actuelle.

4.3.3 Marie Tremblay

Marie soutient que, par rapport à d'autres, elle a eu beaucoup de chance d'être théologienne. «À cause de la démarche critique, qui fait partie de la formation théologique, qui se jumelle à la critique féministe», elle a appris à déconstruire le discours dominant. Selon elle, les gens ne réalisent pas ce que ça veut dire et assimilent les théologiennes à l'institution.

Elle a eu des périodes où elle a douté de sa foi chrétienne, mais L'autre Parole, à travers le partage des expériences de femmes, l'a nourrie et aidée à évoluer dans sa foi. C'est ce qu'elle appelle l'intégration. Elle trouve très important de ne pas être toute seule dans son cheminement «puis de voir qu'il y en a d'autres qui le vivent aussi». Autrefois, elle a vécu une période de rébellion, mais maintenant, en vieillissant, elle fait des compromis. «La rébellion est là, profondément, au niveau certainement des discours (...)», mais pour exprimer sa foi, parfois, elle va dans une paroisse où elle connaît

le prêtre ou encore un monastère bénédictin pour entendre des chants grégoriens. Quand on appartient à L'autre Parole, explique Marie, «on est en marge, on n'est pas du tout dans l'institution (...) et on a de la difficulté à accepter d'aller à une messe (...)». Depuis l'encyclique de Rome au sujet de l'ordination des femmes, Marie n'est plus engagée dans une paroisse et se sent en contradiction avec elle-même quand elle va dans une Église.

Au sujet de l'ordination des femmes, Marie n'est pas convaincue que «ça donnerait nécessairement quelque chose (...) si la structure n'est pas changée». Pour elle, toute la structure et le discours de l'église doivent être déconstruits : les rapports de domination, les hiérarchies, l'oppression des femmes, la structure organisée en rapport de domination, la hiérarchie non-démocratique, etc. Marie explique avoir vécu son expérience féministe comme un processus «où il y a des hauts et des bas, des reculs et des avancées».

On peut retenir du rapport aux institutions de Marie que, face à sa foi et à sa pratique, Marie a vécu une rébellion qui s'est calmée avec le temps, mais qui reste toujours présente au fond d'elle-même. De par son discours et ses actions féministes, elle est considérée en marge de la tradition dont elle est issue. Elle souhaite rester à l'intérieur de celle-ci pour arriver à déconstruire la structure et le discours inégalitaire et sexiste qui y sont prônés. Marie intègre et reprend entièrement les éléments d'analyse féministe en ce qui a trait au caractère patriarcal, sexiste et androcentrique de la tradition catholique.

4.3.4 Résumé du rapport aux institutions des membres de L'autre Parole

Nous pouvons retenir que les femmes de L'autre Parole, dès les années 70, se réclament du mouvement féministe. Elles reprennent toutes les éléments d'analyse du discours féministe lorsqu'elles articulent leur critique de la tradition catholique dont elles sont issues. Elles en dénoncent l'oppression des femmes, les rapports inégalitaires entre les hommes et les femmes et les rapports de domination. Elles souhaitent tout de même rester à l'intérieur de cette tradition pour y apporter des changements majeurs en faveur des femmes. Elles font une distinction entre l'Église hiérarchique, c'est-à-dire l'institution catholique romaine, et la communauté chrétienne de croyantes et de croyants avec laquelle elles se sentent liées.

CHAPITRE V

ANALYSE T INTERPRÉTATION

Nous avons précédemment fait une description détaillée des trois groupes que nous avons sélectionnés pour ce mémoire. Les données ont été recueillies lors des observations dans les groupes et au cours d'entretiens avec les leaders de chacun des mouvements. Nous avons ensuite résumé les entretiens que nous avons réalisés avec trois membres de chacun de ces groupes. Nous tâcherons maintenant d'analyser et d'interpréter ces données en deux temps : d'abord une analyse féministe puis une analyse religiologique.

5.1 Analyse féministe

Dans un premier temps, nous procéderons à l'analyse et à l'interprétation des données que nous avons recueillies à la lumière d'une grille d'analyse féministe, soit l'herméneutique féministe du soupçon et les modes de conceptualisation des rapports entre le sexe et le genre.

5.1.1 Herméneutique féministe du soupçon

Reprenons l'herméneutique féministe du soupçon qui s'articule autour de trois grands concepts heuristiques développés à la fin des années 60 et au début des années 70. Ces concepts sont le patriarcat, l'androcentrisme et le sexisme. Ils permettent principalement de déconstruire les modes de reproduction du discours des institutions patriarcales.

Les trois groupes étudiés ont des façons différentes de négocier avec les pratiques de contrôle de l'Église catholique. Nous observons que l'Ordre de la Mère du Monde adopte une prise de distance par rapport à l'institution religieuse majoritaire, soit l'Église catholique qui est perçue comme «irréformable». Les membres de l'OMM ont la conviction qu'elles ne pourront jamais se tailler une place au sein de l'Église catholique ni infléchir ses prises de position anti-femmes. C'est pourquoi elles ont opté pour une organisation autonome sans rapport aucun avec l'institution catholique. À noter que lorsque les groupes critiquent la religion patriarcale, c'est principalement l'Église catholique qui est en cause.

Pour sa part, la Grande Loge Féminine de France n'a pas d'attente particulière vis-à-vis de l'Église catholique. Elle se positionne plutôt comme une organisation laïque, sans lien avec le religieux et sans prétention de le transformer.

De son côté, L'autre Parole formule une forte critique de l'institution ecclésiale catholique tout en se disant membre à part entière de cette institution même

si cela s'inscrit dans la marge. Elle cherche à proposer une alternative de réappropriation par les femmes du religieux.

Ce sont toutes des propositions originales que les femmes ont trouvées face à la volonté de l'Église d'affirmer son pouvoir sur les femmes. Elles se sont regroupées entre femmes, sans se réclamer du mouvement des femmes, sauf L'autre Parole qui s'inscrit dans le mouvement féministe depuis les années 70 et manifeste une volonté de nommer les expériences de femmes.

Le patriarcat

Si on reprend la définition du patriarcat qui désigne un système socio-culturel, incluant le religieux, qui implique des rapports de sexes structurés autour des rapports de pouvoir des hommes sur les femmes, nous constatons que plutôt que de travailler à déconstruire ce système, les femmes de ces groupes ont travaillé à construire une spiritualité alternative, quelque chose en parallèle.

Les groupes étudiés produisent, à des degrés divers, une analyse du patriarcat, mais c'est le groupe le plus proche de la tradition chrétienne, soit L'autre Parole, qui semble produire la critique la plus articulée du patriarcat.

Nous avons cherché à comprendre comment se fait la distribution du pouvoir dans ces mouvements exclusivement féminins. Par ailleurs, ce fait exclusivement féminin n'exclut pas la hiérarchie dans l'organisation, mais il s'agit ici de rapports de pouvoir qui sont assumés entre des femmes, par des

femmes. Dans l'OMM, la Grande prêtresse détient l'autorité. Dans la GLFF, c'est la Grande maîtresse qui la détient tandis que dans L'autre Parole, il s'agit d'une non-formalisation du pouvoir ou peut-être d'une hiérarchisation par l'ancienneté des fondatrices de la collective. Nous avons observé que ces trois groupes ont adopté deux stratégies différentes pour contrer le patriarcat de l'institution religieuse majoritaire.

Dans le cas de l'OMM et de la loge Mokidjiwan de la Grande Loge Féminine de France, les efforts sont plutôt investis dans le développement d'une spiritualité alternative. Dans le cas de L'autre Parole, on observe une stratégie mixte qui implique d'une part une critique radicale des rapports de pouvoir entre les sexes qui sont vécus dans l'appareil ecclésial et, d'autre part, l'exploration d'une *ekklesia* alternative, une communauté de disciples égales.

Le choix religieux fait par l'OMM, soit la prêtrise féminine, constitue une critique du patriarcat qui exclut les femmes du sacerdoce. L'Ordre démocratise le sacerdoce en ordonnant des femmes. Cette critique leur permet de développer une culture religieuse parallèle qui les mène à une autonomisation par rapport aux rituels et pratiques des institutions religieuses majoritaires. L'Ordre se réapproprie la prêtrise qui n'est pas une réplique du sacerdoce masculin de la tradition catholique où le sacerdoce est au service d'une communauté. Or, nous nous interrogeons à savoir comment s'articulera la prêtrise au sein de l'Ordre une fois que toutes les femmes seront promues prêtresses. S'agit-il d'une façon différente de penser et de comprendre le sacerdoce ? Quel est le sens de l'ordination au sacerdoce si ce n'est pas celui de servir sa communauté ? La communauté que les prêtresses serviront est-elle l'humanité, la mère ?

La loge Mokidjiwan n'identifie pas la lutte contre le patriarcat qui ne constitue l'élément central sur quoi se fonde son projet. Néanmoins, en s'érigeant une hiérarchie constituée exclusivement de femmes, le groupe critique les rapports de sexes structurés autour des rapports de pouvoir des hommes sur les femmes présents dans les institutions religieuses majoritaires.

Dans la collective *L'autre Parole*, la critique du patriarcat est très présente et on questionne la tradition catholique. Plus que critique, la collective est aussi constructive. Les membres proposent des relectures des textes bibliques et des réécritures où elles redisent, dans leurs mots, les paroles qu'elles identifient comme fondatrices de leur foi. Il s'agit d'écritures alternatives qui confrontent un texte de la Bible au vécu d'oppression et de libération des femmes. Les membres proposent également de nouveaux rituels qui sont des célébrations chrétiennes revues à la lumière des expériences des femmes.

L'androcentrisme

L'androcentrisme représente le point de vue selon lequel tout est centré sur le mâle et où le sexe masculin est considéré comme essentiel tandis que le sexe féminin est secondaire. Nous constatons que les groupes étudiés contestent implicitement l'androcentrisme des institutions religieuses dominantes puisque les femmes se réunissent exclusivement entre elles et se sont constitué un espace d'expression qui leur soit réservé et où elles peuvent partager leurs expériences de femmes.

Le fait que les trois groupes étudiés soient constitués exclusivement de femmes démontre qu'il n'est pas facile de se frayer un chemin dans un environnement d'hommes. Ces mouvements semblent avoir fait le constat qu'il n'est pas possible, dans les institutions actuelles, de s'y inscrire et ont dû sortir de ce rouage en devenant des organisations en marge ou parallèles autonomes pour réussir à se reconstituer des espaces d'expression qui leur sont propres. Il s'agit d'une véritable autonomisation par rapport aux organisations religieuses institutionnelles.

L'OMM est convaincu que la mixité de son groupe aurait pour effet d'entraver l'énergie féminine et lui ferait perdre une bonne part de sa force et de son pouvoir. La fondatrice rappelle que les hommes exercent le pouvoir et imposent leur autorité aux femmes dans les groupes mixtes. Selon elle, les femmes, à cause de leur éducation, ont tendance à considérer les hommes comme supérieurs. Ainsi, l'Ordre croit qu'il est devenu indispensable de transformer cette réalité en montrant l'aspect féminin caché des religions masculines et de promouvoir des mouvements parallèles féminins philosophiques ou spirituels.

L'univers maçonnique étant traditionnellement réservé aux hommes, il n'a pas été aisé pour les femmes de se frayer un chemin et de se faire accepter en tant que maçonnes et individuelles «initiables». De hautes luttes, elles y sont parvenues. La GLFF, en se constituant en loges exclusivement féminines, cherche à offrir un espace privilégié de réflexion, d'échange et d'expression de la parole des femmes. Les membres peuvent ainsi trouver un temps et un espace leur permettant de prendre pleinement conscience de leur identité de femme et de leur responsabilité dans l'accomplissement de leur rôle dans le monde.

L'autre Parole conteste la mainmise masculine sur la pensée et l'organisation religieuse et revendique l'affirmation et la présence d'une parole femme dans la vie ecclésiale. Les membres ne tolèrent pas qu'on leur impose le point de vue masculin et cherchent à vivre une spiritualité qui soit plus à même de leur ressembler et de les toucher en tant que femmes.

Le sexisme

Si on reprend le sexisme, nous savons que le patriarcat et l'androcentrisme le supportent et le renforcent et qu'il consiste en des comportements discriminatoires fondés sur le sexe. Pour les femmes des groupes étudiés, le sexisme institutionnel représente une forme de négation des femmes contre laquelle il faut lutter.

Certaines membres de l'OMM croient que le pouvoir à dominance masculine est encore trop présent dans les religions traditionnelles qui méprisent les femmes. Sans cette dominance, il y aurait un plus juste équilibre entre les énergies féminines et masculines avec lesquelles elles travaillent au sein de l'Ordre. Pour «rétablir» cet équilibre et ne pas répéter le sexisme des religions traditionnelles majoritaires, l'Ordre propose des enseignements sur ces questions, la mise en place d'un culte de la Déesse avec ses rituels et initiations propres et un clergé spécifique, c'est-à-dire la prêtrise pour les femmes.

Dans la loge Mokidjiwan, certaines femmes reprochent le caractère trop traditionnaliste des institutions religieuses majoritaires qui discriminent les femmes et ne les considèrent pas égales aux hommes. Selon une des membres, dans son déni du féminin, la religion catholique ne prend pas en compte l'évolution de la femme et le rapport à son corps. Il en résulte une non-reconnaissance sexiste et discriminatoire à l'endroit des femmes à qui l'on impose le rôle de la Vierge Marie.

L'autre Parole est le groupe qui critique le plus la tradition catholique et qui cherche à déconstruire le discours de l'institution catholique pour qu'enfin les femmes n'y soient plus lésées et qu'elles y soient reconnues pleinement et entièrement. Les femmes de L'autre Parole sont très articulées lorsqu'il est question de dénoncer le sexisme au sein du catholicisme et le critique avec virulence. Les membres se sont dotées de moyens pour contrer le sexisme chrétien et explorer leurs expériences personnelles et collectives en dégagant des éléments signifiants pour proposer une critique de la tradition spirituelle patriarcale, androcentrique et sexiste. Pour Marion, le caractère sexiste de l'Église catholique qui exclut les femmes d'un champ de pratique ou d'activité est archaïque et n'a plus «aucune commune mesure avec la réalité d'aujourd'hui». Pour Johanne, c'est embarrassant de voir que l'Église préfère laisser les paroisses se décimer plutôt que d'ouvrir les portes aux femmes. Quant à Marie, comme ses sœurs, elle souhaite rester à l'intérieur de l'Église pour déconstruire la structure et le discours inégalitaire et sexiste qui y sont prônés.

Nous constatons que les trois groupes étudiés présentent des intégrations implicites et explicites, dépendamment des concepts heuristiques de l'herméneutique féministe du soupçon. Pour le patriarcat, l'OMM et la loge

Mokidjiwan, les efforts ont été déployés pour développer une spiritualité alternative tandis que L'autre Parole critique les rapports de pouvoir et explore une *ekklésia* alternative. Pour l'androcentrisme, les groupes contestent implicitement l'androcentrisme des institutions en revendiquant la présence d'une parole et d'une identité femme. Pour le sexisme, la plupart des femmes interrogées dénonce sa présence au sein des religions traditionnelles majoritaires. Les membres de L'autre Parole tiennent le discours le plus critique à l'égard de l'institution catholique et cherchent à le déconstruire pour que les femmes puissent finalement être reconnues.

5.1.2 Les modes de conceptualisation du rapport entre le sexe et le genre

Comme nous le rappelle Ivone Gebara (1999), il y a différentes façons de concevoir les rapports entre le sexe et le genre. De nos jours, le genre est devenu un outil pour concevoir le féminin et essayer de construire des rapports sociaux plus enclins à être justes et égalitaires. Il apparaît que les femmes en ont pris conscience et que certaines d'entre elles tentent de retrouver leur place et de mieux comprendre leur situation. À cet effet, Nicole-Claude Mathieu, s'inspirant de la pratique des sciences sociales et des théories féministes du mouvement des femmes, a développé une théorie comportant trois modes de conceptualisation du rapport entre le sexe et le genre. Ces trois modes sont : l'identité sexuelle, l'identité sexuée et l'identité de classe de sexe. Nous allons voir à quel mode de conceptualisation se rattachent les trois groupes étudiés dans ce mémoire.

L'identité sexuelle

Pour reprendre l'identité sexuelle, celle-ci s'impose comme un donné fixe de la nature se basant sur une conscience individualiste du vécu psychosociologique du sexe biologique. L'OMM, au moins par sa responsable, manifeste une critique à l'endroit du sexisme et nous pouvons l'associer à ce premier mode de conceptualisation. Nous pouvons également y associer la GLFF. Nous discernons dans le discours de deux des répondantes une certaine critique du sexisme.

Dans l'OMM, il y a une conception de ce qu'est la nature féminine où toutes les sphères d'activités se conjuguent autour de la question de la mère. Ici, les femmes sont constructrices du groupe. L'Ordre parle des femmes en termes de maternité et de fonction biologique, qu'elles aient fait des enfants ou pas. Pensons au nom du groupe : L'Ordre de la Mère du monde. Il s'agit d'une véritable exaltation du féminin où le genre se superpose au sexe biologique.

La loge Mokidjiwan, par certains aspects, privilégie l'identité sexuelle. La plupart des membres de la loge définit le féminin par sa fonction biologique, mais laisse un espace à la conscience collective où toutes s'améliorent pour un monde meilleur.

L'identité sexuée

Reprenons l'identité sexuée qui lie l'identité personnelle à une conscience de groupe où le genre est vécu au plan individuel et comme un mode de vie collectif.

La loge Mokidjiwan correspond aussi, par certains aspects, à l'identité sexuée. En effet, la loge Mokidjiwan, comme en franc-maçonnerie, a une double démarche, personnelle et collective, qui vise à approfondir la réflexion de ses membres à l'intérieur de sa loge afin de porter, à l'extérieur, ses idées et valeurs. Ces idées et valeurs oeuvreraient au progrès de l'humanité.

Issue du mouvement des femmes des années 70, L'autre Parole tente clairement de déconstruire le lien hiérarchique qui unit les cultures masculine et féminine et à le réaménager. Ici, l'identité de la communauté de femmes est constructrice de la collective. Les membres souhaitent être au service des femmes, de leur libération et contribuer à la création d'une tradition nouvelle.

L'identité de classe de sexe

Quant à l'identité de classe de sexe, ce mode de conceptualisation se base sur l'idée que l'identité s'articule autour de la conscience d'une classe de sexe. Ici, c'est le genre qui construit le sexe. Aucun des groupes étudiés dans ce mémoire ne correspond à ce mode de conceptualisation et ne présente ce genre d'analyse matérialiste des rapports entre le sexe et le genre.

Nous pouvons retenir que la loge Mokidjiwan et la Collective L'autre Parole sont des agentes actives de changement où le sexe social (le genre) n'est pas asservi au sexe biologique tandis que l'OMM définit les femmes en termes de maternité et de fonction biologique. Nous observons ainsi qu'il y a plus d'une façon de vivre le genre féminin.

5.2 Analyse religieuse

Nous avons procédé à l'analyse et à l'interprétation féministe des données recueillies. Nous procéderons maintenant à l'analyse religieuse en nous inspirant de la religion à la carte telle que développée par Reginald Bibby.

5.2.1 La religion à la carte

Bibby soutient que le pluralisme religieux prend de l'expansion, autant du côté des religions majoritaires que des nouveaux mouvements religieux. Les grandes traditions religieuses tentent de s'ajuster à la demande, selon le principe de «l'offre et la demande» et les nouveaux mouvements religieux foisonnent. Ainsi, la consommation de masse de la culture religieuse est devenue très populaire en Occident. Inscrivant de moins en moins leur quête de sens et leur recherche de réponses dans le cadre des traditions religieuses majoritaires, les individus se tournent vers un nouveau marché, celui du religieux fragmenté et nous assistons à une multiplicité des croyances et pratiques. Les expériences pour accéder au sacré et le profit

personnel sont préconisés et nous voilà entrés dans l'ère de la consommation religieuse où le religieux est devenu un menu à la carte, les consommateurs et consommatrices choisissant ce qui leur convient et les attire le plus.

Les individus, pour leur bénéfice personnel, désirent vivre des expériences pour accéder au sacré et n'hésitent pas à explorer d'autres propositions qui leur sont faites sur le marché du religieux en ce sens. Ces derniers deviennent des consommateurs. Leur recherche est dirigée non pas pour construire une communauté, mais se construire un soi.

À la lumière de nos observations et entretiens, ce comportement nous semble typique de plusieurs de nos répondantes. Les membres de l'OMM nous apparaissent comme un exemple typique de la religion à la carte décrite par Bibby. Elles se promènent, où se sont promenées, d'un groupe à l'autre, cherchant à trouver ce qui leur convient. Pensons à Vénus qui a fréquenté plusieurs groupes et qui continue sa quête. Elle a fréquenté Subud, la Fraternité Blanche, les Gnostiques, l'Ordre Martiniste, l'OMM, les spiritualités amérindiennes, etc. De plus, elle a clairement exprimé qu'elle prenait dans ces groupes ce qui lui convient pour construire son propre système de croyances et pratiques. C'est aussi le cas de Gaïa et de Candi. Elles ont «magasiné» en se promenant d'un groupe à l'autre, que ce soit du côté de l'orientalisme, du nouvel-âge ou de l'ésotéro-occultisme, jusqu'à ce qu'elles en arrivent à un menu qui leur convient.

Dans la loge Mokidjiwan, c'est un peu différent. C'est un groupe de croissance personnelle. Nous y retrouvons des appartenances assez fortes et significatives. Les membres n'apparaissent pas être des exploratrices ou des «magineuses». Elles nous apparaissent plutôt comme des curieuses sur le

plan spirituel. Le cheminement spirituel des membres interviewées en témoigne. Caroline est allée puiser parfois dans l'orientalisme, parfois dans les écrits des premiers chrétiens ou dans la philosophie. Les deux autres répondantes ne semblent pas avoir ce comportement ; Maria n'a eu qu'un autre groupe avant de joindre la franc-maçonnerie et Louise fréquentait l'Église protestante réformée avant de joindre la franc-maçonnerie et la fréquente toujours.

Les membres de L'autre Parole ne présentent pas non plus ce comportement de consommatrices et n'apparaissent pas non plus comme des exploratrices. Par contre, la tradition catholique dont elles sont issues n'a pas su répondre à leurs attentes et questionnements et elles ont mis en place, à l'intérieur même de cette tradition, une Collective formée exclusivement de femmes, qui elle, répond à leur recherche. L'autre Parole n'est pas un groupe pour lui-même et cherche une transformation sociale.

Nous ne pouvons pas conclure que, d'emblée, les attitudes des membres des groupes étudiés sont des exemples types de la religion à la carte, quoique plusieurs d'entre elles «magasinent» d'un groupe à l'autre ou d'une spiritualité à l'autre. Dans l'OMM et la loge Mokidjiwan, les membres présentent des comportements de consommatrices ou d'exploratrices et d'autres de curieuses sur le plan spirituel. Dans L'autre Parole, au contraire, les femmes restent fidèles à la Collective. Plutôt que de chercher à vivre des expériences individuelles pour accéder au sacré en explorant les propositions faites sur le marché du religieux, elles cherchent à s'inscrire dans une tradition pour une transformation sociale. En bout de ligne, toutes ces femmes ont déployé un marché du religieux à l'interne et ont produit des biens religieux pour répondre à leurs propres besoins. Elles ont mis en place

des rituels et des pratiques spécifiques. Il s'agit d'un phénomène plus complexe que celui du comportement de consommateur développé par Bibby puisque nous assistons à une production d'un religieux fragmenté à des fins de réappropriation d'un sacré plus à même de leur correspondre en tant que femmes et d'une critique des institutions établies.

5.2.2 Production du religieux

Nous assistons à un véritable phénomène d'autonomisation pour de la production du religieux. Ces femmes sont non pas des consommatrices au sens où Bibby l'entend, mais de réelles actrices d'un religieux fragmenté répondant à des besoins individuels et non plus de masse, comme c'était auparavant le cas avec les traditions religieuses majoritaires. Elles sont non-dépendantes des rituels des hommes et des institutions religieuses patriarcales. Elles font également leur propre gestion des rituels et se réapproprient les symboles en leur donnant un sens plus à même de leur correspondre et de reconnaître leurs expériences de femmes. Prenons l'exemple de l'OMM qui a donné aux femmes l'accès à la prêtrise féminine sans être une réplique de la prêtrise masculine, de la GLFF qui revendique une spiritualité maçonnique féminine autrefois exclusivement réservée aux hommes et de L'autre Parole qui a réactualisé le mythe chrétien.

Les membres de L'autre Parole revisitent les symboles et la liturgie chrétienne qui revêtent plusieurs dimensions sexistes. Il importe, selon elles, de les changer. Elles deviennent ainsi des actrices centrales et jouent pleinement leur rôle dans les célébrations qu'elles modifient. Elles reprennent

contact avec leurs expériences de femmes telles que les expériences du corps, de la maternité, des situations de violence, etc.

Les femmes impliquées dans ces groupes religieux ou spirituels sont des interprètes et de véritables productrices du religieux. Elles rompent ainsi avec les pratiques de consommation décrites par Bibby.

CONCLUSION

Au moment de rédiger notre conclusion, nous avons été quelque peu déroutée parce nous ne pouvions ni infirmer ni confirmer notre hypothèse. Au départ, nous faisons l'hypothèse que les femmes qui adhèrent à des groupes religieux ou spirituels exclusivement féminins cherchaient à s'affranchir, individuellement ou collectivement, de la dominance masculine et patriarcale afin de faire émerger des manières de penser et des pratiques qui soient plus à même de leur correspondre. Nous croyions que les motivations des femmes rejoignant les groupes religieux minoritaires exclusivement féminins correspondraient aux concepts façonnant l'herméneutique féministe du soupçon. Or, il apparaît que ces femmes ont fait émerger des manières de penser et des pratiques leur correspondant, mais ce n'est pas, principalement, le caractère patriarcal de l'Église qui a été déterminant dans la prise de distance des femmes. Les principales critiques des répondantes portent plutôt sur les caractères autoritaire, centralisateur, hiérarchique et dogmatique de l'Église. Dans leur cas, le phénomène est plus complexe puisque des stratégies différentes ont été mises à l'œuvre afin de développer des spiritualités alternatives en marge de l'institution, avec un projet laïc porteur de rituels et de sacré. Ces femmes ont réussi à dire, dans leurs mots, la foi qui les anime. Finalement, elles ont réussi à s'affirmer comme sujettes du religieux en mettant en valeur des symboles, des représentations et des textes qui traduisent leur quête du divin tout en réfutant le côté sexiste des religions traditionnelles.

Cette recherche est la première à s'intéresser aux spiritualités alternatives exclusivement féminines et ce dans une perspective féministe. Des recherches antérieures avaient été réalisées sur les femmes membres de certains nouveaux mouvements religieux mixtes (Puttick, 1997 ; Moisan, 1997 ; Laissy, 1987). En premier lieu, cette étude a permis de débroussailler et relever la présence, au Québec, des nouveaux mouvements religieux exclusivement féminins. Nous avons été surprises par la quantité des groupes exclusivement féminins au Québec. Nous avons donc sélectionné trois groupes qui nous semblaient représentatifs de la diversité des croyances et valeurs. En deuxième lieu, ce mémoire a permis de mettre en lumière les facteurs qui influencent les femmes à prendre leur distance par rapport aux institutions religieuses et à s'impliquer dans des groupes religieux ou spirituels exclusivement féminins. La majorité des femmes membres de l'OMM et la loge Mokidjiwan ont dénoncé les caractères autoritaire, dogmatique et hiérarchique des institutions religieuses majoritaires. Certaines membres ont mentionné une certaine irritation provoquée principalement par les caractères androcentrique et sexiste des institutions religieuses majoritaires. Par contre, L'autre Parole, le groupe le plus près de la tradition catholique, a produit la plus forte critique à l'égard de cette dernière. La Collective dénonce les pratiques de contrôle de l'Église catholique sur les femmes et désigne ce facteur pour expliquer leur prise de distance par rapport à la tradition catholique. Il aurait été intéressant d'avoir un échantillonnage plus important et de réaliser davantage d'entrevues afin de vérifier si d'autres facteurs auraient été déterminants dans leur prise de distance. En troisième lieu, cette recherche tentait de savoir si ces facteurs étaient reliés ou non aux éléments d'analyse du discours féministe. Nous nous sommes alors interrogée afin d'apprendre si les motivations d'adhésion à des groupes spirituels ou religieux sont féministes et si c'est justement l'inspiration féministe qui les avait influencées dans le fait de s'impliquer dans

ces groupes exclusivement féministes. Il semble que ce soit le cas pour les membres de L'autre Parole, mais pas de celui de la majorité des membres de l'OMM et de la loge Mokidjiwan. En quatrième lieu, nous avons exploré la possibilité que les attitudes des membres des groupes étudiés soient des exemples types de la religion à la carte telle que développée par Bibby. Nous en avons conclu qu'il s'agissait d'un phénomène plus complexe que celui du comportement de consommateur décrit par Bibby et que nous assistions plutôt à une production d'un religieux fragmenté à des fins de réappropriation d'un sacré plus à même de leur correspondre en tant que femmes et d'une critique des religions majoritaires. Finalement, il serait intéressant et pertinent de réaliser une étude subséquente, à plus grande échelle cette fois, pour connaître la spiritualité des québécoises, sans se concentrer sur les femmes membres de nouveaux mouvements religieux ou qui adhèrent aux spiritualités alternatives pour nous permettre d'avoir un portrait plus juste du visage religieux et spirituel des québécoises.

APPENDICE A

GRILLE D'OBSERVATION ET D'ENTRETIEN AVEC L'OMM

1- Historique du mouvement

- Comment est né l'Ordre de la Mère du monde ?
- Comment est né le premier groupe (temple) au Québec ?
- Quelles sont les valeurs qui animent l'OMM ?
- Est-ce que l'OMM au Québec a les mêmes valeurs ?

2- Relations avec les autres groupes

- Quels sont vos rapports avec les différents groupes au sein de votre organisation ?
- Êtes-vous en lien avec d'autres groupes ?
- Quels sont vos rapports avec les autres groupes ?

3. Relations avec les institutions

- Comment vous situez-vous par rapport aux institutions religieuses ?
- Quels sont vos rapports avec l'Église catholique ?

4. Mode de fonctionnement

- Y a-t-il des initiations ?
- Qui peut être initié ?
- Qui procède aux initiations ?
- Quelle est la structure organisationnelle de l'OMM?
- Est-ce le même fonctionnement dans le groupe au

Québec ?

- À qui est laissé le leadership ?
- Que sont les groupes de travail, d'étude ?
- Sur quoi travaillent-ils ?
- Comment l'OMM subvient-elle financièrement à ses

besoins ?

- Est-ce la même chose pour le temple Tara et les autres

groupes?

- Y a-t-il un membership ?
- Comment sont organisés les activités, rituels, etc ?
- Comment sont prises les décisions ?
- Y a-t-il une permanence au Temple ?
- Comment ça fonctionne au Temple ?
- Qui peut y aller ? Juste les initiées ou pas ?
- Avez-vous des publications ?
- Est-ce qu'elles sont accessibles à tous et à toutes ?

5. Mode de pensée..... ou réflexions

- Pourquoi un ordre exclusivement féminin ?
- Considérez-vous l'OMM féministe ?
- Êtes-vous un groupe religieux ? Pourquoi ?
- Êtes-vous un groupe spirituel ? Quelle est la différence ?

APPENDICE B

GRILLE D'OBSERVATIONS ET D'ENTRETIEN AVEC LA LOGE MOKIDJIWAN

1- Historique du mouvement

- Comment est née la Grande Loge Féminine de France?
- Comment est née la première la 1^{ère} loge au Québec (Mokidjiwan)?
- Quelles sont les valeurs qui animent la GLFF ?
- Est-ce que Mokidjiwan a les mêmes valeurs?

2- Relations avec les autres groupes

- Quels sont vos rapports avec les autres loges? Les loges masculines ? Les loges mixtes ?
- Êtes-vous en lien avec d'autres groupes ?
- Quels sont vos rapports avec les autres groupes ?

3. Relations avec les institutions

- Comment vous situez-vous par rapport aux institutions religieuses ?
- Quels sont vos rapports avec l'Église catholique ?

4. Mode de fonctionnement

- Y a-t-il des initiations ?
- Qui peut être initié ?
- Qui procède aux initiations ?
- Quelle est la structure organisationnelle de la GLFF?
- Est-ce le même fonctionnement dans la loge Mokidjiwan?
- À qui est laissé le leadership ?
- Que sont les groupes de travail, d'étude ?
- Sur quoi travaillent-ils ?
- Comment la GLFF subvient-elle financièrement à ses besoins ? Et Mokidjiwan ?
- Y a-t-il un membership ?
- Comment sont organisés les activités, rituels, etc ?

- Comment sont prises les décisions ?
- Y a-t-il une permanence au Temple ?
- Comment ça fonctionne au Temple ?
- Qui peut y aller ? Juste les initiées ou pas ?
- Avez-vous des publications ?
- Est-ce qu'elles sont accessibles à tous et à toutes ?

5. Mode de pensée..... ou réflexions

- Pourquoi une loge exclusivement féminine ?
- Considérez-vous la GLFF féministe ? Et Mokidjiwan ?
- Êtes-vous un groupe religieux ? Pourquoi ?
- Êtes-vous un groupe spirituel ? Quelle est la différence ?

APPENDICE C

GRILLE D'OBSERVATION ET D'ENTRETIEN AVEC L'AUTRE PAROLE

1- Historique du mouvement

- Comment est née L'autre Parole?
- Comment est née le premier groupe et où ?
- Quelles sont les valeurs qui animent L'autre Parole ?

2- Relations avec les autres groupes

- Êtes-vous en lien avec d'autres groupes ?
- Quels sont vos rapports avec les autres groupes ?

3. Relations avec les institutions

- Comment vous situez-vous par rapport aux institutions religieuses ?
- Quels sont vos rapports avec l'Église catholique ?

4. Mode de fonctionnement

- Y a-t-il des initiations ?
- Quelle est la structure organisationnelle de l'autre Parole?
- Est-ce le même fonctionnement dans tous les groupes de l'autre Parole ?
- À qui est laissé le leadership ?
- Que sont les groupes de travail, d'étude ?
- Sur quoi travaillent-ils ?
- Comment l'autre Parole subvient-elle financièrement à ses besoins ?
- Est-ce la même chose pour tous les autres groupes?
- Y a-t-il un membership ?
- Comment sont organisés les activités, rituels, etc ?
- Comment sont prises les décisions ?
- Y a-t-il une permanence ?
- Comment ça fonctionne?
- Qui peut y aller ? Juste les initiées ou pas ?

- Avez-vous des publications ?
- Est-ce qu'elles sont accessibles à tous et à toutes ?

5. Mode de pensée..... ou réflexions

- Pourquoi un groupe exclusivement féminin ?
- Est-ce que l'autre Parole se considère féministe ?
- Êtes-vous un groupe religieux ? Pourquoi?

APPENDICE D

CANEVAS D'ENTREVUE INDIVIDUELLE

1. Dans les questions posées lors du recensement, il y en a une qui concerne la religion. La question est la suivante : *Quelle est la religion de cette personne* (vous-mêmes) ? Que répondriez-vous à cette question ?
2. Si vous aviez l'occasion de mieux préciser votre appartenance religieuse, que diriez-vous ? Faites-vous une distinction entre le sentiment d'appartenance à une religion et l'appartenance elle-même ?
Entre la religion pratiquée et celle ne l'étant pas ?
Entre religion et spiritualité ?
3. Pourriez-vous me décrire les étapes de votre cheminement religieux ou spirituel ? Quelles ont été les grandes étapes, dans votre jeunesse jusqu'à aujourd'hui ? Décrivez-moi votre parcours et ce qui vous a amené à vous retrouver dans ce mouvement.
4. Décrivez-moi quel rôle joue la religion ou la spiritualité dans votre vie aujourd'hui.
5. Qu'est-ce qui est au cœur de votre croyance ? Y a-t-il une croyance centrale qui vous anime ?
6. Cela implique quels types de pratiques ? Sans entrer dans les détails, réponse générale...
7. Est-ce que vous avez un espace réservé à la maison ou des objets qui jouent un rôle dans votre religion ou votre spiritualité ?
8. En quoi est-ce signifiant pour vous ? Pourquoi est-ce important de faire ça dans votre vie ?
9. À vos yeux, quelles sont les valeurs véhiculées dans votre mouvement que vous trouvez les plus importantes ?

10. Vous retrouvez-vous dans ces valeurs ?
11. Votre manière de croire a-t-elle changé depuis que vous êtes membre de ce mouvement ?
12. Fréquentez-vous un lieu de culte?
 - Est-ce celui de votre mouvement ?
 - À quelle fréquence ?
 - Fréquentez-vous d'autres lieux de culte ?
13. En-dehors des rassemblements avec votre mouvement, vous arrive-t-il de fréquenter les membres de votre groupe ?
14. Quelle est votre participation ou implication dans votre mouvement ?
15. Parlez-moi de la perception que vous avez des Églises traditionnelles majoritaires?
16. Que pensez-vous de la représentation des femmes qui est véhiculée au sein des Églises traditionnelles majoritaires?
17. Que pensez-vous des rapports entre les hommes et les femmes dans les Églises traditionnelles majoritaires?
18. Pouvez-vous la comparer avec la représentation des femmes dans votre mouvement ?
19. Êtes-vous un groupe féministe ? Est-ce que votre groupe se définit davantage comme un groupe féministe ou féminin ?
20. Avez-vous le sentiment que votre groupe a un apport pour l'amélioration de la situation des femmes ?
21. Quelles sont les principales ressemblances entre les Églises traditionnelles majoritaires et votre mouvement ?
22. Quelles sont les principales différences entre les Églises traditionnelles majoritaires et votre mouvement ?
23. Qu'appréciez-vous le plus au sein de votre mouvement ?
24. Qu'appréciez-vous le moins ?
25. Comment voyez-vous l'avenir de votre mouvement ?

26. Comment voyez-vous l'avenir de votre mouvement par rapport aux Églises traditionnelles majoritaires?

BIBLIOGRAPHIE

AUER FALK, Nancy et Rita M. Gross (1993). *La religion par les femmes*, Genève, Labor et Fidès, 448 pages.

BACOT, Jean-Pierre (1988). *Les filles du Pasteur Anderson. Deux siècles de Franc-maçonnerie mixte et féminine en France*, Paris, Éd. Edimaf, 134 pages.

BEAUVOIR, Simone de (1949; 1976; 2001). *Le Deuxième sexe*, Paris, Éd. Gallimard.

BEAUNIER, Mireille (2001). *La Grande Loge Féminine de France. Femmes et Franc-Maçonnerie dans la première obédience maçonnique féminine*, Éd. Maçonniques de France, pp. 109-111.

BENCHETRIT, Karen et Carina Louart (1994). *La Franc-maçonnerie au féminin*, Paris, Éd. Belfond, 341 pages.

BIBBY, Reginald W. (1988). *La religion à la carte : pauvreté et potentiel de la religion au Canada*, St-Laurent, Québec, Éd. Fides, 382 pages (paru d'abord en anglais sous le titre : *Fragmented Gods. Poverty and potential of religion in Canada*, traduit de l'anglais par Louis-Bertrand Raymond).

CARR, Anne E. (1993). *La femme dans l'Église. Tradition chrétienne et théologie féministe*, Paris, Éd. Du Cerf, 301 pages, 15-31, 85-125.

CHRIST, Carol P. et Judith PLASKOW (1979). *Womanspirit rising. A feminist reader in religion*, San Francisco, Ed. Harper and Row, 287 pages.

CHRIST, Carol P. (1979). Why woman need the goddess: phenomenological, psychological, and political reflections, dans Carol Christ et Judith Plaskow (dir.), *Woman spirit rising. A feminist reader in religion*, San Francisco, Ed. Harper and Row, 287 pages, p. 273-286.

CHRIST, Carol P. (1979). Spiritual quest and women's experience, dans Carol Christ et Judith Plaskow (dir.), *Woman spirit rising. A feminist reader in religion*, San Francisco, Ed. Harper and Row, 287 pages, p. 228-245.

DALY, Mary (1973). *Beyond God the Father. Toward a philosophy of women's liberation*, Boston, Beacon Press Boston, 225 pages.

DALY, Mary (1969). *Le Deuxième sexe contesté*, paru d'abord en anglais sous le titre *The Church and the second sexe* (traduit par Suzanne Valles), Montréal, Éd. HMH, 213 pages.

DUMAIS, Monique (1993). Diversité des utilisations féministes du concept expériences des femmes en sciences religieuses, dans *Les Documents de l'ICREF*, Ottawa, 54 pages.

FRIEDAN, Betty (1963). *The feminine mystique*, Amherst, Mass., University of Massachusetts Press, 355 pages.

GEBARA, Ivone (1999). Comprendre le mal par la médiation herméneutique du genre, dans *Le mal au féminin. Réflexions théologiques à partir du féminisme*, Paris, L'Harmattan, 247 pages, p. 91-132.

GROSS, Rita M. (1996). *Feminism and religion*, Boston, Beacon Press, 279 pages.

GROULT, Benoîte (1993). *Cette mâle assurance*, Paris, A. Michel, 291 pages.

HIRATA, Helena Sumiko (2004). *Dictionnaire critique du féminisme*, coordonné par Helena Hirata Sumiko et al., 2^{ème} éd. augm., Paris, PUF, Collection Politique d'aujourd'hui, 315 p.

JOY, Morny et Eva K. Neumer-Dargyay (1995). *Gender, genre and religion. Feminist reflections*, Calgary, The Calgary Institute for the Humanities, 304 pages.

JUPEAU RÉQUILLARD, Françoise (2000). *L'initiation des femmes ou le souci permanent des francs-maçons français*, Monaco, Éditions du Rocher, 316 pages.

KING, Ursula (1995). *Religion and gender*, Oxford et Cambridge, Blackwell, 324 pages.

LACELLE, Élisabeth J. (1995). Les sciences religieuses féministes : un état de la question, dans *Femmes et religions*, sous la dir. de Denise Veillette, Ste-Foy, Université Laval, 466 pages, pp. 42-73.

LACELLE, Élisabeth J., (1994). *L'incontournable échange. Conversations œcuméniques et pluridisciplinaires*, Québec, Bellarmin, 297 pages, pp. 15-33

LACELLE, Élisabeth J. (1984). Élisabeth Lacelle : les femmes veulent aller au bout de leur vocation, dans *Actualité religieuse dans le monde*, sept. 1987 no 48, Paris, pp. 17-20.

LAISSY, Noëlle (1987). *Le rôle des femmes dans deux nouvelles religions à Montréal : l'Association pour la conscience de Krishna (A.I.C.K.) et le Mouvement néo-sannyasin de Rajneesh*, Mémoire présenté à l'UQÀM comme exigence partielle à la maîtrise en sciences religieuses, dirigé par Roland Chagnon.

MATHIEU, Nicole-Claude (1989). Identité sexuelle/sexuée/de sexe? Trois modes de conceptualisation du rapport entre sexe et genre, *Catégorisation de sexe et constructions scientifiques*, Petite collection CEFUP, Université de Provence, p. 109-147.

MCLAUGHLIN, Eleanor (1979). The Christian past: Does it hold a future for woman?, dans Carol Christ et Judith Plaskow (dir.), *Woman spirit rising. A feminist reader in religion*, San Francisco, Ed. Harper and Row, 287 pages, p. 93-129.

MILLETT, Kate (1970). *Sexual politics*, Garden City, New-York, Doubleday, 393 pages.

MOISAN, Marie (1997). *Diversité culturelle et religieuse: recherche sur les enjeux pour les femmes*, Québec, Éd. Conseil du statut de la femme, 55 pages.

PELLE-DOUEL, Yvonne (1967). *Être femme*, Paris, Éd. Du Seuil, 271 pages.

PUTTICK, Elizabeth (1997). *Women in new religions. In search of community, sexuality and spiritual power*, New York, St-Martin's Press, 282 pages.

ROY, Marie-Andrée (2007). Sexe, genre et théologie, dans *Franchir le miroir patriarcal. Pour une théologie des genres*, sous la dir. De Monique Dumais, Montréal, Fidès, p. : 13-57.

ROY, Marie-Andrée (2002). Et si Dieu existait?, propos recueillis par Françoise Guénette dans *La Gazette des femmes*, nov.-déc. 2002, vol. 24, no 4, p. 26-30.

ROY, Marie-Andrée (1990). Le changement de la situation des femmes dans le catholicisme québécois, *Sociologie et sociétés*, vol. XXII, no 2, oct. 1990, p. 95-114.

RUETHER, Rosemary Radford (1985). *Womanguides. Readings toward a feminist theology*, Boston, Beacon Press, 274 pages.

SERED, Susan Starr (1994). *Priestess, mother, sacred sister. Religions dominated by women*, New York, Oxford University Press, 330 pages.

SCHÜSSLER FIORENZA, Elisabeth (1979). Woman in the early Christian movement, dans Carol Christ et Judith Plaskow (dir.), *Woman spirit rising. A feminist reader in religion*, San Francisco, Ed. Harper and Row, 287 pages, p. 84-91.

SCHÜSSLER FIORENZA, E. (1985). Éditorial, dans E. Schüssler-Fiorenza et M. Collins (dir.), *Concilium*, no 202, Les femmes invisibles dans la théologie et dans l'Église, Paris, Beauchesne, 155 pages, p 7-31.

SCHÜSSLER FIORENZA, Elisabeth (1986). *En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*, Paris, Éd. Du Cerf, 482 pages, p. 31-114.

VEILLETTE, Denise (dir.) (1995). Hiérarchisation sociale des sexes, occultation des femmes et appropriation masculine du sacré, dans *Femmes et religions*, Ste-Foy, Université Laval, 466 pages, p. 1-41.

VERNETTE, Jean et Claire Moncelon (1995). *Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui*, Paris, Presses universitaires de France, 291 pages.

Références internet :

Channeling : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Channeling>

Clairvoyance : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Clairvoyance>

Le sexisme : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sexisme>

L'Ordre de la Mère du Monde :
<http://kingsgarden.org/French/ORGANISATIONS.F/OMM.F/OMM.html>

La Grande Loge Féminine de France : <http://www.glff.org/internet/index.php>

L'autre Parole : <http://www.lautreparole.org/>

La Société théosophique : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9osophie>

Alice Bailey: http://fr.wikipedia.org/wiki/Alice_Bailey

L'Église Catholique Libérale :
http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_catholique_lib%C3%A9rale

La Fraternité blanche universelle:
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9_blanche_universelle

Les Gnostiques : http://troumad.free.fr/sectes/partie_4/Gnose.html

Rebirth : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rebirth>

Reiki : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Reiki>

Subud : <http://www.subud.org/fr/french.afi2s.html>

Zen : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Zen>